

PAYSAGE DE VIGNES ET PAROLES PAYSANNES

La Vallée Viticole de Cahors :
Transformer le Paysage pour Relever les Défis Futurs



Remerciements

Je tiens à remercier dans un premier temps Hervé Goulaze, enseignant à l' ENSAP qui m' a accompagné tout au long de ce mémoire, merci pour son écoute, ses conseils et directions qui ont toujours été bienveillants et constructifs.

Un grand merci à toutes les personnes que j' ai pu rencontrer au cours de la réalisation de ce dossier, lors de mes arpentages et de mes rendez-vous.
En particulier à Patrice Foissac et à l' accueil que j' ai reçu au sein de la société d' études du Lot, merci pour tous les ouvrages historiques prêtés et les références fournies.
Francis Laffargue pour son discours sur l' histoire du vignoble haut en couleur et plein d' anecdotes et Élisabeth Besnard pour son explication passionnantes sur le travail de la Ferme expérimentale départementale d' Anglars-Juillac.
Mathieu Mollinié pour son accueil au chateau Ponzac et sa parole franche et ses questionnements sur son métier, les évolutions des pratiques et l' avenir de son pays.
Jérôme Couture pour le temps qu' il m' a consacré et la visite des vignes du Chateau Eugénie sur ses différents terroirs, à travers des points de vue sur le paysage intéressants.
Aussi Mathieu Larribe du CAUE du Lot, pour son accueil et les précieux renseignements qu' il a pu me fournir.

Enfin un grand merci à mon neveu et ma mère qui m' ont souvent accompagné lors de mes arpentages et à mon conjoint qui m' a soutenu et motivé quand j' en avais besoin tout au long de ce travail.

Qu'est-ce qu'un dossier « Cent ans de paysage » ?

Mis en œuvre par les étudiant.e.s DEP1 (équivalent Licence 3) de la formation des paysagistes DEP de l'ENSAP Bordeaux, le dossier « Cent ans de paysage » est une étude paysagère réalisée à l'échelle d'un vaste territoire (commune, intercommunalité, vallée, massif forestier ou montagneux ...) dans laquelle les étudiant.e.s doivent mener, de façon autonome, une démarche d'observation/interprétation des paysages et de leurs évolutions susceptible de fonder un processus de projet de territoire et de médiation paysagère. Autrement dit, l'objectif est d'amener les futurs professionnels du paysage à produire une connaissance approfondie des dynamiques paysagères et, sur cette base, d'imaginer l'avenir des territoires à travers, en particulier, la formalisation de scénarios prospectifs. Dans cet enseignement, la priorité est donc donnée à l'exploration de la dimension temporelle des paysages et il s'agit de replacer ces derniers sur un axe historico-prospectif.

Au cours de cette démarche d'observation/interprétation des paysages et d'élaboration de scénarios prospectifs, les étudiant.e.s doivent mettre au jour les règles qui organisent la matérialité évolutive en intégrant la diversité des regards portés sur le territoire, les politiques publiques et les logiques d'acteurs qui concourent aux mutations paysagères. L'objectif final est de produire un document (dont la forme est libre) qui doit rassembler tout ce qui permet de poser sur une base solide de connaissances la discussion démocratique sur l'avenir des paysages concernés. Il s'agit ainsi de construire une interprétation du paysage permettant à ce dernier de devenir un outil de médiation, c'est-à-dire un objet autour duquel peuvent prendre corps et consistance les échanges de vues et les débats que nécessite l'élaboration de projets concertés de paysage et de territoire.

Avant-propos

Lotois d'origine et amateur de vin, il m' a semblé assez logique de choisir le territoire du vin de Cahors pour mon dossier « Cent ans de paysage ». Étant natif du causse un peu plus à l' Est, enfant, je ne côtoyais pas cette partie du département. J' ai découvert le territoire de l' AOC Cahors depuis une dizaine d' années seulement, où je me rends régulièrement pour visiter les chais. À chacune de mes visites, les vignerons me parlent de leur métier, des terrasses de cultures, de la vinification, des arômes et tanins, des terroirs ; autant de descriptions qui reflètent le paysage.

J' ai donc voulu raconter le paysage à travers le vin et le regard des vignerons. Rencontrer et récolter des témoignages n' est pas une chose facile et je me suis heurté à beaucoup de non-réponse de leur part. Par chance certains m' ont quand même répondu positivement et leurs discours m' ont beaucoup enrichi. Certains témoignages ont été tournés vers l' histoire du vignoble, d' autres plus techniques et agromomes, enfin certains résolument tournés sur le paysage et la paysannerie.

La paysannerie est un terme beaucoup utilisé par Mathieu, rencontré au château Ponzac, il a même commencé son discours ainsi « Je suis issu des deux branches de familles paysannes, dans le sens paysanne agricole, mais aussi paysanne dans le sens habitant du pays depuis longtemps ». Cette phrase à résonner en moi. En effet, les paysans vivent sur le pays et façonnent le paysage ; sans paysans pas de paysage. À l' inverse de l' agriculture, la paysannerie intègre le paysage, les coutumes et l' histoire d' un pays. Les paysans ont un fort attachement à leur terre, leur terroir ; ils le respectent et l' entretiennent, ils veulent le faire vivre et sont souvent investis dans la vie de celui-ci.

Mon travail durant cette analyse du territoire de la vallée viticole de Cahors a donc été de comprendre les différents paysages qui constituent les différents terroirs du vin, les qualités et les enjeux de chacune de ces unités à travers les discours vignerons. J' ai retranscrit dès que cela était cohérent les verbatims des vignerons rencontrés afin de justifier mon propos et d' appuyer mon analyse. En analysant l' histoire du vignoble, j' ai pu me rendre compte que le paysage que je connaissais aujourd' hui avait été complètement différent. La vigne et les vignerons avaient façonné un paysage de vignes à flanc de coteau. À la sueur de leurs fronts, ils avaient dompté ces collines de cailloux où la terre ravine, inexorablement, dans la vallée.

Aujourd' hui, le vignoble français est en crise et les parcelles de vignes s' arrachent à tour de bras. J' ai voulu voir et comprendre comment le vignoble cadurcien se comportait par rapport à ce phénomène. Comment les vignerons réagissent face à cette nouvelle mutation du vignoble, et échanger avec eux sur l' avenir.

L' avenir de ce paysage ne peut pas se faire sans les paysans et les actions locales, il faut s' appuyer sur les initiatives paysannes pour penser le pays de demain.

L' ensemble de mes arpentages et les éléments graphiques permettant de comprendre le paysage sont disponibles sur une carte interactive à l' adresse suivante ou en flashant le QRcode ci-dessous : <https://view.genially.com/6769a188d83387aa0532dec2/interactive-image-image-interactive>



Sommaire

I. Introduction, le vignoble de Cahors : Entre climat, géomorphologies et enjeux territoriaux6

- 1.Le vignoble de Cahors : une situation particulière qui crée des terroirs d’ exception7
- 2 .Un territoire au socle géologique singulier : Héritages jurassiques et influences paysagères9

II . Les unités paysagères du vignoble : Entre vallée, causse et Quercy Blanc15

A. La vallée du Lot : Un paysage façonné par l’ eau et la vigne17

- 1.Géologie et géomorphologie : De la vallée aux terrasses viticoles18
2. Paysages agricoles : La vigne en dialogue avec la polyculture19
3. Architecture et patrimoine bâti : Une identité entre isolement et urbanité30

B. Le causse et les combes : Un espace de transition paysagère33

1. Géologie et géomorphologie : Reliefs karstiques et paysages de combes34
2. Agriculture et déprise : un paysage aux multiples facettes37

C. Le Quercy Blanc : Entre calcaires clairs et diversité des usages agricoles46

1. Géologie et Géomorphisme, un paysage lumineux et contrasté47
2. Agriculture multifonctionnelle : Une mosaïque de paysages entre cultures et vignobles52

III . Histoire et dynamiques du vignoble : Quand le vin de Cahors forme du paysage54

- Un paysage largement dominé par la vigne56
- La folie du vin (1850-1876)57
- La culture de la vigne sur les coteaux : travail de forçat pour un maigre résultat60
- La vigne gagne la vallée61
- L’ expansion viticole et l’ aménagement du territoire62
- L’ après-phylloxéra (1880-1950) : un territoire en mutation65
- Une reconstitution lente et partielle du vignoble66
- L’ enrichement du territoire67
- Les paysages viticoles au début du XXe siècle par Henri Martin68
- La Renaissance du cahors (1950-2000)74

- Un paysage viticole façonné par l’ histoire71
- La répartition géographique de la vigne dans l’ AOC72
- Arrachage, vers un recul de la vigne assuré.73
- Rendre au cahors ses lettres de noblesse74

IV. Défis contemporains : Valoriser un paysage emblématique, entre déprise agricole et résilience

1. Politiques publiques et Initiatives paysannes : comment faire évoluer ce paysage pour demain77

- Le PLUI un outils pour un modèle territorial dynamique économiquement tout en préservant les qualités paysagères et environnementales, l’ exemple du PLUi de la CCVLV78
- Les Orientations d’ Aménagement et de Programmation « Paysage et Patrimoine »79
- L’ urbanisation et l’ immobilier peuvent il etre une menace dans le territoire?82
- Patrimoine : site remarquables et monuments historiques une préservation accrue.84
- Redynamiser la filière du bois, vers une gestion mercantile et durable du bois sur les coteaux.85
- Le tourisme comme un levier pour le territoire.85
- L’ agriculture pour maintenir le paysage en place86
- Des acteurs locaux et des initiaves paysannes pour redynamiser le territoire87
- Quel Avenirs pour le territoire, constats, recherches et inquiétudes paysannes, extraits d’ entretiens.88

2 . Demain de nouveaux paysages : 3 hypothèses contrastées91

- Demain si rien ne bouge92
- Demain quand l’ agriculture aura quitté le causse, un paysage contrasté entre une vallée toujours plus agricole et un plateau où règne la forêt96
- Demain vers un paysage jardiné, quand les initiatives agricoles locales restaurent le territoire100

Conclusion104

Bibliographie / Sitographie105

Annexes108

I. Introduction, le vignoble de Cahors : Entre climat, géomorphologiques et enjeux territoriaux

1. Le vignoble de Cahors : une situation particulière qui crée des terroirs d'exception

Un climat contrasté

Situé dans le quart Sud-ouest de la France, à l'Est du bassin aquitain, le vignoble de Cahors dispose d'un climat océanique à tendance continentale. La proximité du Massif Central influence ses variations de températures les rendant un peu plus extrêmes. La variation de températures est assez importante au cours de l'année. Les étés sont généralement chauds et secs, avec des températures pouvant atteindre 30°C ou plus, ce qui est idéal pour la maturation des raisins.

Les hivers sont généralement assez froids, avec des températures régulièrement inférieures à 0°C, remontant légèrement en journée. Les précipitations sont inégalement réparties tout au long de l'année, avec une moyenne annuelle d'environ 700 à 800 mm. Elles sont largement plus fréquentes en automne et en hiver, tandis que l'été est généralement plus sec. La région bénéficie d'un grand taux d'ensoleillement notamment en été ce qui accentue les chaleurs estivales.

Ce climat est globalement favorable à la viticulture, permettant la production de vins rouges puissants et élégants, typiques du vignoble de Cahors.

Un vignoble installé dans les dynamiques viticoles nationales et régionales

Le vignoble de Cahors constitue une toute petite part du vignoble français, moins de 1%. Cependant, malgré ses 4 500 ha de vignes, le vin de Cahors reçoit une notoriété certaine, il arrive en 6ème position des vins réputés de France. Son image reste toutefois marquée comme un vin très structuré, dur et râpeux. (selon Vincent La Mache, Syndicat de défense du vin AOC Cahors)

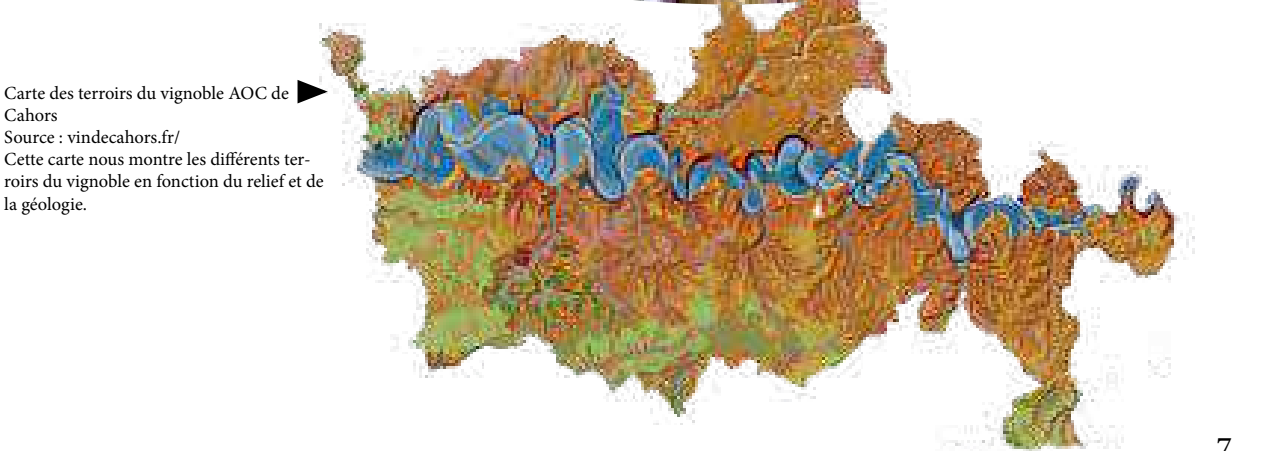
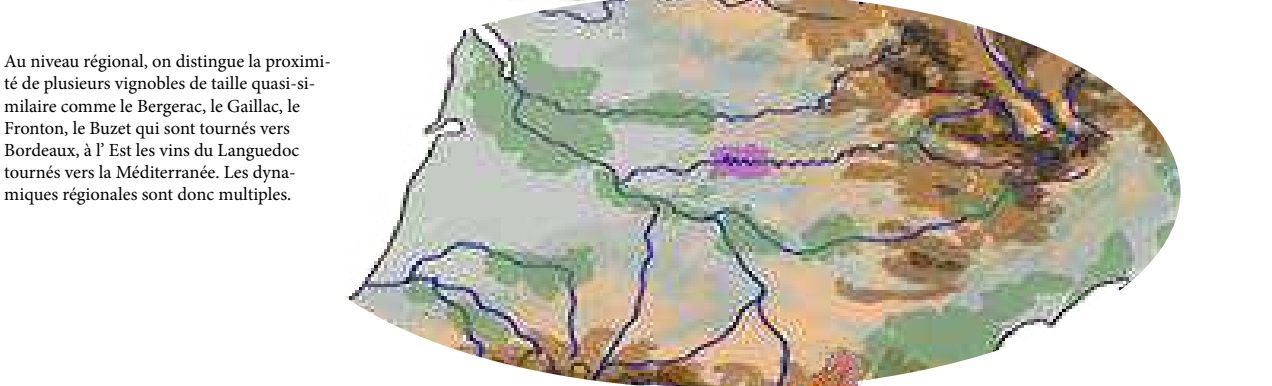
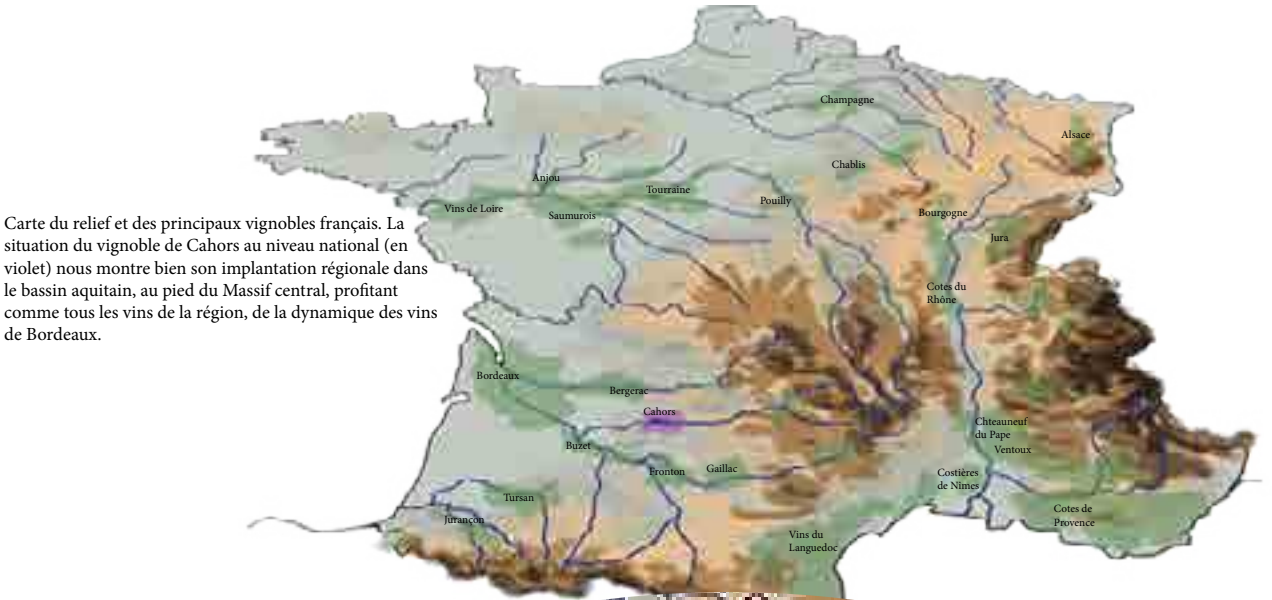
Le vignoble doit aujourd'hui comme l'ensemble du vignoble français s'adapter et se réinventer pour faire face aux nouveaux enjeux et à la crise viticole en cours :

-Le climat affecte fortement la viticulture française, avec des épisodes de gel, grêle, sécheresse et mildiou de plus en plus fréquents.

-La consommation de vin en France a considérablement diminué au cours des dernières décennies, passant de 100 litres par habitant et par an en 1975 à environ 40 litres aujourd'hui. Cette baisse affecte particulièrement les vins rouges, y compris ceux de Cahors, qui doivent trouver de nouveaux marchés et adapter leur offre pour attirer les consommateurs, notamment les jeunes générations.

-Les crises économiques, comme l'inflation et la baisse du pouvoir d'achat, ainsi que les tensions géopolitiques, affectent les exportations de vin français. Le vignoble de Cahors, qui exporte beaucoup son vin en Amérique du Nord doit diversifier ses marchés d'exportation tout en renforçant sa présence sur le marché national.

-La viticulture biologique continue de croître en France, représentant désormais près de 22% du vignoble français. Cette tendance vers le bio peut offrir au vignoble de Cahors une opportunité de se différencier et d'attirer des consommateurs en quête de produits plus naturels et durables

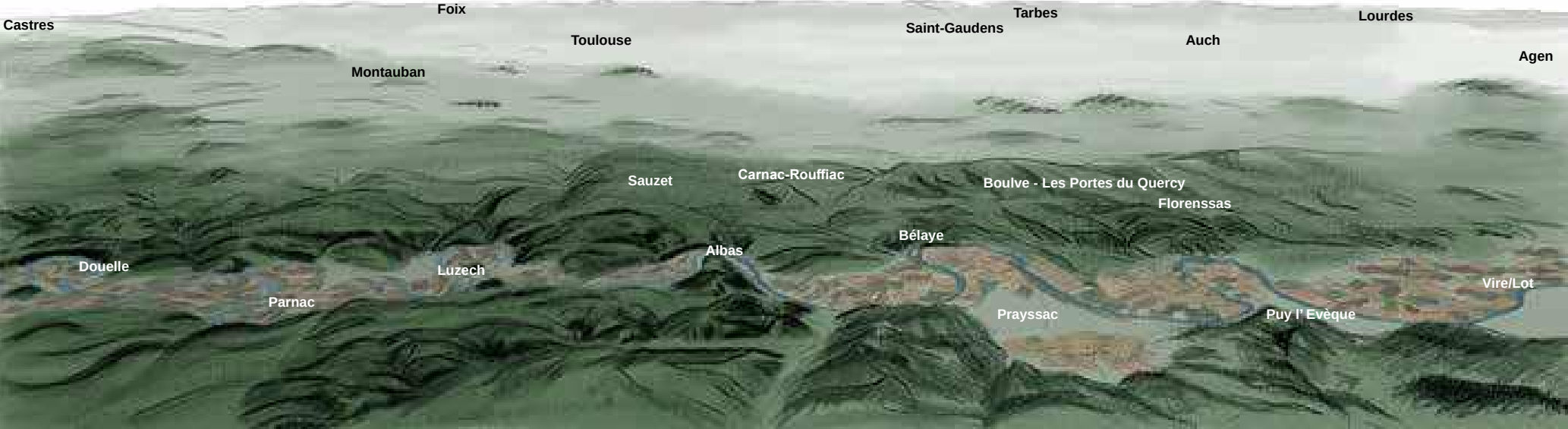


Le vignoble de Cahors : Entre Massif Central et Pyrénées

Le vignoble de Cahors est situé dans une région qui se trouve à proximité du Massif Central et des Pyrénées, deux formations géologiques majeures en France qui influencent le vignoble de Cahors. Les deux blocs-diagrammes ci-dessous nous montrent comment la vallée du Lot et son vignoble instaurent dans le contexte géo-climatique du Sud-ouest de la France.



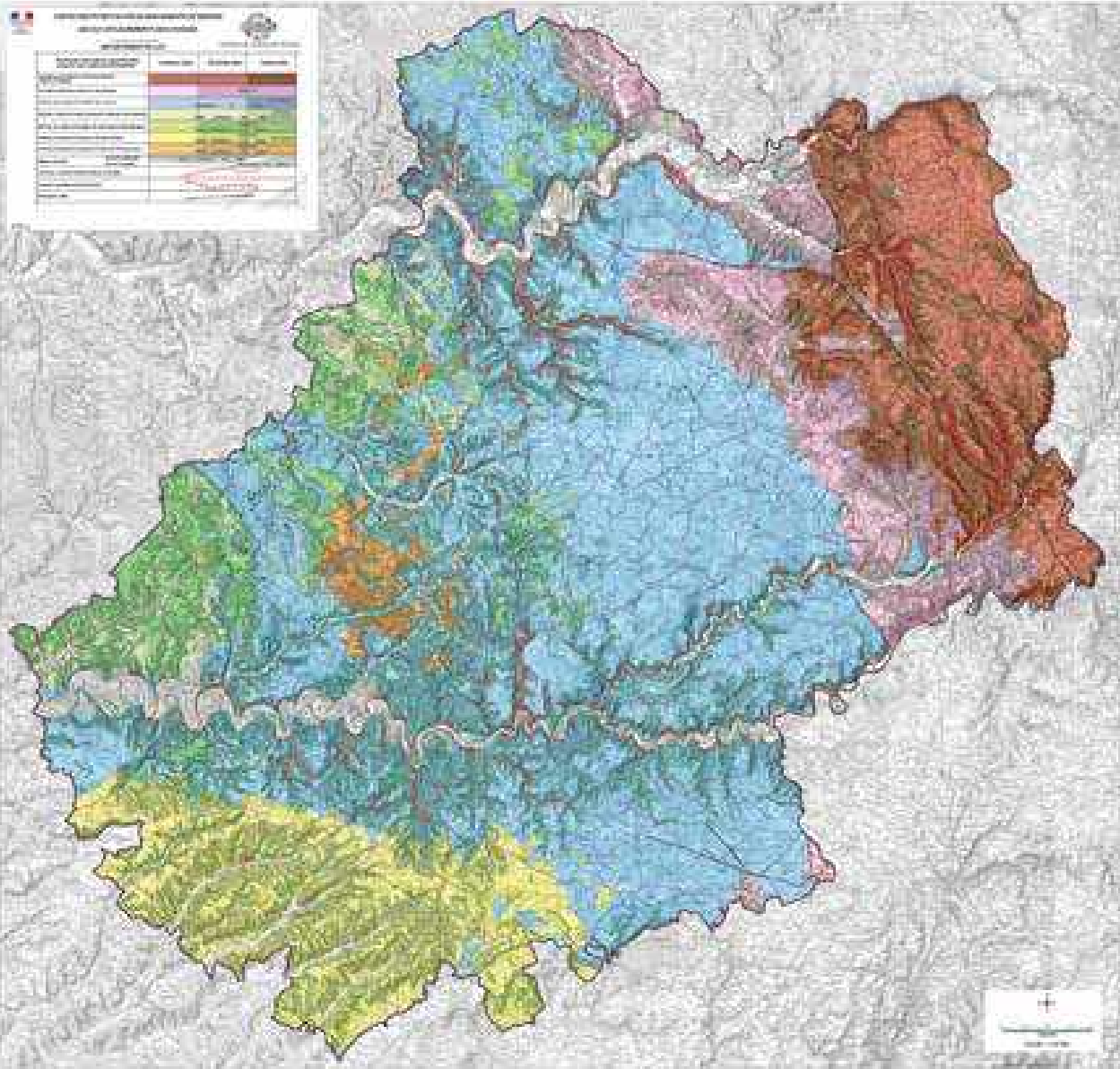
- ▲ Au Nord, le Massif Central influence le climat de la région de Cahors, apportant des conditions plus continentales avec des hivers froids et des étés chauds. Les vents et les précipitations venant du Massif Central peuvent modérer les températures et apporter une humidité bénéfique aux vignes, contribuant ainsi à la maturation des raisins. Les sols volcaniques et granitiques du Massif Central peuvent également influencer la composition des sols dans certaines parties du vignoble de Cahors.
- ▼ Au Sud, bien que plus éloignées que le Massif Central, les Pyrénées ont un effet indirect sur le climat de la région de Cahors. Elles bloquent les influences maritimes venant de l’ Atlantique, contribuant ainsi à un climat plus continental dans la région. Les Pyrénées peuvent également influencer les précipitations et les températures dans la région de Cahors, en modérant les effets des systèmes météorologiques atlantiques. Cela peut se traduire par des conditions climatiques plus stables et prévisibles, favorables à la viticulture.



2 .Un territoire au socle géologique singulier : Héritages jurassiques et influences paysagères

2.1 Le Lot : un Géomorphisme remarquable

Le département du Lot est caractérisé par un relief diversifié, comprenant des plateaux calcaires, des vallées profondes et des collines. Les Causses du Quercy, des plateaux calcaires arides, dominent une grande partie du département, offrant des paysages de garrigue et de steppes. La vallée du Lot, qui traverse le département, est l’ une des principales caractéristiques géomorphologiques. Elle est entourée de coteaux et de terrasses, créant un paysage pittoresque et favorable à la viticulture.



La géologie du département du Lot est marquée par une grande diversité de formations et de structures, reflet de son histoire géologique complexe. On distingue 4 grandes unités géologiques :

Formations Calcaires :
Causses du Quercy (en bleu sur la carte) : ces plateaux calcaires sont constitués de roches sédimentaires datant principalement du Jurassique. Ils sont caractérisés par des sols minces et souvent arides, favorisant une végétation de type garrigue et steppe. Les Causses sont entaillés par des vallées profondes, créant des paysages contrastés. Calcaires Crétacés (en vert clair sur la carte) : en plus des formations jurassiques, on trouve également des calcaires du Crétacé, notamment dans les zones plus basses et les vallées. Ces calcaires sont souvent plus tendres et peuvent former des reliefs plus doux.

Formations Siliceuses :
Sables et Grès (en jaune sur la carte) : des affleurements de grès et de sables, souvent d’ origine tertiaire, sont présents dans certaines parties du département. Ces formations sont le résultat de l’ érosion et du dépôt de sédiments au fil du temps. Schistes (en orange sur la carte) : dans certaines zones, des formations schisteuses peuvent être observées, témoignant de périodes de sédimentation marine ancienne.

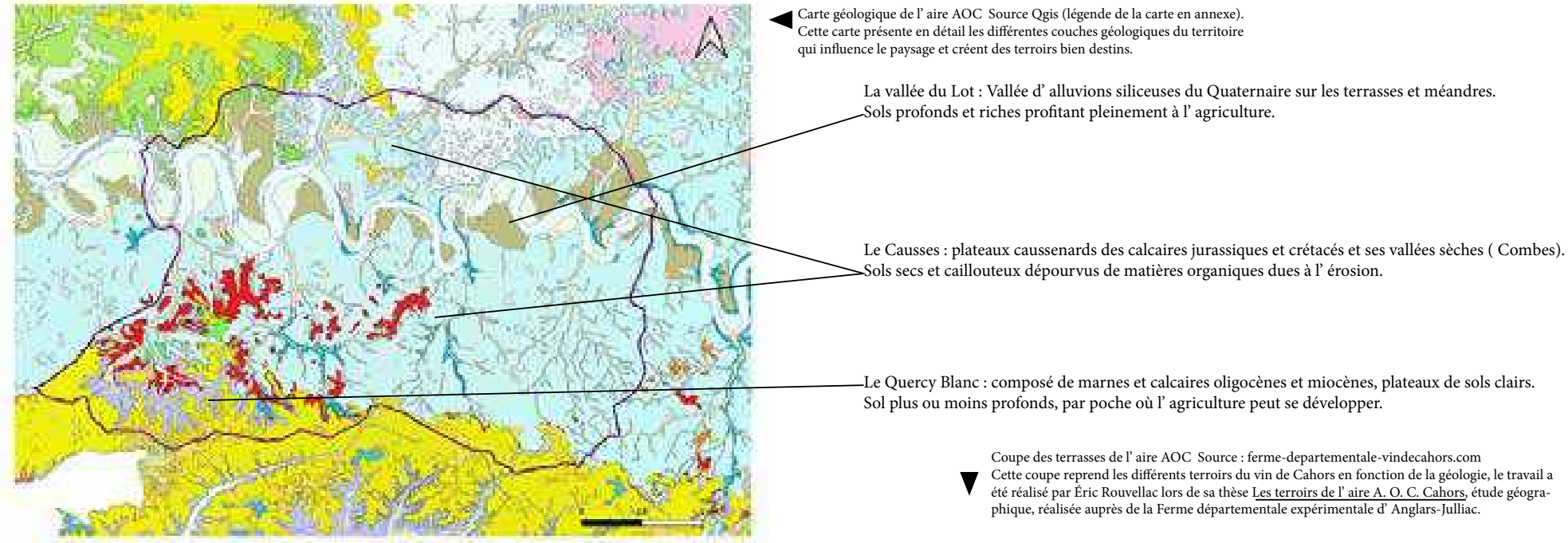
Formations Alluviales (en gris clair et hachures vertes sur la carte) :
Vallée du Lot : la vallée du Lot est marquée par des dépôts alluviaux, constitués de sables, de graviers et de limons. Ces dépôts sont le résultat de l’ érosion des reliefs environnants et du transport des sédiments par le fleuve. Terrasses Fluviales : les terrasses fluviales, visibles le long des vallées, témoignent des variations du niveau du fleuve au cours des périodes géologiques. Elles sont souvent composées de matériaux alluviaux bien stratifiés.

Structures Tectoniques :
Failles et Plis (en rouge sur la carte) : le département du Lot présente plusieurs failles et plis, résultats des mouvements tectoniques qui ont affecté la région. Ces structures influencent la morphologie du relief et la distribution des formations géologiques. Bassins Sédimentaires (en vert sur la carte): des bassins sédimentaires, remplis de dépôts marins et continentaux, sont présents dans certaines parties du département, témoignant de périodes de subsidence et de sédimentation.

Formation cristallines et marneuse (en marron et rose sur la carte):
Les couches marneuses du Ségala sont des formations géologiques composées d’ ar-gile et de carbonate de calcium, souvent riches en fossiles marins. Elles offrent des sols plus profonds et fertiles. Ces sols marneux sont idéaux pour l’ agriculture, favo-risant la culture des céréales, des légumes et des prairies.

2.2 Le vignoble de Cahors : Une géologie liés aux terroirs qui déterminent les paysages

L'aire AOC Cahors repose sur une grande diversité géologique, marquée par des affleurements de différentes époques : calcaires kimméridgiens dominants, calcaires crayeux du Crétacé supérieur au nord, placages argilo-siliceux du Sidérolithique sur les plateaux, ainsi que des marnes et calcaires lacustres au sud. La vallée du Lot est, quant à elle, constituée d'alluvions siliceuses déposées durant le Quaternaire.

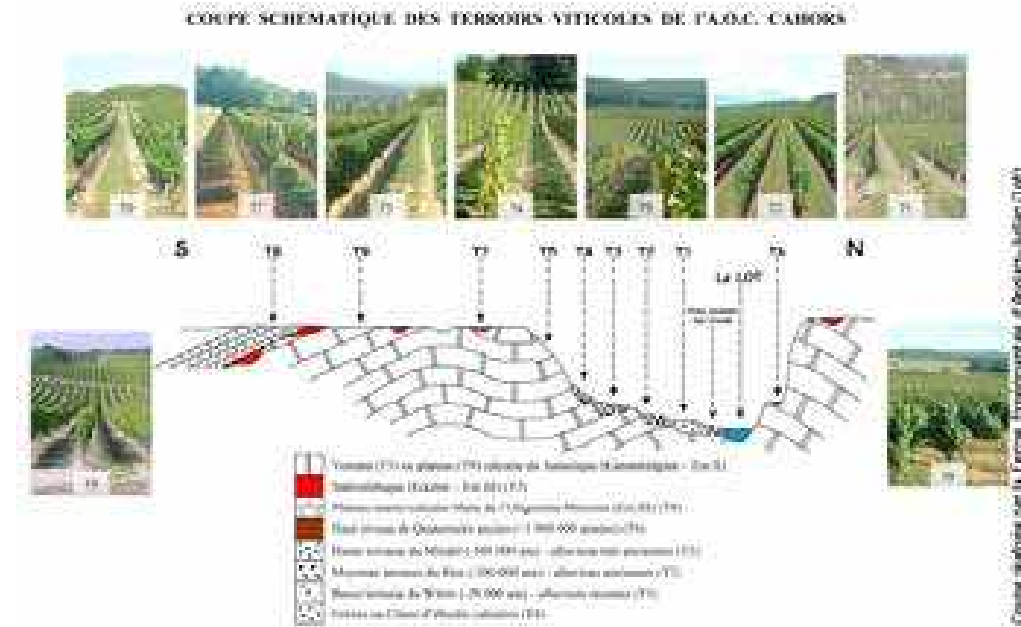


Exemple de profils des terrasses de l'aire AOC Cahors
Source : ferme-departementale-vindecahors.com

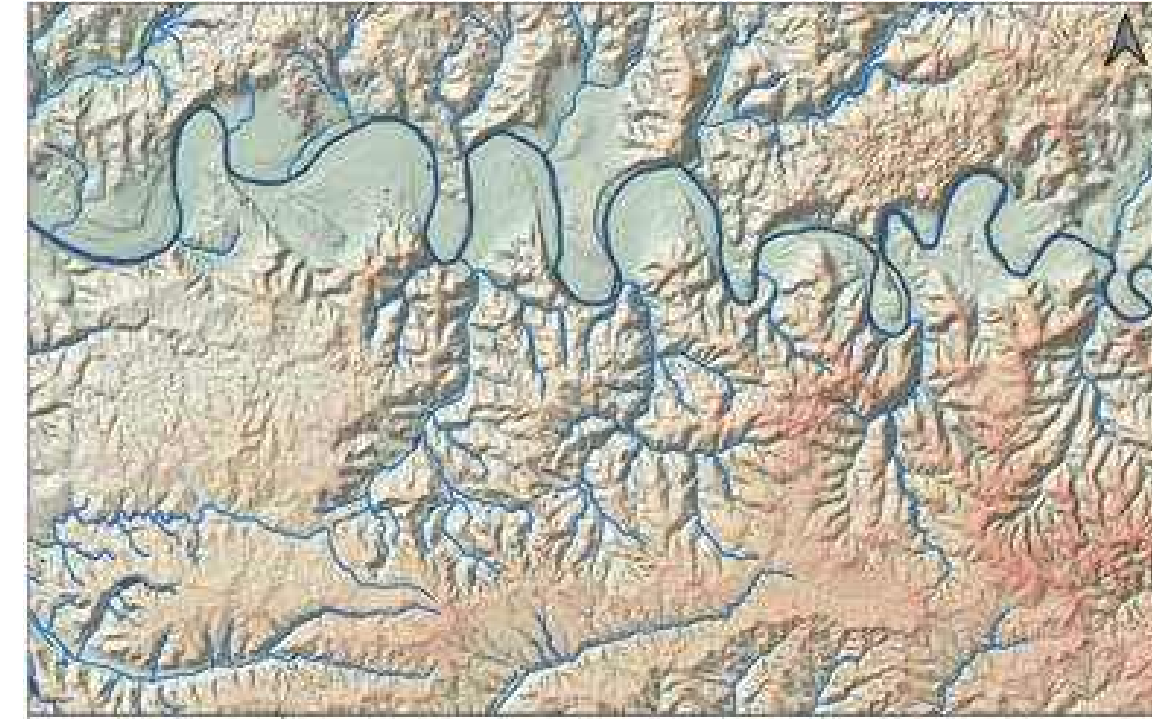
Ces profils nous donnent à voir la composition des sols de chaux des terrasses.

Les terrasses T1 et T2 sont composées de sols alluvionnaires avec peu graves, la T3 est un mélange de sol d'anciennes alluvions et de graves en bonne proportion. La T5 est constituée d'un sol de cailloutis et de terre et très vite on retrouve le calcaire de la roche mère.

On remarque que les sols sont plus profonds à mesure que l'on se rapproche du Lot et s'amenuisent en montant sur les coteaux.



2.3 Le Vignoble de Cahors : Entre Relief et Hydrologie



▲ Carte hydrographique et relief de l'aire AOC. Source Qgis

On remarque clairement que le relief est lié à la façonné le territoire offrant la large vallée du Lot, mais aussi des vallées secondaires qui se déversent dans le Lot créant un paysage encore plus escarpé et une succession de micro-paysages.

Les plateaux et la vallée du Lot ont été fortement sculptés par l'eau, le Lot y a façonné de beaux méandres et les ruisseaux des plateaux ont dessinés de petites vallées appelées combes qui encore aujourd'hui marque le paysage.

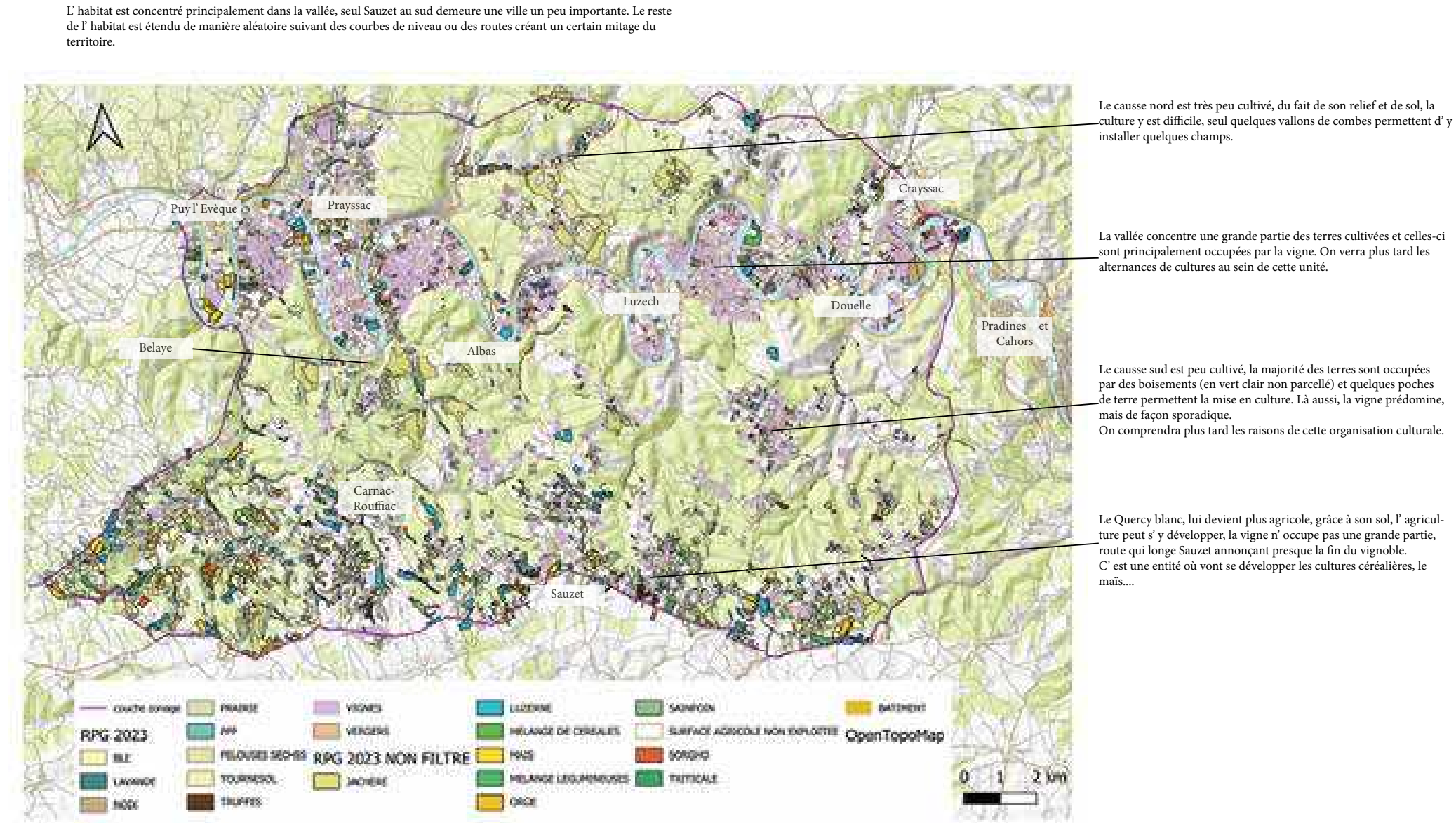
Ces combes accueillent en leur sein des qualités paysagères qui leur sont propres, avec des terres plus fertiles que celles du causse, où se développe une agriculture (céréalière) en fond de vallée, les versants exposés nord offrent des belles forêts de chênes et de charmes tandis que les versants sud sont colonisés par une végétation sèche de garrigue.



Bloc-diagramme de l'aire AOC Cahors matérialisé par sa vallée aux spectaculaires méandres et son plateau cisailé de vallons secondaires. Au sud, le causse s'étend et laisse place au Quercy blanc plus agricole.

2.4 Une Agriculture dominée par la géologie et le relief

Si le territoire a été sculpté par la géologie et l’eau créant ainsi de nombreux reliefs et autant de terroirs associés, l’agriculture dépend elle aussi de ces éléments physiques. Ainsi, on retrouvera différents types de cultures en fonction des terroirs et des unités paysagères présentées. La carte ci-dessus est une carte simplifiée des cultures extraite des couches RGP de Geoservices, elle montre l’organisation des cultures sur l’ensemble du territoire et ses disparités.



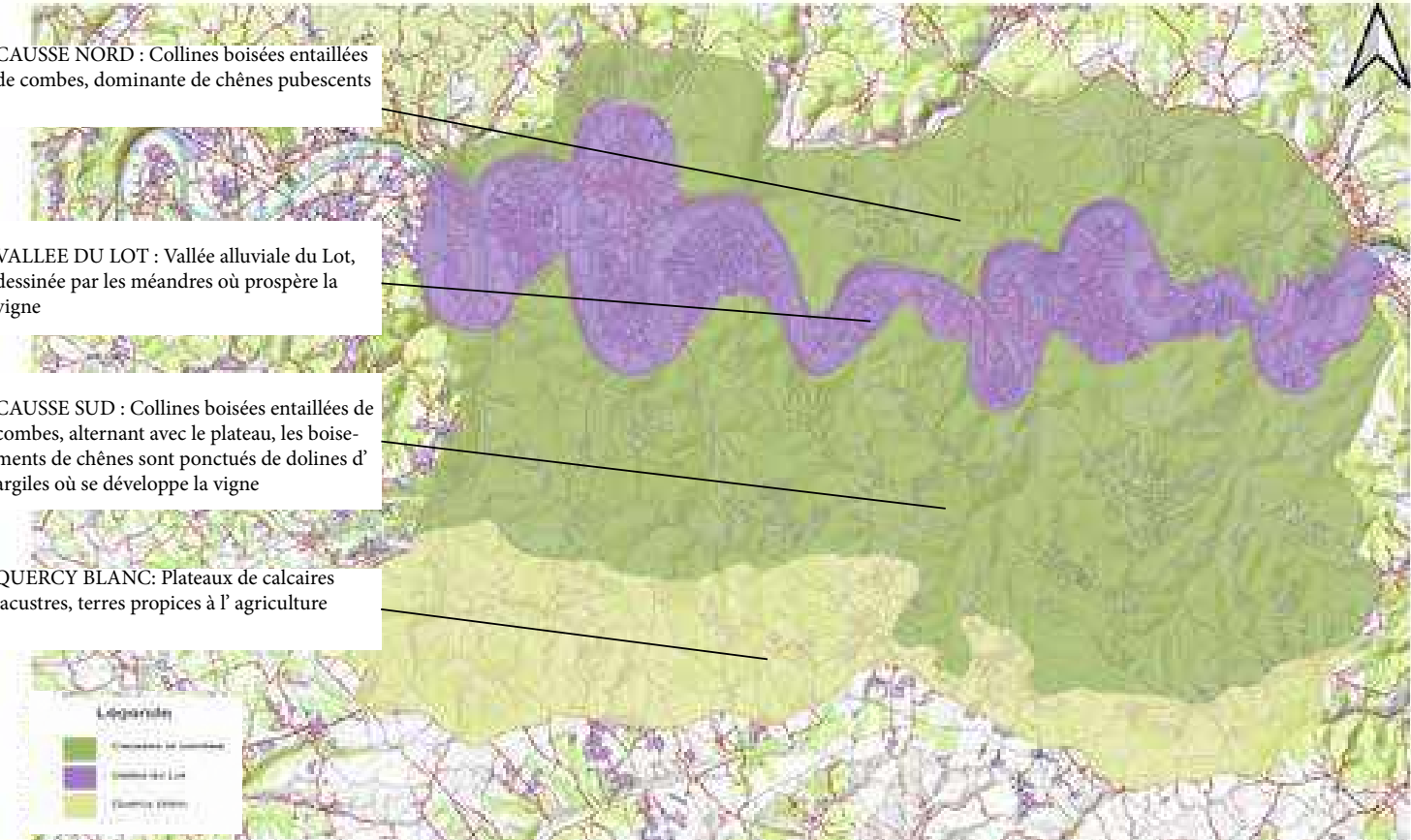
On l’a vue, le territoire de L’AOC Cahors est hérité d’anciennes formations géologiques qui ont façonné le relief et développé une multitude de terroirs. L’eau a aussi participé à créer un relief escarpé en taillant dans le plateau calcaire des vallées et vallons qui dessinent le paysage. Face à cette diversité de paysages, les hommes se sont adaptés pour s’implanter sur le territoire en fonction des différents terroirs. Il s’agit donc d’un paysage contrasté qui nous offre de nombreux points de vue différents et des entités propres à chaque séquence paysagère.

La géomorphisme étant un facteur très important dans ce territoire, j’ai donc pris parti de m’appuyer dessus pour désigner mes unités paysagères. On verra aussi que les différences de terroirs influencent aussi la végétation et les biotopes de chacune des unités.

II . Les unités paysagères du vignoble : Entre vallée, causse et Quercy Blanc

Détermination des Unités Paysagères

Pour déterminer les unités paysagères du territoire d’ étude, comprenant en grande partie l’ aire de l’ AOC Cahors, je me suis basé sur la géologie des sols qui induit la végétation et les cultures ; le relief qui sculpte la roche et modèle le paysage ; enfin les paysages en eux-mêmes et la perception que j’ ai pu ressentir lors de mes arpentages. Le territoire se décline donc en trois parties, le causse, dans lequel on distingue le plateau et les combes qui le traversent ; la vallée du Lot qui coupe en deux le causse et dessine des méandres et cingles remarquables ; enfin, le Quercy blanc qui succède au plateau caussenard au relief adouci et au sol crayeux.



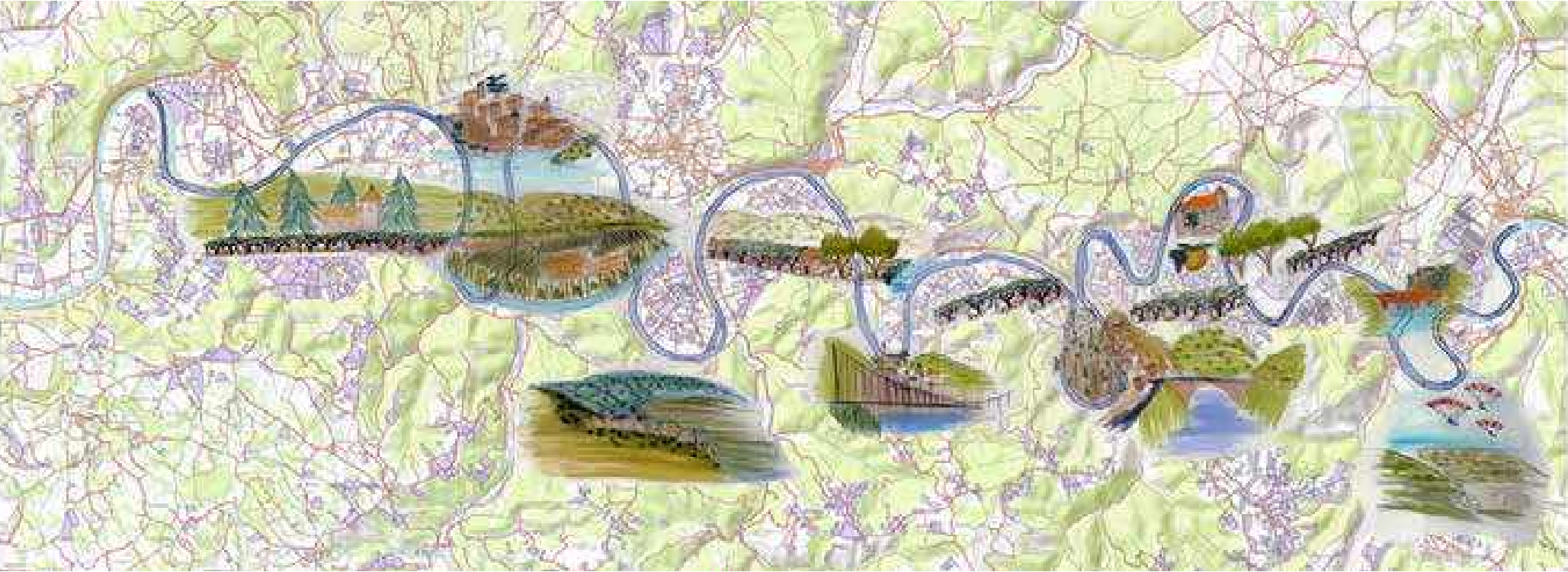
◀ Détermination des unités paysagères en fonction de la géologie
Source Qgis

▼ Bloc-diagramme d’ une portion longitudinale Nord/Sud

A. La vallée du Lot :
Un paysage façonné par l’ eau et la vigne

Carte sensible de la vallée du Lot réalisée après mes premiers arpentages, elle montre les principales étapes de mon parcours et les points fort du territoire. source Qgis et dessin au calque

De droite à gauche : le site de parapente de Douelle avec une vue sur la vallée ; la vallée avec son alternance de vigne et de noyers à douelle ; le méandre de Parnac où la culture fruitière vient remplacer la noix et le château St Didier de Parnac ; Luzech dans la cingle la plus serrée du Lot avec son patrimoine architectural riche, les vignes qui nous mènent à Albas La Jolie village clé du vignoble surplombant la vallée et son pont suspendu remarquable ; le méandre d’ Anglars-Juliac son vignoble ponctué de nombreuses cabanes de vignes accompagnés de noyers isolés ; Belaye forteresse médiévale qui domine le méandre ; les alternances de vignes et de champs cultivés (sans doute du blé) avant d’ arrivé à Puy l’ Evêque, village à flanc de falaise au bord du Lot ; la plaine de Vire/Lot et le château du Cèdre entouré de vigne.

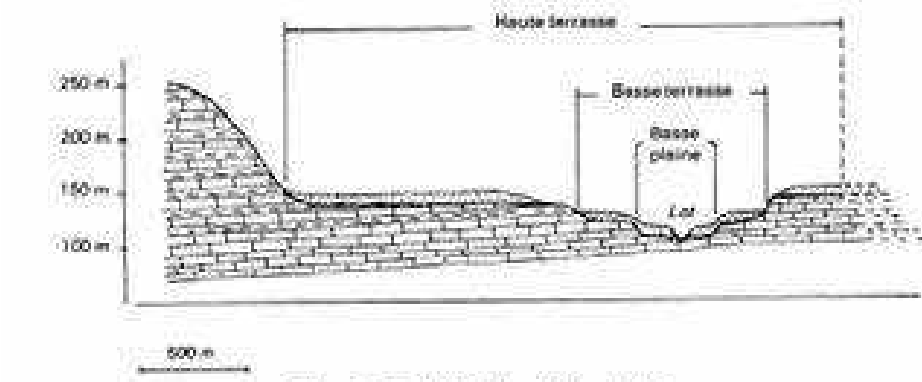
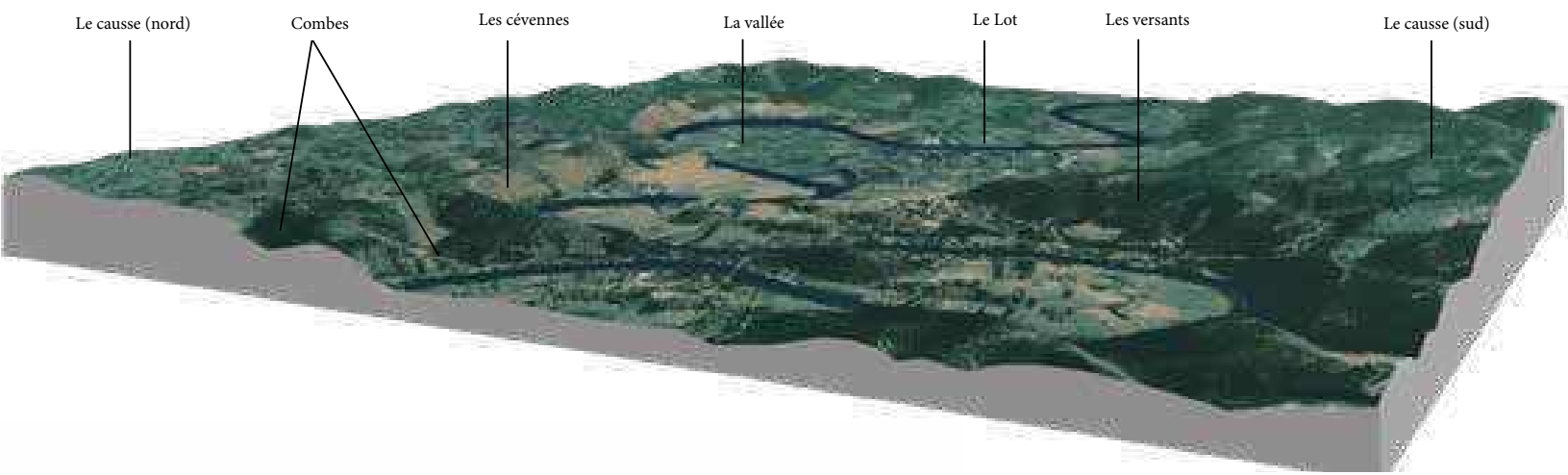


1.Géologie et géomorphologie : De la vallée aux terrasses viticoles

La dynamique fluviale de la vallée
Situés sur un plateau karstique, les causses du Quercy se développent sur des roches sédimentaires, principalement des calcaires et des marnes, déposés par la mer de l’ ère Secondaire. Le Lot et les différentes périodes glaciaires ont sculpté un paysage de terrasses dans l’ ensemble de la vallée, en creusant dans les terrains calcaires et marno-calcaires Jurassique d’ origine marine (reposant sur un socle de micaschistes et de gneiss paléozoïques). Dans cette partie de la vallée, les nombreux méandres rythment le paysage, créant des répétitions et des alternances paysagères. Aux versants abrupts des cévennes viennent se succéder les flancs aux pentes plus douces puis se succèdent les terrasses alluviales de la vallée du Lot.

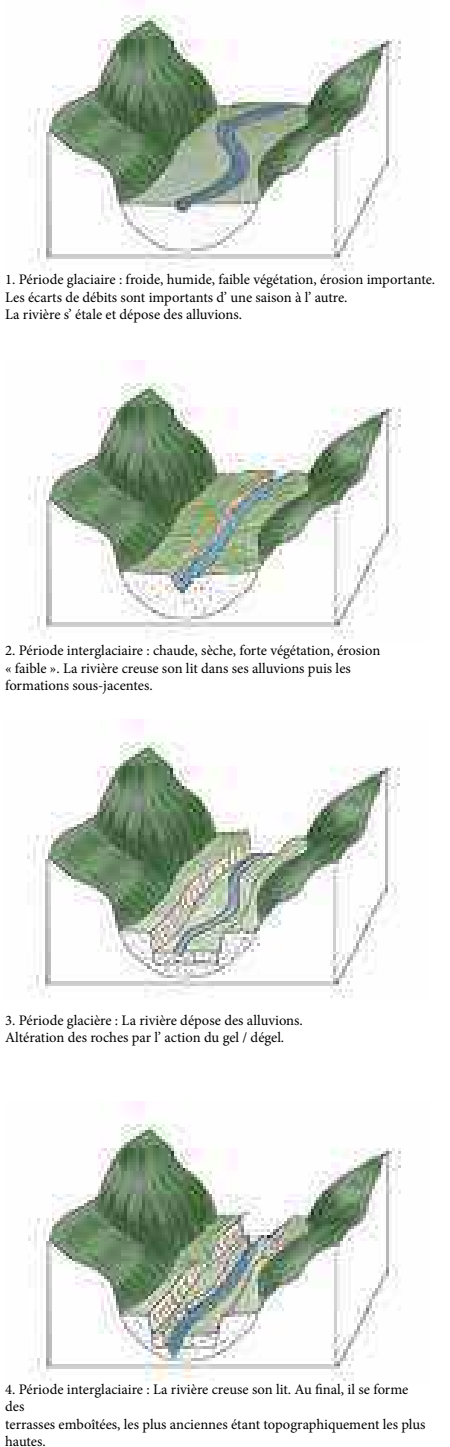
Le Lot a déposé les alluvions au cours des siècles créant des terrasses sur plusieurs niveaux, aux pentes douces qui ont permis la création d’ un sol marno-calco-alluvionnaire, propices à l’ agriculture.

Bloc diagramme de présentation de la vallée du Lot.



Coupe transversale de la vallée du Lot **Fig. 5 - Profil de la vallée du Lot**
source BRGM

Shémas de principe de la création de la vallée du Lot
Selon schémas du CAUE 46



1. Période glaciaire : froide, humide, faible végétation, érosion importante. Les écarts de débits sont importants d’ une saison à l’ autre. La rivière s’ étale et dépose des alluvions.

2. Période interglaciaire : chaude, sèche, forte végétation, érosion « faible ». La rivière creuse son lit dans ses alluvions puis les formations sous-jacentes.

3. Période glaciaire : La rivière dépose des alluvions. Altération des roches par l’ action du gel / dégel.

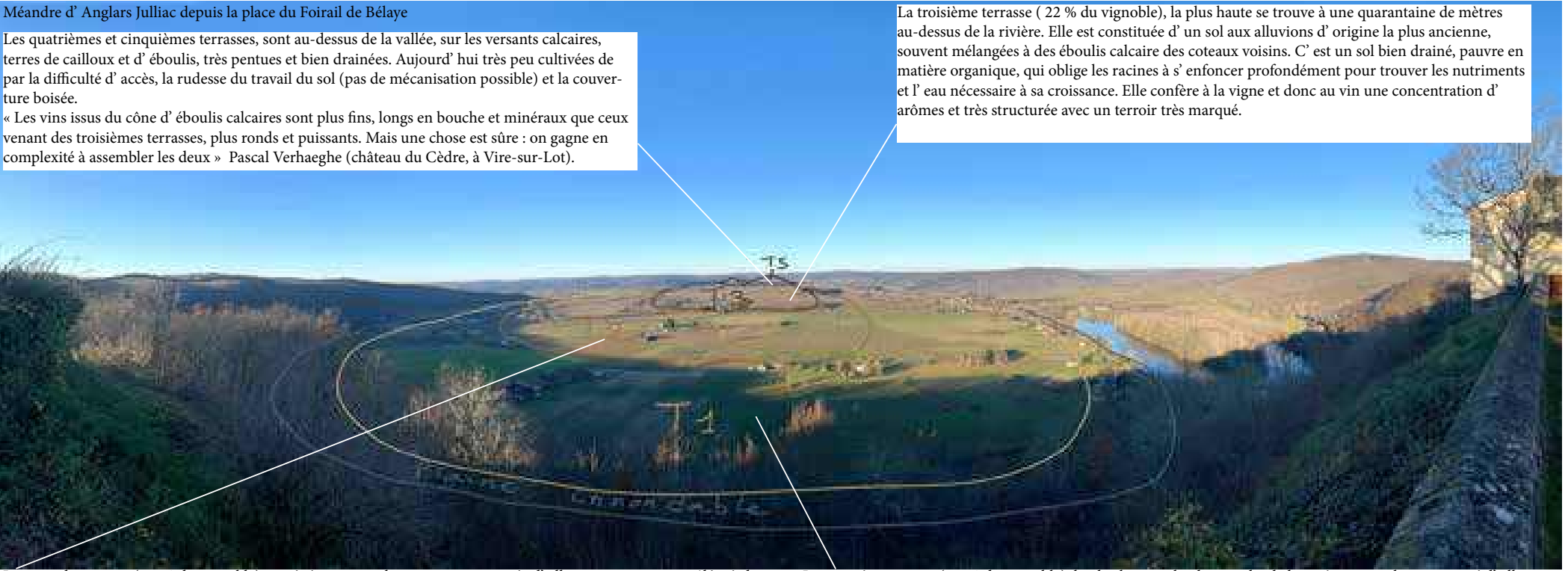
4. Période interglaciaire : La rivière creuse son lit. Au final, il se forme des terrasses emboîtées, les plus anciennes étant topographiquement les plus hautes.

2. Paysages agricoles : La vigne en dialogue avec la polyculture



◀ Carte simplifiée des cultures zoomée sur la vallée
Carte au 50 000source Qgis.
Elle permet de comprendre les principales cultures dans la vallée et comment celles-ci s’ alternent.

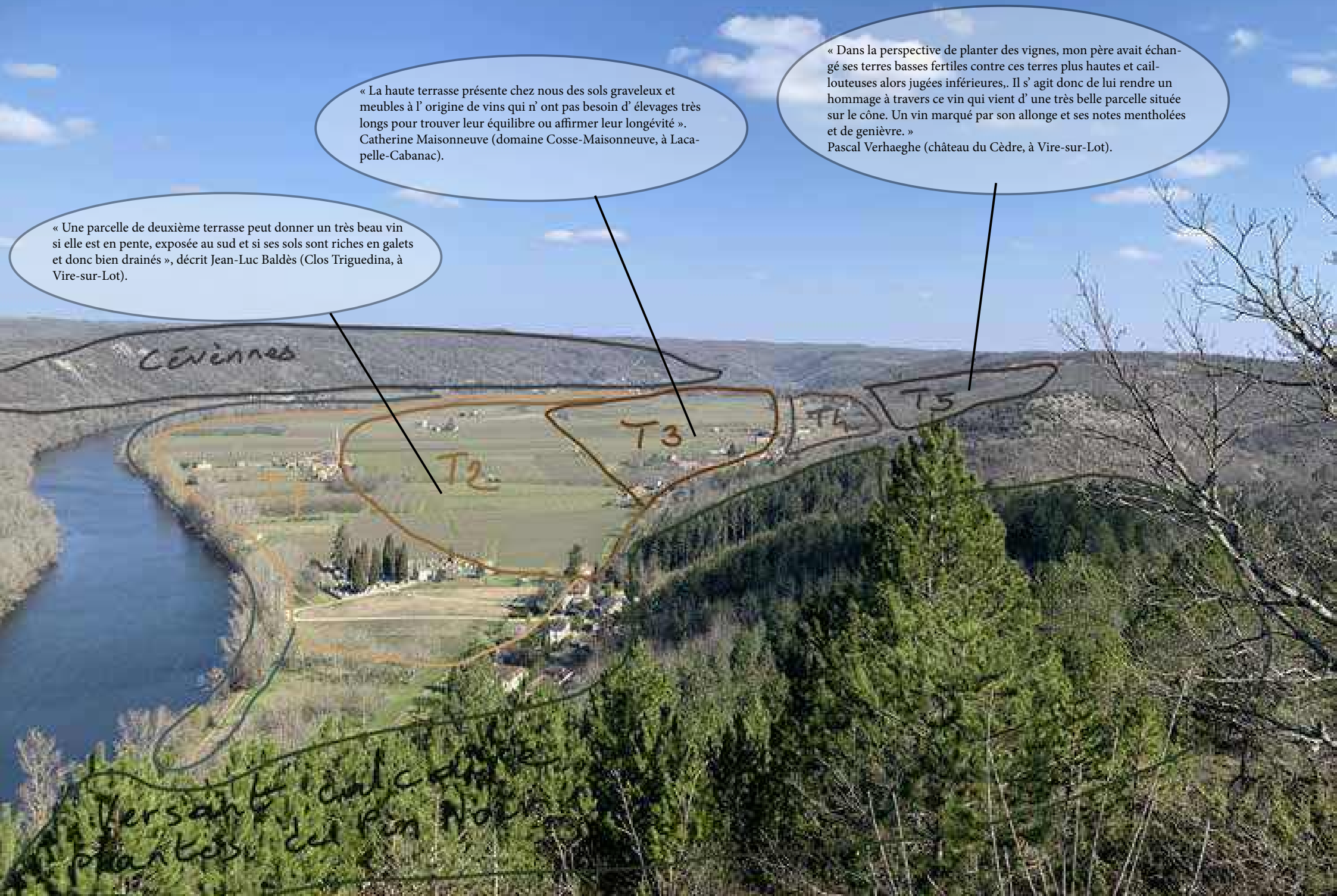
Les terrasses alluviales : paysages de culture
Les terroirs alluviaux portent aujourd’ hui 60 % du vignoble sur les trois anciennes terrasses du Lot qui s’ étagent de 90 à 250 mètres d’ altitude. Les sols y sont profonds, sablo-limoneux en bordure du Lot, plus argileux et caillouteux en se rapprochant des versants calcaires au pied desquels se trouve le cône d’ éboulis calcaires (grèzes).



La seconde terrasse (25 % du vignoble), située à moyenne hauteur, est composée d’ alluvions anciennes, mêlées à des dépôts limoneux et sableux. Les sols offrent un bon drainage, mais gardent une bonne rétention d’ humidité, ce qui favorise un équilibre hydrique optimal pour la vigne. Ces sols produisent des vins ronds avec une certaine complexité aromatique.

La première terrasse (14 % du vignoble), la plus basse et la plus proche de la rivière, son sol est composé d’ alluvions récentes, ce qui lui confère une structure limono-argileuse. Ce sont des sols profonds et très fertiles, avec une très bonne rétention en eau et une humidité quasi-constante. Ces sols sont principalement utilisés pour des cultures maraîchères et des plantations de fruitiers ou de noyers.

2. Paysages agricoles , paroles de viticulteurs



Douelle : l'entrée du vignoble

Douelle est située au bord du Lot, blottie dans le fond d'une combe, elle bénéficie d'une histoire riche due au commerce du vin dans la vallée. Elle fut l'un des principaux ports pour envoyer le vin à Bordeaux. Aujourd'hui, c'est une petite ville paisible au patrimoine architectural préservé



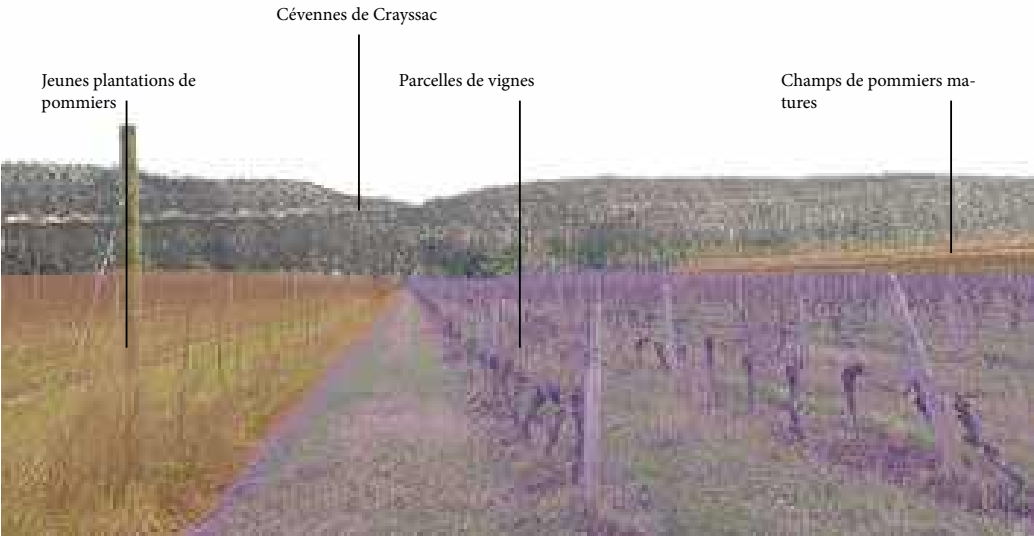
◀ Douelle et de la vallée du Lot depuis le site de lancement de parapente. Le Lot dessine un méandre où l'on peut distinguer les terrasses alluviales et les coteaux boisés, au loin les causses du quercy nord s'étirent à l'horizon.



▲ Dans cette partie de la vallée, la vigne cohabite avec la culture de Noyers, les parcelles viticoles alternent donc avec la production de noix. Le paysage change régulièrement offrant des ouvertures sur les coteaux. Les cabanes vigneronnes et granges, ponctuent le paysage.

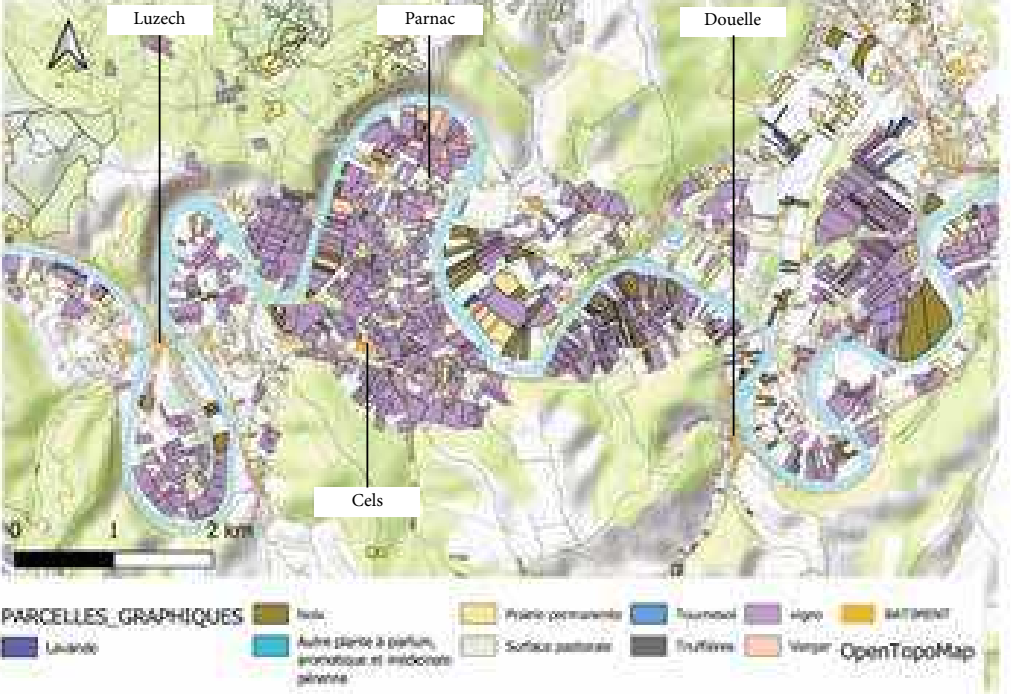
Parnac : un méandre de vin et de fruit.

Le méandre de Parnac est connu pour certains châteaux de très bonne réputation comme le château St Didier de Parnac. Le méandre offre aussi la particularité d’alterner les champs de vignes avec des champs de fruitiers (pommiers) qui restent une exception dans le territoire. Le méandre fait face à la cévenne, rempart infranchissable, marquée de l’histoire viticole. C’est aussi sur ce méandre que l’on retrouve la cave coopérative Vinalie, qui sur les troisièmes terrasses fait face à la crise de l’arrachage.



▲ Photographie montrant la succession de cultures fruitières (pommiers essentiellement) et des parcelles de vignes dans les premières et secondes terrasses de Parnac. L’alternance de culture s’organise sur le tracé parcellaire traditionnel rayonnant de la vallée du Lot. La présence de fruitiers à cet endroit de la vallée offre un nouveau paysage et accentue la linéarité de la vigne.

▼ Représentation du panorama de Cels vers les cévennes de Crayssac, (cf carte) travail sur photographie. Nous sommes ici sur les hauteurs du méandre de Parnac, au lieu-dit Cels, les parcelles sur les troisièmes terrasses sont presque exclusivement plantées de vignes, mais aujourd’ hui la crise viticole met en péril ce paysage. Quel avenir pour ces terres agricoles riches et pour la population qui en vie ?

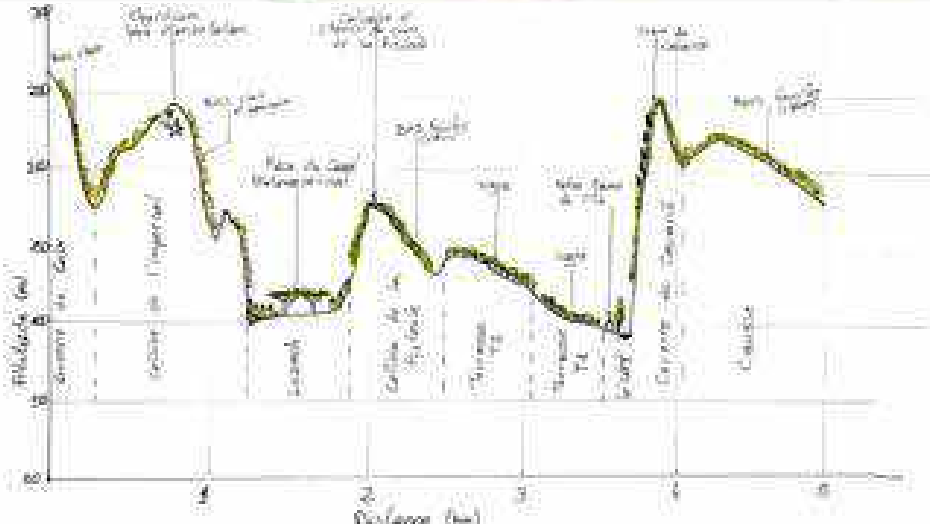
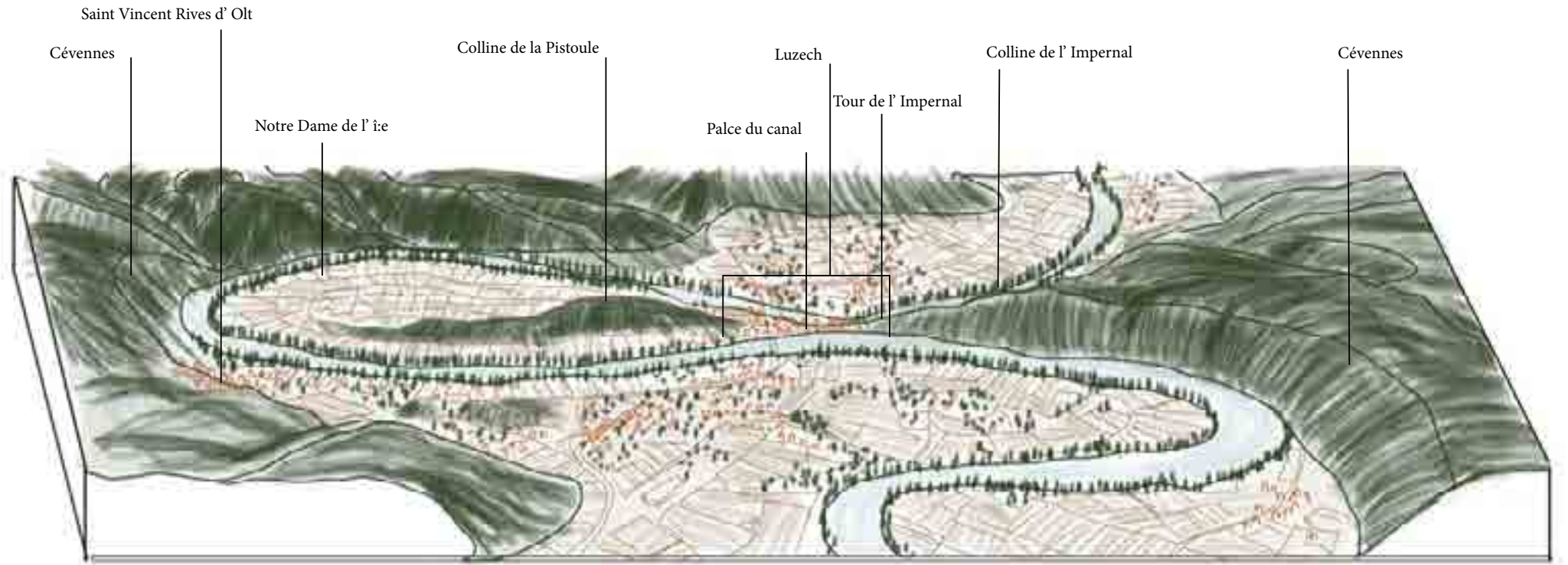


«Vous n’êtes pas au bon endroit pour parler du vin ...
Ça ne va plus parce qu’on ne boit plus assez...
On va arracher 700 ha sur les 4 000...
Moi, mon fils n’a même pas voulu s’installer...
Christian, Ouvrier agricole.

▲ Carte simplifiée des cultures zoomée sur la vallée entre Douelle et Luzech, Carte aux 50 000 source Qgis. On distingue nettement la place de la vigne dans ce tronçon de vallée et l’alternance de culture entre la noix et les fruitiers. Avant et après la vigne et régulièrement ponctuée de parcelles de noyers, notamment en première terrasse, dans le méandre de Parnac, les noyers ont quasiment disparu au profit des arbres fruitiers. La vigne est omniprésente sur les troisièmes terrasses comme à Cels ou sur le coteau en face de Douelle. Enfin, sur le méandre de Luzech, la vigne occupe la majeure partie des sols, seul le centre à cause de la colline de la pistoule n’est pas cultivé.

Luzech : Entre méandres et collines

Cité particulière, Luzech est située au point le plus étroit du méandre, créant un isthme de 90m de large et ancré entre deux collines : L’ Impernal au nord et la Pistoule au sud. Luzech crée un isthme entre ces deux collines et donne au paysage un caractère particulier, une presque île où l’ agriculture et la vigne se sont développés, entourée de hautes cévennes boisées. À l’ extrémité de celle ci une petite église, veille sur les bateliers et les vignerons. La colline de la pistoule est une formation karstique ayant résistée à l’ érosion de la rivière, offrant une vue panoramique sur l’ ensemble du méandre. À l’ opposé, les ruines de la tour de l’ Impernal persistent datant du XII^esiècle, mirador qui veille sur la vallée.



▲ Bloc diagramme du méandre de Luzech, mise en relief du relief et de l’hydrologie du site.

◀ Coupe longitudinale du méandre de Luzech, de l’ Impernal aux cévennes en passant par Notre Dame de l’ île.

Luzech est une ville moyenâgeuse, et même antique possédant un oppidum sur l' Impernal. La place centrale au point bas est située à l' endroit le plus fin de l' isthme avec une longueur de 90 m, elle relie les deux bras de la rivière. Elle est plantée de Platanes palissés, classique des villes du Sud qui permettent une place fraîche durant les périodes estivales. La vieille ville est principalement implantée sur le flanc de la colline de l' Impernal, elle est caractéristique d' une ville moyen-âgeuse avec des rues étroites et escarpées. La partie plus récente correspond au XIX° siècle et s' étend au pied de la Pistoule.



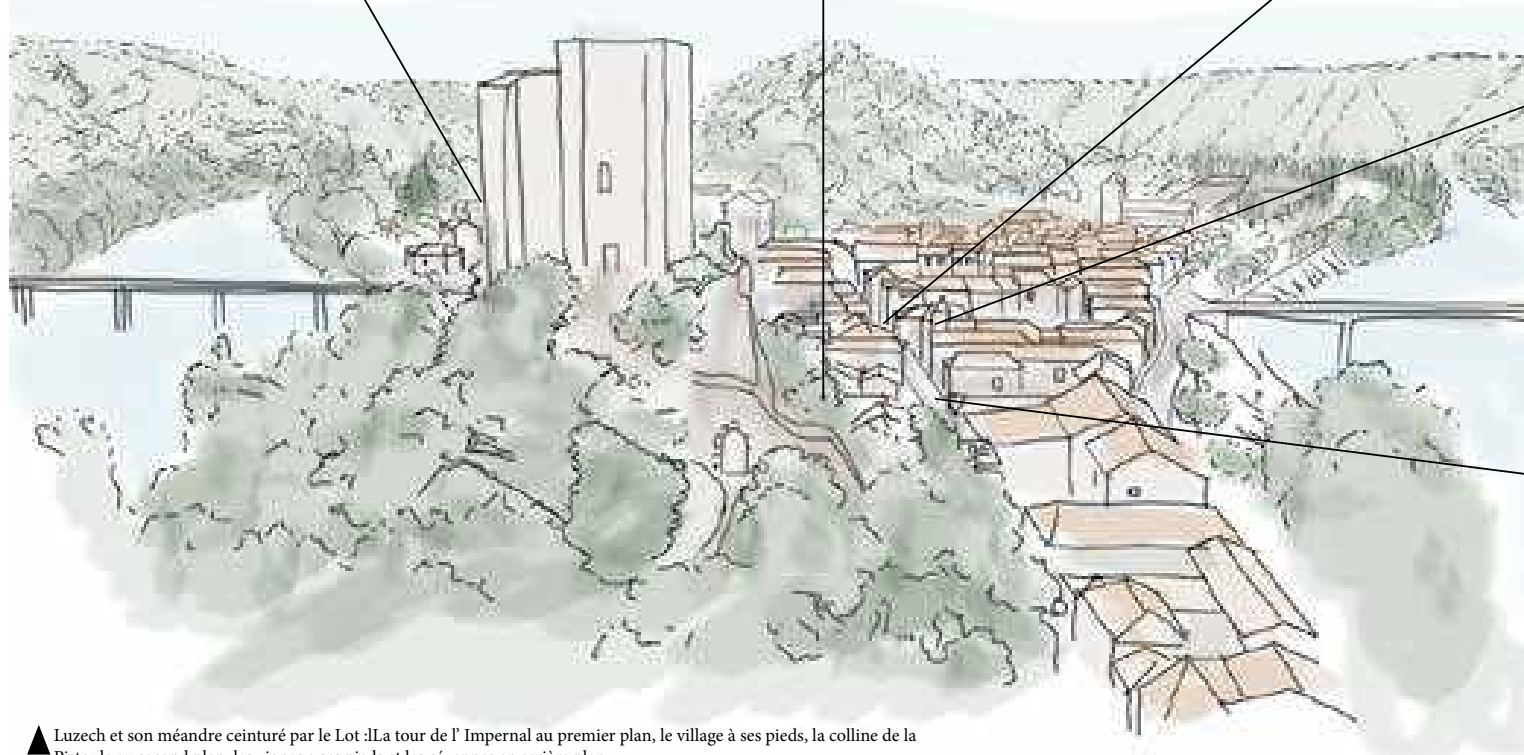
La tour de l' Impernal surplombe le Lot et le méandre de Luzech



Depuis les hauts de Luzech s' ouvre des vues sur la vallée



La place du canal avec ses platanes rappellent les places du Midi



▲ Luzech et son méandre ceinturé par le Lot :La tour de l' Impernal au premier plan, le village à ses pieds, la colline de la Pistoule au second plan, les vignes a ses pieds et les cévennes en arrière plan.



Architecture médiévale classique, porte voutée au RDC et fenêtres jumelées.



Méandre de Luzech : La vigne occupe l' ensemble des terrasses 1 et 2 de la vallée sur la presqu' ile de Luzech. Au pied de la colline de la pistoule les parcelles de vigne se succèdent, ponctuées de cabanes vigneronnes. Au-dessus, sur la troisième terrasse, des noyers ont été plantés. La ripisylve du bord du Lot n' est pas très large, quelques mètres seulement et ne sert pas à la production de bois, quelques peupliers sortent d' un taillis de charmes, sureau...



Cévenne de St vincent Rives d' Olt



À la pointe du méandre, l' église de Notre-Dame-de-l' ile nous accueille, au bord du Lot entouré de marronniers, elle témoigne de la croyance de l' apparition de la vierge sur la cévennes en face. Elle protège ainsi les bateliers qui transportaient le vin à Bordeaux.

Albas la Jolie : Le village du Cahors

Niché sur son promontoire rocheux, Albas domine le Lot et son vignoble. Village emblématique du vignoble, il est situé au centre de celui-ci. L'Église St Etienne, à flanc de colline, marque le paysage en remontant le Lot. Le village se caractérise par ces ruelles étroites et pentues, ces maisons en pierre sèche dans lesquelles s'entremêlent les jardins privés et les espaces publics paysagers offrant de très beaux panoramas sur la vallée. Il fut la plaque tournante du vin de Cahors, ses collines cultivées et son port de grande importance. Dés les années 90 au début des années 2000, le village a longtemps promu le vin de Cahors en le célébrant durant des fêtes dignes de Bacchus, aujourd'hui arrêtées.

Le village d'Albas et son méandre depuis la table d'orientation : On distingue le village sur son eperon rocheux, les collines reboisées au dessus avec ca et là des traces d'anciens murets parcellaires, témoin d'une agriculture présente sur les versants. Plus bas dans la vallée après le passage du Lot les terrasse viticole et en fond la cévennes d'Anglars-Juliac qui annonce le Causse.



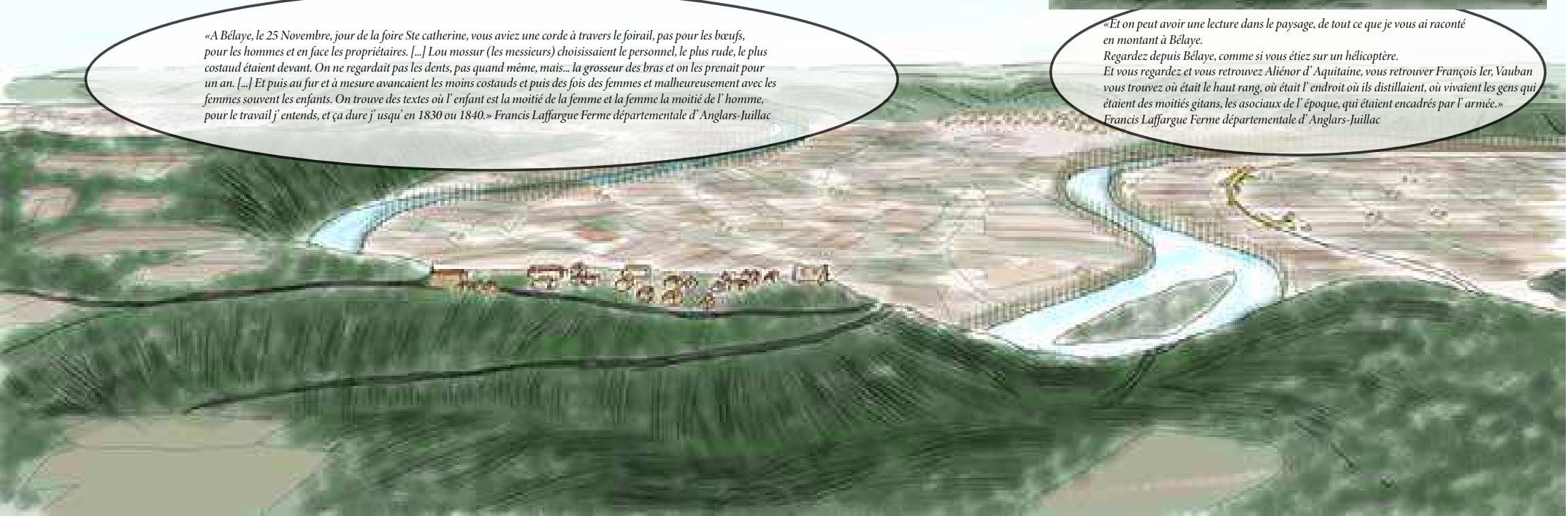
Le centre d'Albas est constitué d'un dédale de ruelles étroites. Les maisons en pierre sèches s'organisent avec une cave en RDC et l'habitation au premier, parfois au second étage et le grenier sous les combles.

Détail de la colline au-dessus d'Albas, les campagnes d'enrésinement du début du XX^e siècle ont recouvert le sommet et l'enfrichement naturel entre celui-ci et le village. Symbole de l'exode rural et du délaissement des versants de la vallée.



Belaye : Forteresse anglaise et belvédère sur la vallée

Chargé d'histoire, Belaye est un village perché sur la cévennes au-dessus du Lot, une place-forte conquise par les anglais au XIV^e siècle pendant près de 10 ans. Le village garde les traces de son histoire avec notamment les ruines de son château et l'ensemble des habitations du centre-bourg qui sont médiévales. Une grande place, le Foirail, longe la corniche de la cévennes offrant un panorama incroyable sur la vallée du lot, de l'autre côté du village, par-delà la combe, on aperçoit le Causse qui s'étend jusqu'à l'horizon.



Représentation du village de Belaye avec au premier plan le début du causse boisé et les champs de vignes, le village et sa cévennes, puis la vallée du Lot et ses méandres. Les verbatims présente sur la représentation nous expliquent comment se passait le recrutement des ouvriers agricoles jusqu'au XIX^e siècle

Photo 1 : Rue de Belaye avec l'architecture typique médiévale
Photo 2 : Vue panoramique de Belaye et de la vallée du Lot (source Agence Vent d'Autant pour tourisme-lot.com)
Photo 3 : Ruines du chateau de Belaye



Les versants : témoignages de la déprise agricole.

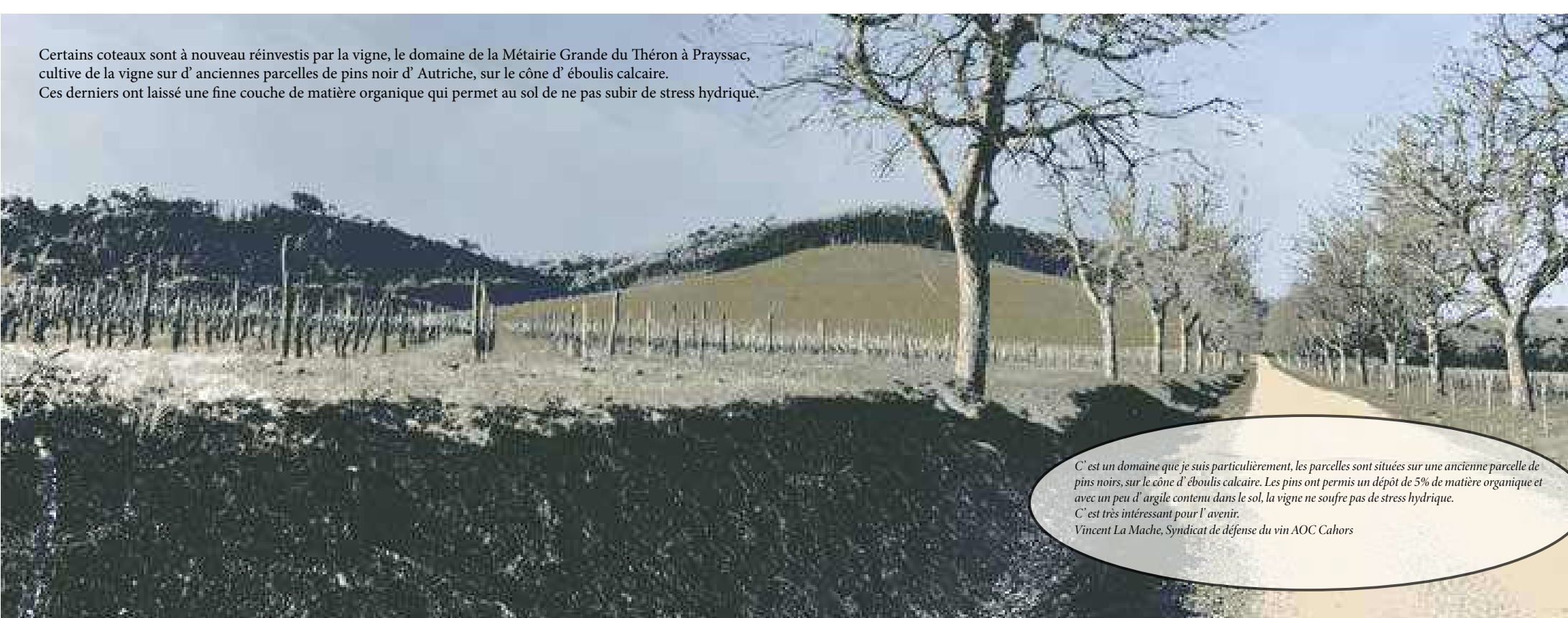
Au-dessus de la vallée, les coteaux calcaires font le lien entre la vallée et les plateaux du causse. Les sols argilo-calcaires sont souvent peu profonds voir quasi-inexistant avec la roche mère calcaire affleurante.



▲ Par-delà les vignes, les versants des collines qui montent jusqu’ aux causses, les champs et prairies se sont enrichiés donnant naissance à des bois de petits chênes, aujourd’ hui devenus des forêt de chênes pubescents denses. On retrouve ça et là des peuplement de Pins noir d’ Autriche et de Cèdre de l’ Atlas, vestiges de programmes d’ enrésinement de l’ ONF des années 70, aujourd’ hui arrêtés. Héritage de la déprise agricole et des modifications culturelles.

◀ Les versant de l’ adret sont quant à eux parsemés de bois clairs ou de garrigues, faiblement denses, on y retrouve parfois des Pins parasol ou des Cèdres, donnant à ces versants un air de Toscane.

Certains coteaux sont à nouveau réinvestis par la vigne, le domaine de la Métairie Grande du Théron à Prayssac, cultive de la vigne sur d’ anciennes parcelles de pins noir d’ Autriche, sur le cône d’ éboulis calcaire. Ces derniers ont laissé une fine couche de matière organique qui permet au sol de ne pas subir de stress hydrique.



C’ est un domaine que je suis particulièrement, les parcelles sont situées sur une ancienne parcelle de pins noirs, sur le cône d’ éboulis calcaire. Les pins ont permis un dépôt de 5% de matière organique et avec un peu d’ argile contenu dans le sol, la vigne ne souffre pas de stress hydrique. C’ est très intéressant pour l’ avenir.
Vincent La Mache, Syndicat de défense du vin AOC Cahors

Les cévennes plongent dans le Lot avec leurs versants abrupt, elles portent les traces de parcelles agricoles notamment les murets de pierres sèches destinés à la culture de la vignes avant Phylloxera.

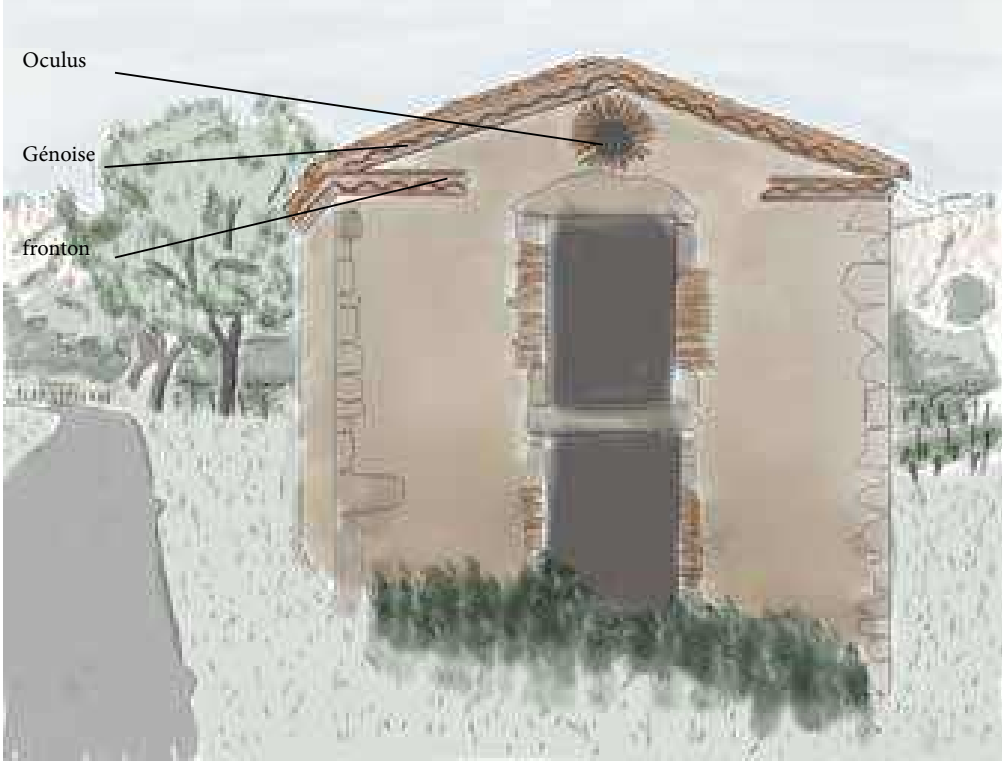


2. Architecture et patrimoine bâti : Une identité entre isolement et urbanité

L’ habitat isolé et le petit patrimoine rural

Le vignoble est ponctué de nombreuses cabanes, petits édifices de pierre enduits, de pleins pieds, parfois avec un étage. Bien que sommaire et assurant des fonctions annexes, elles s’ ornent d’ éléments architecturaux remarquables et typiques de la région : génoises, frontons, oculus ; la toiture est en tuile canal.

Le rez-de-chaussée sert à entreposer le matériel nécessaire au travail de la vigne, le premier étage servait à loger des ouvriers pour la saison.



Les Maisons vigneronnes en bloc sur caves, caractérisées par un escalier latéral ou central, arrivant sur une terrasse abritée par un bolet. Elles sont organisées souvent sur cour, fermées par des murets en pierres sèches et abritant granges, étables, fournil...

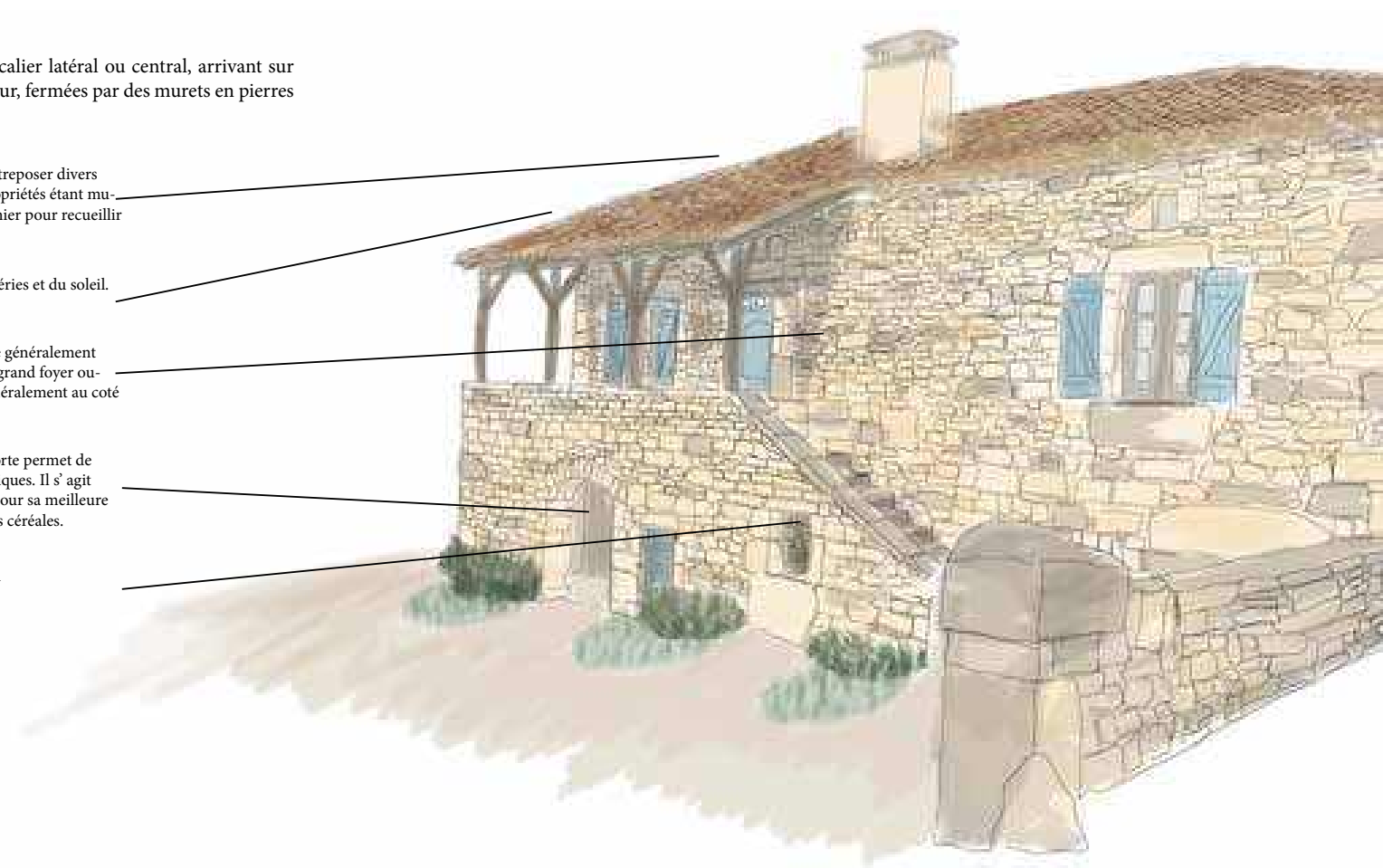
Le grenier est sous combles et sert généralement à entreposer divers petits objets, rarement du foin ou des céréales, les propriétés étant munies de granges. On trouve parfois une partie pigeonnier pour recueillir le guano.

Le Bollet permet la protection de la porte des intempéries et du soleil.

Le premier étage est l’ étage d’ habitation, il comporte généralement une grande pièce à vivre avec une grande table et un grand foyer ouvert, un cantou, des petites chambres s’ articulent généralement au coté nord. Les fenêtres sont rares et souvent étroites.

Le rez-de-chaussée est un niveau utilitaire, la large porte permet de faire rentrer de petites charrue et faire passer les barriques. Il s’ agit généralement d’ un endroit de stockage pour le vin, pour sa meilleure conservation et éviter les vols, et aussi de stockage des céréales.

Le puit assure l’ approvisionnement historique en eau



Exemple de maison avec escalier sur le côté de la maison avec bolet partiellement fermé, sans doute pour du stockage.

Ici, l’ escalier occupe juste l’ angle et il est dépourvu de Bolet, la cave est semi-enterrée pour maintenir la fraîcheur (Chateau Ponzac)



Une Dynamique agricole en péril ?

La vallée du Lot est donc le berceau du vignoble, son économie repose en grande partie son la viticulture et les quelques cultures annexes sont marginales. Avec une nouvelle crise viticole qui arrive, une première campagne d’arrachage voit le jour. Le paysage va être bouleversé par ces changements de culture et que replanter à la place ? Peut-on replanter ce qu’ on veut sur des terres où les traitements au cuivre au été appliqués depuis des décennies?

L’ avenir du Vignoble serait il sur le causse ? Certains y croient, moins de gelées tardives, des vins plus structurés, d’ autres n’ y croient pas, comment faire face à la sécheresse sur le plateau, allons-nous irriguer et donc utiliser de l’ eau pour faire du vin ?

Le paysage de la vallée risque d’ être profondément, mais en implantant la vigne sur le causse, celui en sera modifié tout autant. Et d’ ailleurs quel est il ?

B. Le causse et les combes : Un espace de transition paysagère

Panorama du causse depuis les hauteurs d’ Albas.
On aperçoit les pelouses sèches ponctuées de genévriers et de petits chênes, des tas de pierres nous rappellent l’ ancienne présence d’ un bâti agricole prédominant, en face se dessine une combe avec ses versants boisés dont certains plantés de pins noir, au loin s’ étend le plateau vallonné du causse.
On retrouve sur cette photographie l’ ensemble des éléments paysagers qui représente et structure le causse.

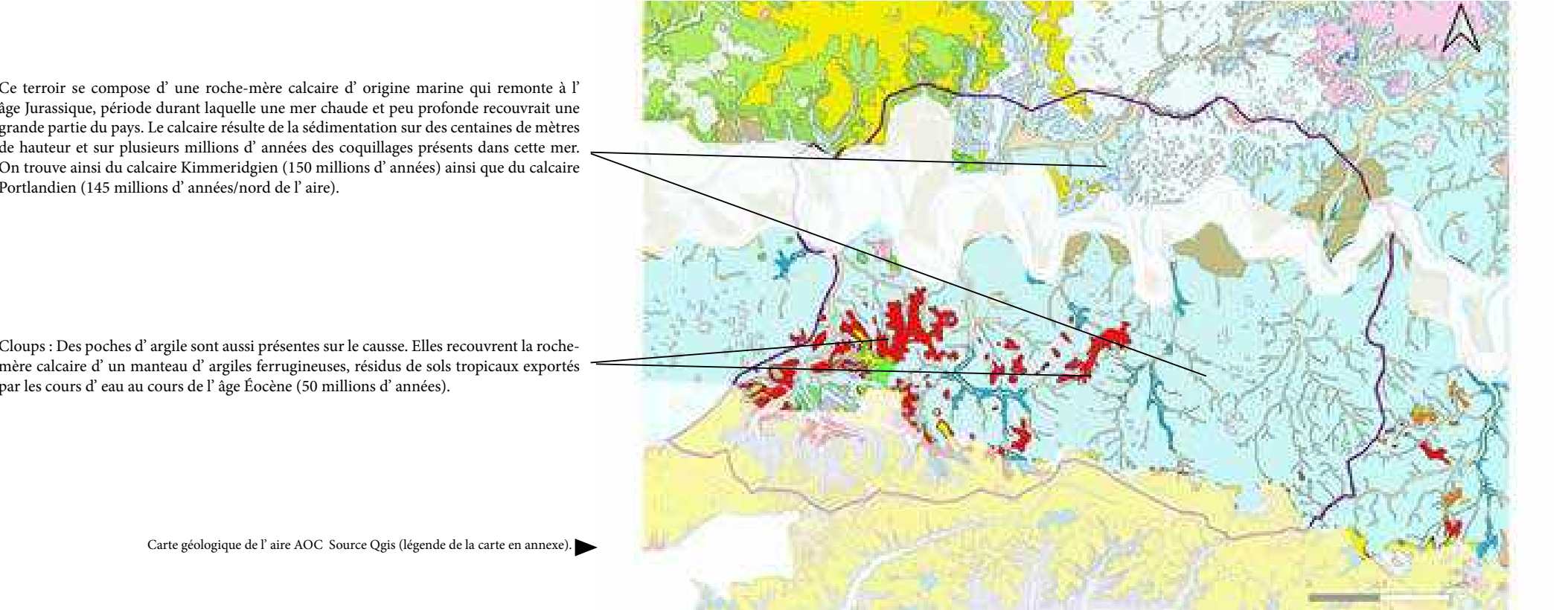


1. Géologie et géomorphologie : Reliefs karstiques et paysages de combes

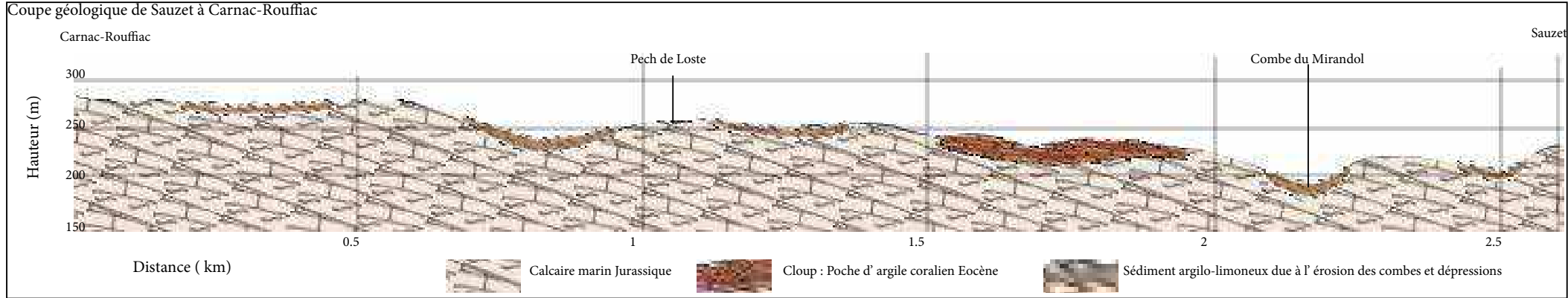
Situés entre 200 et 300 m d’altitude, les causses sont le deuxième visage de Cahors. Contrairement à la Vallée densément cultivée, les Caussees présentent un paysage à dominante forestière. Avec 1500 ha plantés (1/3 du vignoble), la vigne est pourtant bel et bien présente et se concentre en îlots de plusieurs hectares plantés autour du chai de vinification. Les domaines des Caussees se situent en majorité au Sud du Lot. Le sous-sol est constitué d’ une épaisse dalle de calcaire du Jurassique moyen et supérieur. L’ érosion a modelé un relief de pechs, de plaine et de combes. Les combes, vallons creusés par les eaux sont traversés parfois par des cours d’ eau ou ont été asséchées par les phénomènes karstiques. Certains secteurs sont criblés de petites dolines tapissées d’ argile de décalcification appelées localement «cloups».

Ce terroir se compose d’ une roche-mère calcaire d’ origine marine qui remonte à l’ âge Jurassique, période durant laquelle une mer chaude et peu profonde recouvrait une grande partie du pays. Le calcaire résulte de la sédimentation sur des centaines de mètres de hauteur et sur plusieurs millions d’ années des coquillages présents dans cette mer. On trouve ainsi du calcaire Kimmeridgien (150 millions d’ années) ainsi que du calcaire Portlandien (145 millions d’ années/nord de l’ aire).

Cloups : Des poches d’ argile sont aussi présentes sur le causse. Elles recouvrent la roche-mère calcaire d’ un manteau d’ argiles ferrugineuses, résidus de sols tropicaux exportés par les cours d’ eau au cours de l’ âge Éocène (50 millions d’ années).



Carte géologique de l’ aire AOC Source Qgis (légende de la carte en annexe).

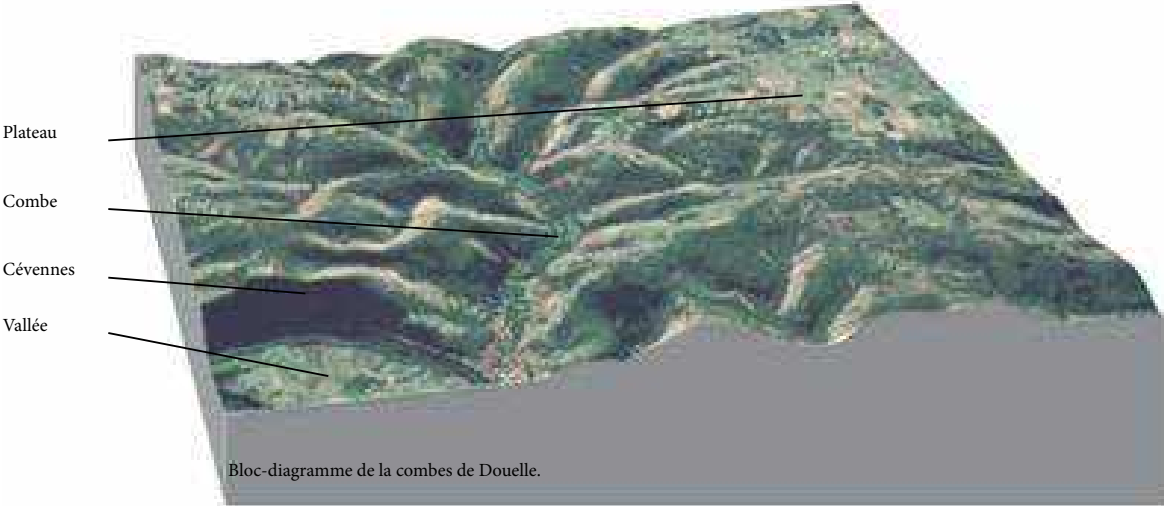


Sur le causse, les parcelles de vignes sont installées sur les meilleurs terroirs, les rares parcelles où le sol contient suffisamment de terre. Les piquets en metal témoignent de la dureté du sol.



Le causse : un plateau marqué par la rudesse du sol
Le plateau caussenard est essentiellement constitué de couches calcaires datant principalement du Jurassique et du Crétacé. Ces roches se sont formées dans un environnement marin et ont été progressive-ment soumises à l’ érosion.
Le relief est souvent relativement plat mais ponctué par des affleurements rocheux, des mottes et des surfaces érodées créant des dépressions aux sols plus profonds et riches.
Les plateaux du causse sont rythmés par la typologie des sols. Les sols y sont très variés et hétéroclites, sur la même parcelle peuvent se succéder des poches d’ argile, des sols profonds et des affleurements rocheux de calcaires.

L’ agriculture dépend donc de ces facteurs géologiques, cela crée une grande variété de paysages. Les terres les moins riches restent destinées aux pelouses sèches et au boisement. Aujourd’ hui, l’ élevage tient une part moindre sur le causse et les pelouses sèches s’ enrichissent. Les parcelles de vignes sont généralement implantées sur des poches de sols plus profonds, d’ argiles, mais peuvent aussi être plantées dans des sols plus pauvres voire dans des terrains dépourvus de sols, dans les pelouses sèches et éboulis. Des parcelles récemment plantées de chênes truffiers apparaissent sur le causse faisant renaitre une tra-dition.



Les combes : corridors paysagers et écologiques

Les combes s’organisent en un réseau de vallées qui découpe les plateaux calcaires et s’écoule vers le Lot. Due à l’érosion de la roche calcaire par l’eau, ces vallées cisailent le plateau en des vallons plus ou moins encaissées, avec des dénivelées de 100 à 150 m. Les versants ont généralement des pentes régulières assez fortes. Là encore les forêts denses et relativement hautes peuplent les versants exposés nord alors que ceux au sud, prennent la forme de pelouses caillouteuses et d’éboulis ponctuée d’une végétation plus basse et sèche. Ces versants appartiennent au domaine sauvage, seules les routes évoque l’empreinte de l’homme. Des résurgences de sources, parfois, apparaissent et sont souvent aménagées en fontaines, éléments importants dans ce paysage sec.

Le sol en fond est donc dû à l’érosion du calcaire du plateau qui a généré des dépôts de sédiments, notamment d’argile, de limon et de graviers. Ces matériaux, plus fins et plus riches en matière organique, constituent des sols plus fertiles que ceux du plateau. Les fonds de combes sont généralement cultivés pour les plus larges ou constituent des prairies. Dans certaines combes, les cours d’eau sont encore présents, ponctuellement ou de façon permanent en fonction de l’évolution des phénomènes karstiques.

Ce paysage est assez contrasté composé d’un ruban agricole entre des versants boisés et de garrigues.

Combe entièrement boisée sur le causse nord



▼ Combes du Lissourgues à Carnac-Rouffiac

On observe bien les différences entre les deux flancs de collines, le nord bien boisé, le sud avec une végétation frêle et parsemée. En fond de vallon, le sol permet la culture de céréales ou la mise en prairie.

Composition des forêts des versants nord:

Quercus pubescens
Carpinus betulus
Purpureo Avium
Sorbus torminalis
Acer monspessulanum
Ruscus aculeatus
Dryopteris affinis
Asplenium scolopendrium

Composition des forêts des versants Sud:

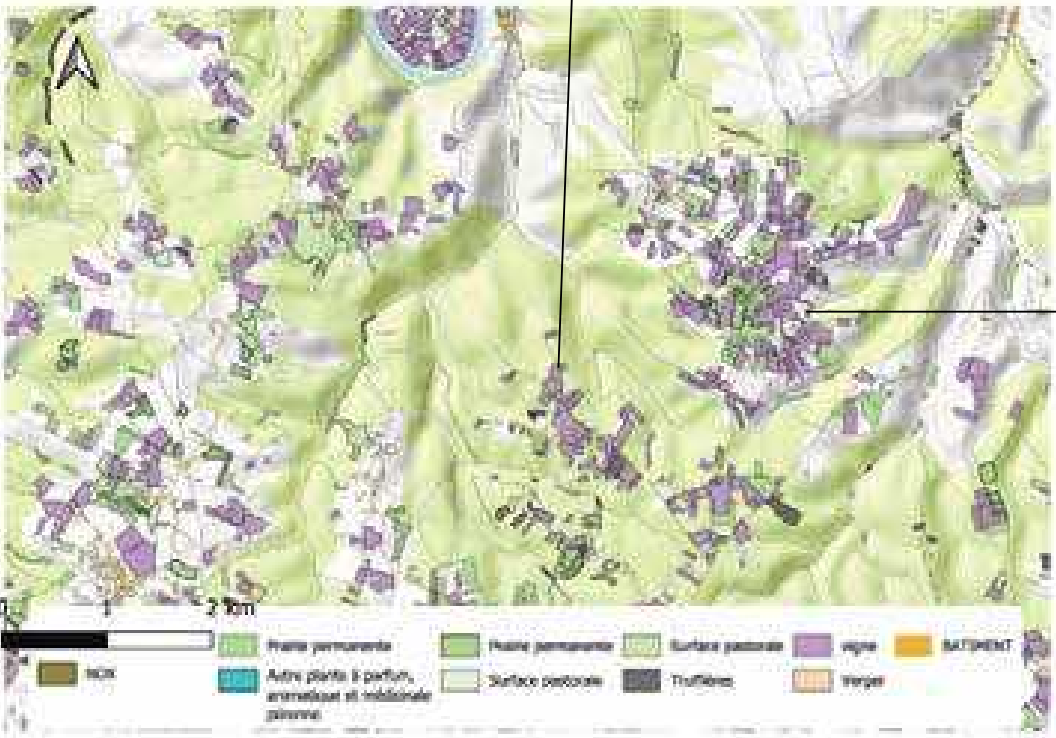
Quercus pubescens
Acer monspessulanum
Juniperus oxycedrus
Buxus sempervirens
Rhamnus alaternus
Helychrisum italicum
Artemisia alba
Lavandula angustifolia (anciennes cultures)



2. Agriculture et déprise : un paysage aux multiples facettes

Sur les plateaux, la vigne compose un patchwork de formes et de textures, créant des contrastes paysagers intéressants. Ces terroirs variés offrent aussi une complexité dans le vin. Le climat y est plus chaud, sec et ensoleillé que dans la vallée, et les amplitudes thermique entre le jour et la nuit y sont aussi plus importantes. Ces critères permettent au raisin une maturation lente et régulière avec des arômes assumés et une bonne acidité. Les sols même si certains sont plus riches que d’autres sont malgré tout plus pauvres que dans la vallée et limitent donc fortement les rendements. On distingue deux configurations de parcellaire sur le plateau : les vignes en chapelets (ou de cloups) et les vignes de corniches.

« Ces terres très calcaires sont si superficielles que les baies sont plus petites et moins juteuses qu’au Lac aux Cochons où, au-dessus de la dalle rocheuse, se trouvent 80 cm d’argiles riches en concrétions ferrugineuses. Là, l’extraction des raisins peut être poussée bien plus »
Sophie et Julien Ilbert, Combet-la-Serre, à Saint-Vincent-Rive-d’Olt



▲ Les poches d’Argiles dans les dépressions du causse sont propices à la culture de la vigne. Ici Le Château Vincent a déboisé une parcelle pour la convertir réinstaller de la vigne

« Ici (sur le causse) à la différence de la vallée la vigne était un atelier d’exploitation, il n’y a pas eu cette frange, comme dans la vallée avec l’ultra-spécialisation du vin et du commerce.»
Mathieu mollinié, chateau Ponzac

◀ Carte des vignes en chapelets, source QGIS

Les parcelles de vignes sur le causse sont de petites parcelles isolées correspondant à des poches de sol profonds, les cloups. Ces parcelles sont souvent ceinturées par des boisements de chênes, parfois de pin noir ou simplement de pelouses sèches. Elles sont situées dans de légères dépressions du causse parfois même très enclavées, accessible difficilement par des chemins caillouteux à travers les combes, elles offrent généralement des perspectives fermées où donnant à voir un fond de combes. Ces vignes correspondent à la septième terrasse (T7), son sol favorise une bonne maturation du raisin. Les vins récoltés y sont très aromatiques avec une structure tanique intéressante et développent des arômes fins et puissants avec un bon équilibre en acidité et maturité.

« Les argiles sont plus denses et ne contiennent pas de cailloutis, mais la pente est plus importante et favorise le drainage, souligne la vigneronne. Les vins ont toujours des tanins particulièrement veloutés, mais ils ont besoin d’un élevage plus long pour s’épanouir par rapport à ceux issus de la haute terrasse. La haute terrasse, les éboulis, le sidérolithique ou le calcaire donnent des textures de vins distinctes que l’on accompagne au cas par cas »
Catherine Maisonneuve et Mathieu Cosse, Domaine Cosse-Maisonneuve



Les vignes de corniche : point de sols profonds, de terre et d’ argiles, il s’ agit de parcelles à même la roche mère. Plantée sur les pelouses caillouteuses, la couche de substrat est très mince et le travail du sol y est laborieux. Ces parcelles sont situées sur le haut des collines, ce sont généralement des parcelles un peu plus grandes, entourées de végétation basse (chênes rabougris, cornus, rhamnus...). Elles offrent généralement de beaux points de vue sur la vallée du Lot et/ou sur les causses et les combes. Ce terroir correspond à la neuvième terrasse (T9), le vin qu’ on y extrait est un vin très intense et structuré, puissant et très tannique, les arômes de fruits noirs, réglisses et violette ; ces caractéristiques permettent à l’ assemblage de créer des vins de garde.



« Ici sur le causse on emmène des engrais verts, on régénère au maximum le sol avec des apports de matière organique, on sait très bien que c’ est comme ça que la vigne vit le plus longtemps possible.[...] Ici un a un piquet fer, tout simplement parce que ici le poteau bois on ne peut pas le planter, puisqu’ on est directement dans la roche, tous les piquets sont posés à la perforatrice, un trou de 40cm et le piquet est planté à vie. Jérôme Couture, Château Eugénie

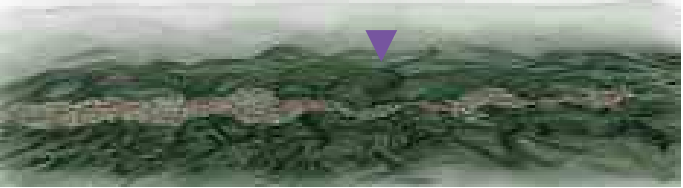
▲ Panorama depuis La Paillade à Albas, le point culminant de la commune surplombant les collines et la vallée en contrebas. Le premier plan nous donne à voir des parcelles de vignes avec des piquets métalliques, les inter-rangs sont semés d’ engrais verts (trèfle blanc), on peut aussi voir la nature du sol très calcaire qui démontre que la roche mère n’ est pas loin. (cf verbatim sur photo) En arrière-plan, la vallée se devine puis les coteaux et le causse nord de l’ autre côté du Lot. Cette photo témoigne des évolutions culturelles de la vigne, pour réussir à cultiver de la vigne sur le causse, il est nécessaire d’ apporter régulièrement de la matière organique, de la terre (provenant des cloups ou de la vallée) et d’ y semer des engrais verts. Les inter-rangs sont tondus un sur deux ou comme ici non tondus, ce qui permet une couverture du sol, une meilleure capacité de rétentions d’ eau et ralentit le dessèchement de la terre.

Chemin de crête , travail sur photographie. Les chemins de crête sont des éléments importants du paysage lotois, historiquement, ils menaient aux parcelles sur les coteaux et les cévennes, aujourd’ hui nombre d’ en eux ne sont plus entretenus en raison de l’ inexploitation des terres pentues. Ceux qui restent permettent de belles randonnées et offrent de somptueux panoramas sur la vallée du Lot, les combes et le causse. Parfois encore bordés de murets en pierres sèches, ils sont désormais souvent longés par la végétation locale, petits genévriers et chênes rabougris.



Pelouses sèches, enrichissement et enrésinement : Un paysage en ouverture et fermeture.

Les pelouses sèches des causses du Lot forment un paysage unique, ces vastes étendues, caractéristiques du Quercy, sont caractérisées par de grandes prairies herbacées, parsemées de roches calcaires affleurantes, sont le résultat d’ un sol pauvre, peu profond. Elles se distinguent par leur aridité, conséquence d’ un climat contrasté où les étés sont chauds et secs, et les hivers froids. Ce paysage ouvert est ponctué de chênes pubescents rabougris, de genévriers et de buissons d’ épineux, créant une mosaïque végétale adaptée aux conditions difficiles. Les pelouses sèches du causse du Lot sont avant tout le résultat d’ un pastoralisme ancien. Depuis des siècles, les brebis, les chèvres et parfois les bovins entretiennent ce paysage en empêchant la fermeture du milieu par la végétation ligneuse. Ce pâturage extensif a contribué à maintenir ces milieux ouverts et riches en biodiversité. Elles sont aussi marquées par l’ homme qui suite à des campagnes de dépierrement a construit de nombreux murets, cayrous (tas de pierrepouvant abriter un abri) et petit bâti.



Essences de la pelouse sèche

Orchis abeille
source Wikitionnaire

Orchis purpurea
source Wikipédia

Bromus
Source VIA GALLICA

Helianthemum
Source LINDMAN

Lavandula
Source Wikipédia

Ornithogalum
source Wikitmédia

Artemisia
Source Wikicommons

Serpolet
Source Wikicommons

Une biodiversité importante

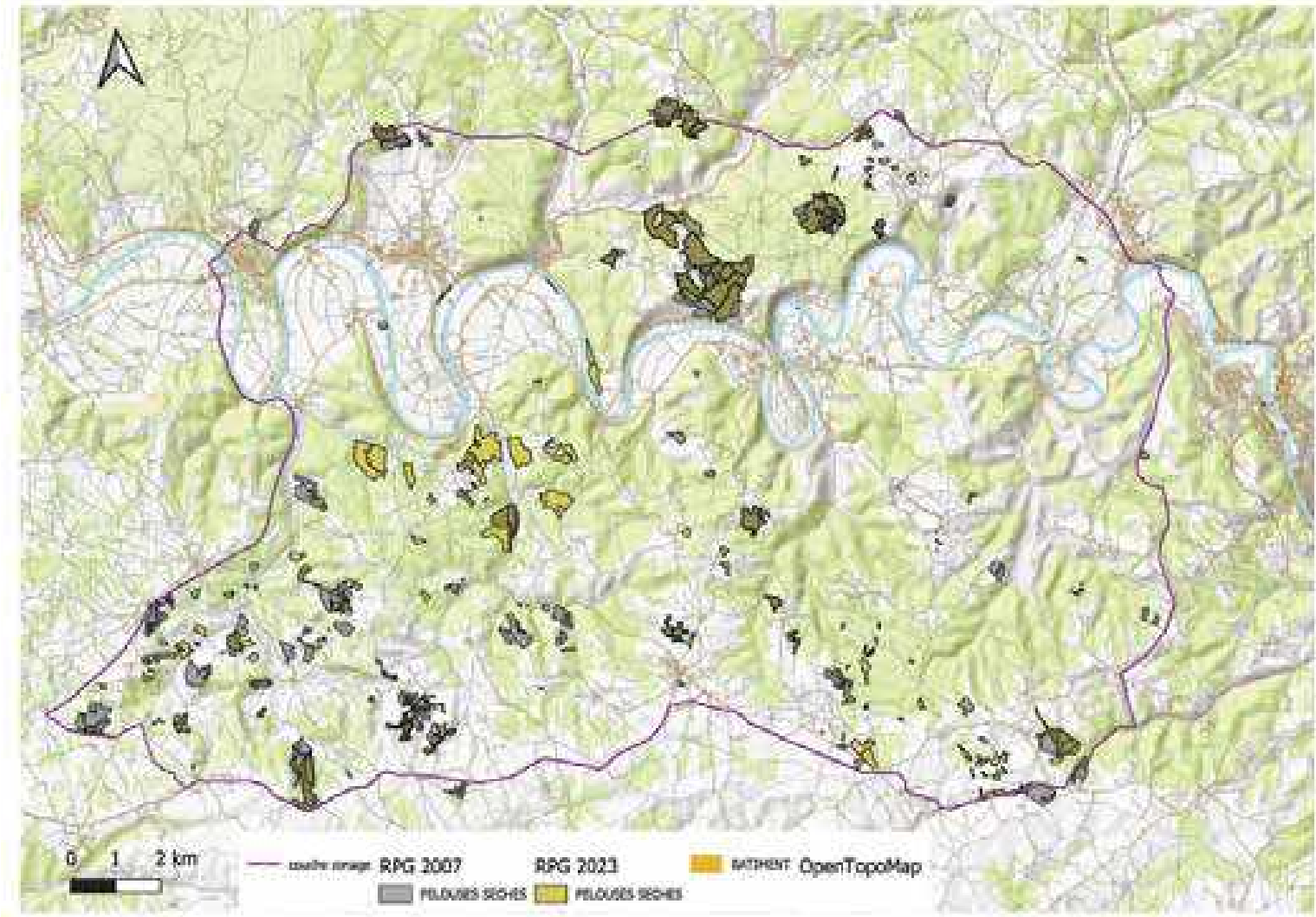
La flore de ces pelouses est remarquable par sa richesse et son adaptation aux conditions climatiques particulières. De nombreuses espèces méditerranéennes et montagnardes y cohabitent, créant une biodiversité importante. Parmi elles, on retrouve des graminées telles que le pâturin de Bâde, le brome, des fétuques des vivaces crapaudine de Guillon, ornithogale à feuilles droites, sabline des chaumes ou encore le thym serpolet. Les orchidées sauvages y prospèrent également, l’ orchis de Provence, l’ Orchis parfumé, l’ ophrys abeille ou l’ orchis bouc. Les zones les plus ouvertes abritent aussi des plantes résistantes à la sécheresse, telles que la lavande sauvage et l’ héliantheme. Cette flore abrite aussi de nombreux insectes comme des criquets sauterelles, papillons, de nombreux lézards et couleuvres ainsi que de nombreux oiseaux buses, faucon pèlerin, merle, étourneaux...

▲ Aquarelle représentant une pelouse sèche, on distingue les petits chênes, les genévriers et les affleurements rocheux à même le sol.



Les pelouses sèches, un biotope menacé

Aujourd’ hui, les pelouses sèches du causse du Lot sont confrontées à plusieurs menaces. La déprise agricole et la diminution du pastoralisme favorisent la colonisation progressive des pelouses par les ligneux, notamment les chênes pubescents, les genévriers et les cornouillers, entraînant une fermeture du milieu et une perte de biodiversité. Le causse au Nord de la vallée a subi une déprise agricole bien plus forte du fait de la moins grande importance de la vigne et son paysage s’ est beaucoup plus fermé en dehors de quelques îlots. En se refermant le paysage caussenard perd de son identité. Il se décompose « en de multiples vues qui s’ assemblent de façon aléatoire : friches boisées ou pelouses sèches piquetées de genévriers, ancien parcellaire bordé de murets, cloups aux bords aplanis par les engins, parcelles cultivées et remembrées, parcelles résiduelles « timbre-poste», fragments de combes ouvertes par des cultures ou des prairies ou totalement effacées par les friches» (extrait de l’ Atlas des paysage du Lot, LES SOUS-ENTITES PAYSAGERES -Les Causses du Quercy - CAUE du Lot)

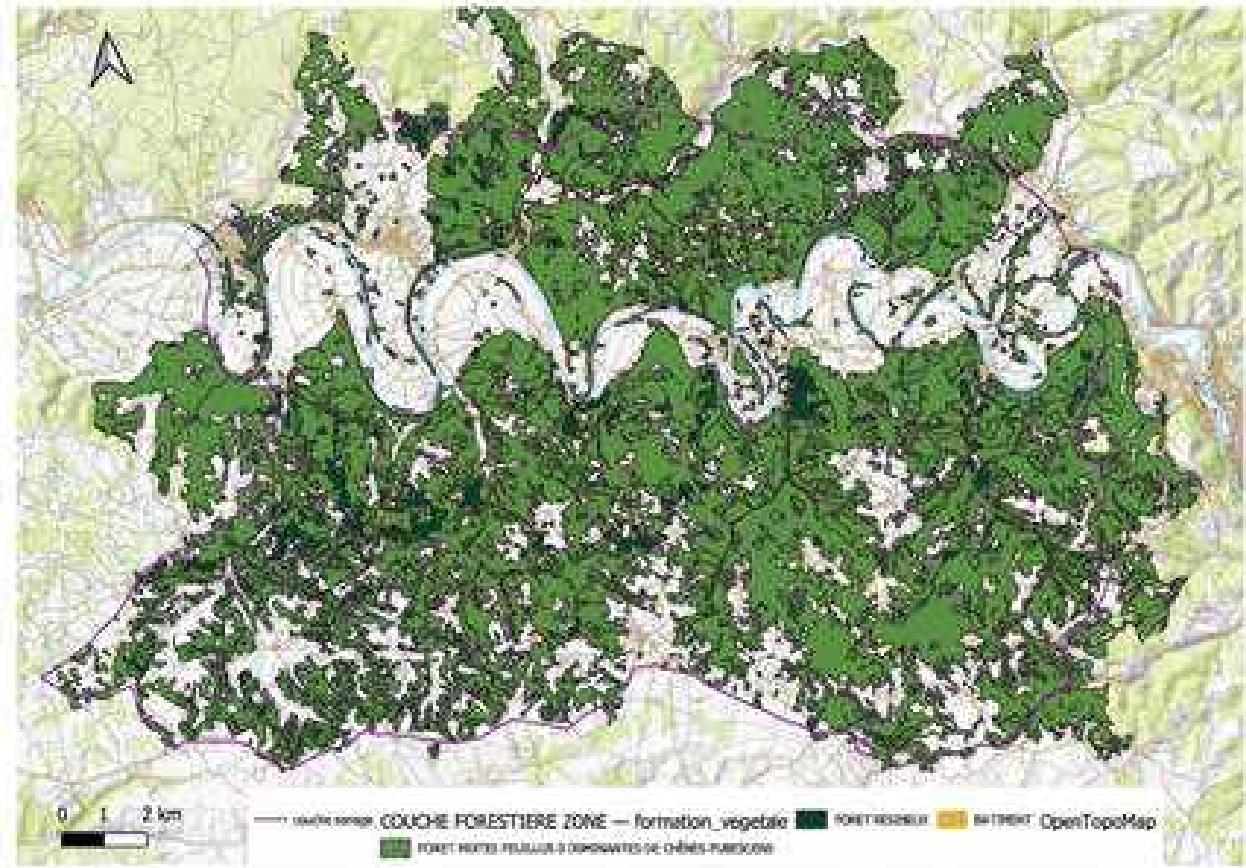


◀ Carte de l’ évolution des pelouses sèches entre 2007 et 2023 source Qgis
On note clairement un recul des pelouses sèches entre 2007 (source la plus ancienne téléchargeable) et 2023. Les parcelles de pelouses sèches ont soit été requalifiées en culture, soit laissées à l’ enfrichement. Ce phénomène montre bien le recul du pastoralisme dans ce territoire.



La part de l’ enrésinement dans la fermeture du paysage.

Pour faire face à la déprise agricole afin de maîtriser la fermeture des milieux et afin de dégager des profits économiques, de nombreuses parcelles isolées ont été plantées de résineux (pin noir et cèdres). Dès les années 1950-1970, des programmes de reforestation ont été mis en place pour lutter contre l’ érosion des sols et valoriser des terres jugées peu productives. Le pin noir d’ Autriche (Pinus nigra), le pin maritime (Pinus pinaster) et le cèdre de l’ Atlas (Cedrus atlantica) ont été introduits en raison de leur capacité à pousser sur des sols pauvres et secs. Il en résulte une profonde modification de paysage. Les plantations en monoculture créent des boisements denses et sombres, contrastant avec l’ ouverture traditionnelle des causses et réduisant la lisibilité des éléments patrimoniaux (murets, gariottes, cayrous). Aujourd’ hui, ces programmes sont très limités voire arrêtés au profit de plantation d’ essences plus locales comme le chêne pubescent.



▲ Enrésinement des collines du causse, travail sur photographie.
Juste avec la silhouette des arbres, on distingue clairement la partie de résineux sur le haut de la colline. Les pins noirs sont beaucoup plus haut et plus élancés que les chênes en dessous. Cela affecte clairement le paysage.

Les forestiers, direction départementale de l’ agriculture, ils étaient alsaciens d’ origine, et en manque de résineux, donc ils faisaient planter des résineux. D’ où l’ enrésinement qu’ on voit, parce que quelque part, il fallait des pieux pour les mines de Carmaux, vieilles vision du truc et on se choppe des résineux qui dès qu’ ils brûlent, brûlent tout et puis ça stérilise le sol. Raisonement, c’ est que c’ est une aberration écologique pour le sol, pour la vie Francis Laffargue (Ferme expérimentale Anglars-Juillac)

◀ Carte forestière source Qgis
Cette carte permet d’ appréhender la surface du boisement du territoire et de distinguer la part de résineux, on peut voir que même si la forêt mixte est majoritaire, de nombreuses parcelles sont couvertes de résineux, principalement situées sur les collines du causse. La part forestière du territoire est très largement majoritaire.

De la vigne à la truffe : renouer avec l’ histoire

Le département du Lot possède une longue histoire avec la truffe, depuis le XIX° siècle, on trouve des truffières naturelles et surtout dans la première moitié du XX°siècle, avec la mycorhization le Lot est grand producteur du célèbre champignon. Mais les récoltes diminuent sur la seconde moitié du siècle et l’ engouement pour cette culture disparaît peu à peu du causse hormis quelques aires. Aujourd’ hui, notamment autour des communes de Villesèque, Sauzet et Saint-Matré, la culture de la truffe connaît un regain d’ intérêt, ces initiatives visent à valoriser des terres calcaires souvent considérées comme peu fertiles. Récemment, des plantations de chênes truffiers mycorhizés par Tuber melanosporum (truffe noire du Périgord) ont été entreprises pour revitaliser cette activité. Ces arbres, plantés sur des terrains calcaires bien drainés, bénéficient des conditions climatiques favorables de la région.



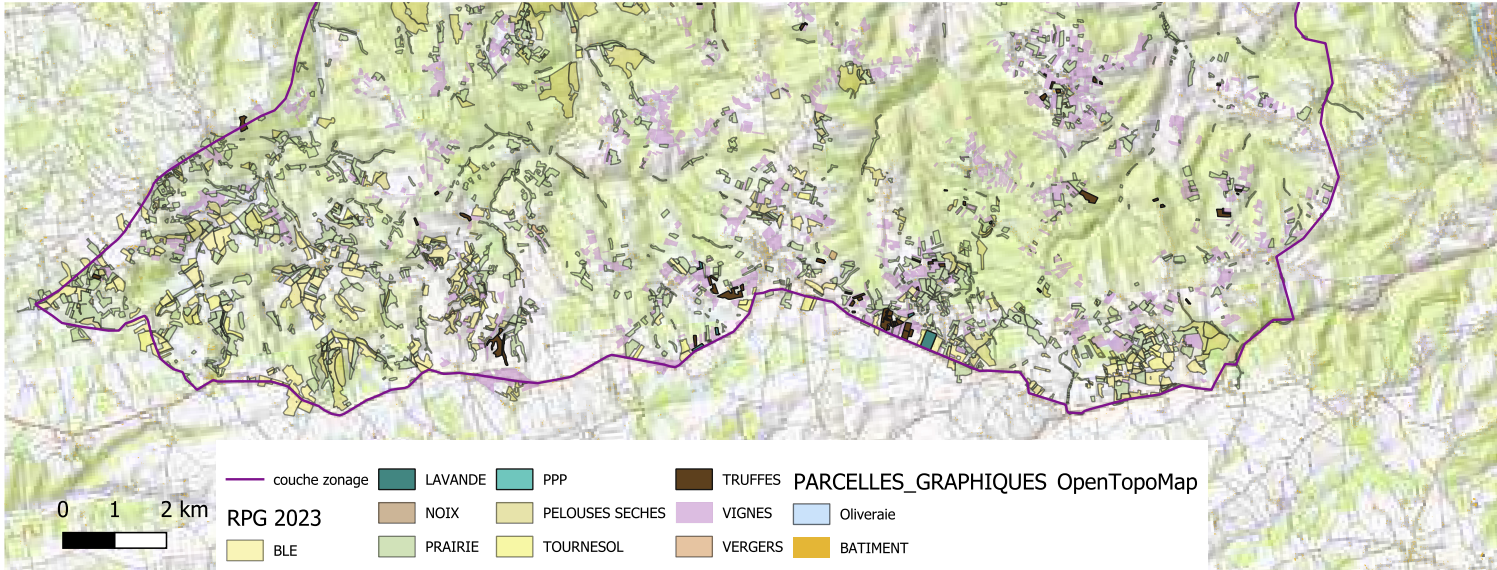
▲ A Carnac-Rouffiac, récente truffière de chênes pubescens et verts mais attention entrée interdite, on protège le diamant noir

L’ olivier : une nouvelle culture face aux enjeux climatique.

La culture de l’ olivier commence à se développer et connaît un petit essor sur les causses. Historiquement présente, mais délaissée après les gels sévères du XX° siècle, elle est aujourd’ hui redécouverte grâce à des variétés plus résistantes au froid. Les sols calcaires et le climat estival chaud et sec offrent des conditions propices à l’ oléiculture. Des parcelles commencent ça et là à être plantées d’ oliviers, créant une nouvelle identité paysagère empruntée à la Méditerranée et diversifiant et réouvrant ainsi ce paysage en voie de fermeture.



Carte de culture RPG sources Qgis
Cette carte nous donne à voir les différentes cultures présentent sur le causse et le début du Quercy blanc. Les cultures de chênes truffiers, Lavandes et plantes à parfum et médicinales ont volontairement été mis en avant (les autres cultures sont en opacité moindre). On peut voir que même si ce sont des cultures peu présente encore sur le reste des cultures, ces parcelles n’ étaient pas cultivées ainsi en 2007 (voir carte RPG 2007 en annexe). On peut donc supposer qu’ il s’ agit d’ un nouvel engouement et que celui-ci devrait croître dans les années futures.



3. Paysages lithiques, signature du Quercy, un patrimoine bâti : Témoins d’ une vie rurale résiliente

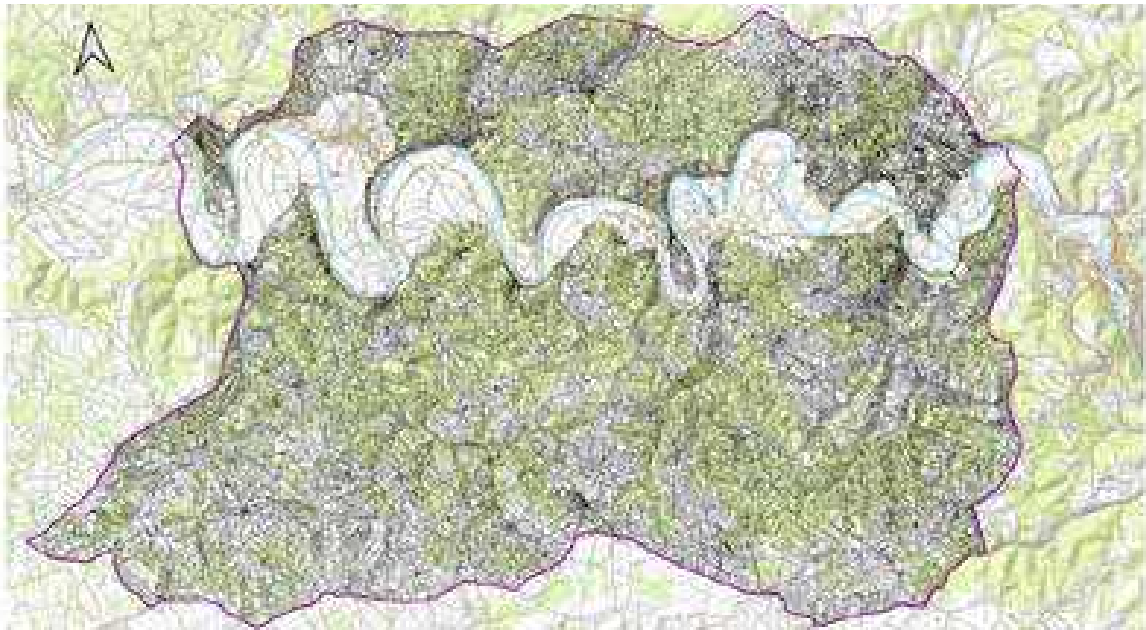
Sur les plateaux et coteaux du Quercy, la pierre affleure souvent en surface, révélant un sol peu profond. Dès le XIXe siècle, en plein essor de l’ agriculture paysanne, un vaste travail d’ épierrement s’ est opéré pour optimiser la mise en culture de chaque parcelle exploitable. Ce labour a révélé une quantité impressionnante de pierres, extraites du sol et réutilisées dans le paysage.



Un bocage de pierre

Ces pierres ont trouvé leur place dans des amas rudimentaires appelés cayrous, parfois empilés avec ingéniosité pour maximiser l’ espace. Mais c’ est surtout à travers les murets en pierre sèche qu’ elles ont structurés durablement le territoire, délimitant les parcelles et accentuant le morcellement du paysage. Sur ces terres au relief varié, les murets interviennent en surimpression et leur maille dessine un paysage construit par l’ homme. Ici pas de haies, mais des murets, encore partiellement lisibles aujourd’ hui, recouverts de mousses, effondrés par le manque d’ entretien et le gel.

Carte du parcellaire source Qgis
Cette carte nous montre le parcellaire actuel sur lequel les parcelles de la vallée ont été enlevées, car il n’ y avait pas murets dans la vallée. Partout ailleurs, sur le causse, les coteaux, et même les cévennes toutes les délimitations de parcelles étaient faites de murets en pierres sèches. On peut imaginer la composition du bocage de pierre qui existait, il y a encore moins d’ un siècle.



Gariottes ou Cazelles : les cabanes de bergers

Tirée du sol, la pierre calcaire a également servi pendant des siècles à l’ édification des bâtiments vernaculaires, reflet d’ un savoir-faire ancestral
Sur le plateau, les abris sont plus modestes que dans la vallée, tandis que les gariottes ou cazelles, aux toits de lauzes en encorbellement, témoignent d’ une tradition architecturale remarquable. Isolés au pied d’ un arbre, sur le bord des routes ou inscrit dans un cayrou, ces petites cabanes rythment le paysage.



▲ Gariotte isolée dans un champs au pied d’ un chêne



▲ Gariotte adossée à un cayrou



▲ Exemple de muret en pierre sèche typique du Lot, les lauzes de calcaires sont empliées et les dernières sont positionnées à la verticale afin d’ éviter la stagnation d’ eau et par conséquent le gel.

Déprise agricole et atténuation du minéral

Si le Causse et les combes sont un territoire où la pierre a longtemps dicté l’ identité des paysages ; aujourd’ hui, la végétation a progressivement adouci cet aspect, masquant les reliefs rocheux et ne laissant que quelques affleurements et constructions comme témoins du passé. Le paysage a perdu des éléments de caractère : le maillage de murets et leur rôle structurant. Sans le quadrillage des murets et sans la redondance des combes et des cloups, atténué elle aussi par l’ enrichissement, le rythme original du paysage est perdu. La dimension minérale recule, tandis que la végétation gagne du terrain.



Par manque d’ entretien les gariottes périlclitent et finissent en tas de pierres



Les cabanes des collines et les murets ne forment que des hamas de pierres qui s’ amenuisent sous l’ effet du gel et dévalent sur les flancs de collines.



Les mousses recouvrent les murets, la végétation s’ im- plante et les murets disparaissent



Un paysage a préserver

Les plateaux caussenards forment le cadre essentiel où se dessinent les reliefs caractéristiques de la vallée viticole. Les traces du paysage vernaculaire, que l’ on retrouve également sur les plateaux du Quercy Blanc, incarnent l’ essence même des paysages quercinois, couvrant une grande partie du territoire. Ils façonnent l’ identité du département, constituant à la fois un repère pour les habitants et un marqueur distinctif permettant aux visiteurs de reconnaître ce territoire unique.

Il est nécessaire de maintenir l’ ouverture des paysages ou du moins d’ en arrêter la fermeture, de protéger des écosystèmes comme les pelouses sèches et maintenir les éléments lithiques du causse et de ses combes.

Le Quercy pourrait-il être un exemple d’ ouverture de paysage ? Avec ces grands champs de cultures et sa dynamique agricole, il pourrait bien être moteur.

C. Le Quercy Blanc : Entre calcaires clairs et diversité des usages agricoles

Panorama du Quercy blanc depuis un pech
Il s’agit d’ un paysage ouvert, aéré à la lisière de trois grands paysages recevant les influences de chacun d’ eux. Son sol de calcaire blanc crayeux est la signature de ce territoire où cohabite l’ agriculture, l’ homme et les refuges écologiques.



1. Géologie et Géomorphisme, un paysage lumineux et contrasté

Le Quercy Blanc tire son nom de la couleur claire de ses sols, il présente un relief caractéristique marqué par son plateau crayeux, un relief doux et des vallées sèches, qui témoignent des processus géologiques et hydrologiques passés. Paysage subtil et discret, il vient se confondre avec le sud du causse le rendant parfois distinguable uniquement grâce à son sol.



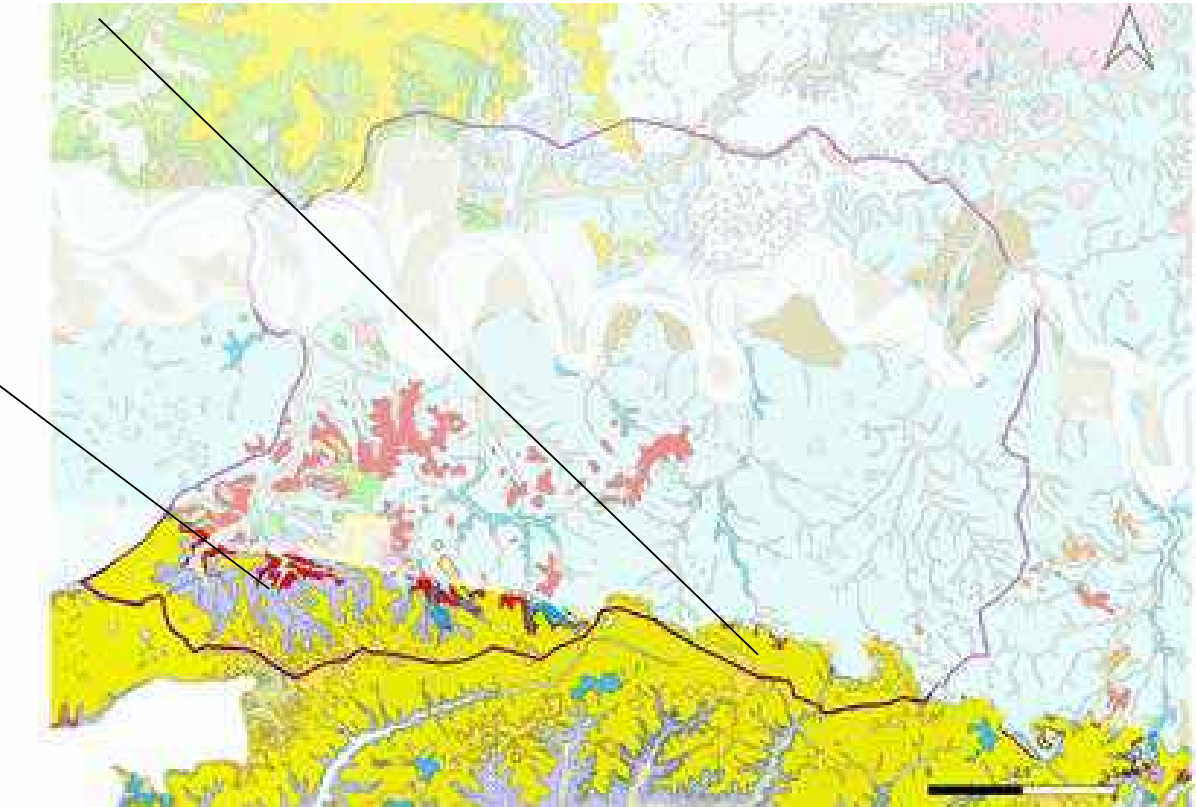
Les plateaux crayeux du Quercy Blanc

Le plateau du Quercy blanc provient de calcaires lacustres du Tertiaire très profond (30 mètres environ) qui se sont déposés sur une couche de calcaires anciens et de grès marneux. Enfin, une couche plus fine et plus récente de calcaires tendres et de marnes vient recouvrir le plateau. Ces empilements des différentes roches et leur érosion ont créé un relief relativement plat avec quelques buttes et de légères dépressions.
Les sols superficiels, généralement peu profonds et bien drainés, offrent une forte minéralité et un potentiel agronomique spécifique. Ce terroir, bien que relativement homogène en apparence, révèlent une diversité de substrats qui influencent la végétation et l’ usage agricole des terres.

Les vallées sèches : un réseau fantôme

Au Sud Ouest du territoire le plateau calcaire rencontre les marnes et les molasses et se cisaille en une forme de « feuille de chêne » qui forme une succession d’ éperons séparés par des combes. À la différence de celles du causse, les vallons sont plus larges et amples, le fond est large de plusieurs centaines de mètres et la largeur entre les plateaux au dessus, peut atteindre plusieurs kilomètres. Les versants aux pentes douces sont constitués de calcaires friables se dégradant en fines pelouses caillouteuses, tandis que les corniches de calcaires plus durs les surplombent de temps à autre.
Les fonds de vallées relativement plats se composent d’ anciens alluvions de cailloutis argilo limoneux et de quelques poches d’ argiles rubéfiées mêlées à des grès qui relèvent de leur couleur rouge les combes.

Carte géologique de l’ aire AOC Source Qgis (légende de la carte en annexe). ►



Le plateaux du Quercy blanc

Situé entre le causse, la plaine du Tarn et Garonne et le pays agenais, le plateau du Quercy Blanc contraste avec le reste de l’ AOC Cahors. Ici, le plateau blanc crayeux s’ étend sur de vastes espaces, ponctués çà et là de petits monticules appelés des pechs. Ces plateaux sont souvent ouverts et offrent des vues dégagées sur l’ horizon, créant une sensation d’ espace et d’ apaisement. De petites vallées viennent rompre la planitude du plateau, elles sont plus profondes vers le causse, au nord, et plus douces et larges vers le sud. Les activités agricoles traditionnelles, telles que la culture de la vigne, du blé et du maïs, ont façonné le paysage. Les champs cultivés s’ étendent sur les plateaux et dans les vallées, créant un patchwork de couleurs et de textures. Le paysage offre une belle diversité jouant entre les influences caussenardes et les plaines agricoles. Le plateau s’ organise sur de plus grandes parcelles que sur le reste du territoire étudié et ces dernières sont clos par du bocage et les lisières sont plus marquées que sur le causse et dans la vallée.

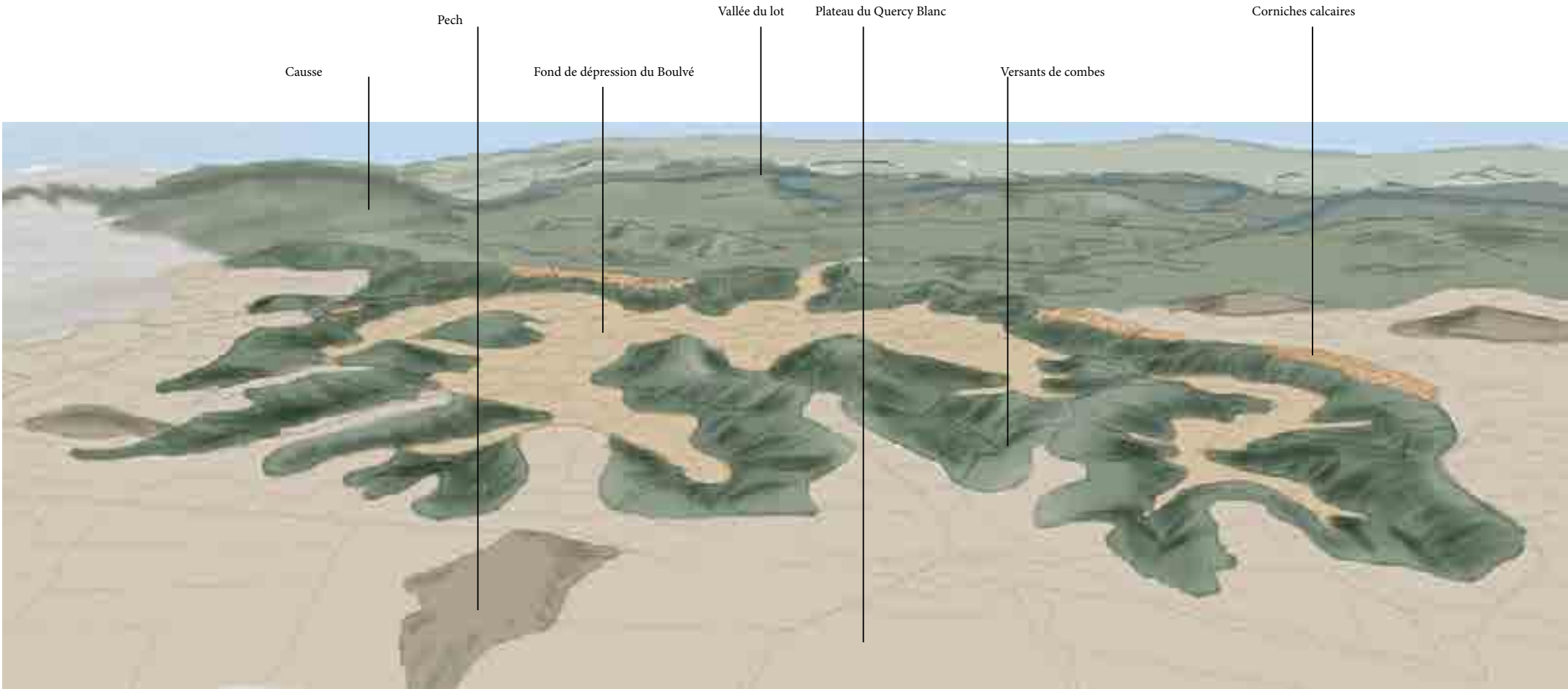
Représentation d’ un panorama depuis le haut d’ un pech. Au premier plan, les pelouses sèches côtoient les genêts à balais et les genévriers, influences du causse. Au second plan une vallée large qui accueille des champs cultivés, sûrement du blé juste semé. Enfin, l’ arrière-plan montre l’ ouverture du paysage qui s’ étend jusqu’ à l’ horizon. Une allée de peupliers a été plantée sans doute pour donner du prestige à une maison bourgeoise, donnant des airs méditerranéens à ce paysage.

Triptyque de paysage du plateau quercinois. De gauche à droite. La première photo nous donne à voir des parcelles viticoles et cette impression de lignes créées par les rangs qui sillonnent le paysage au rythme de la topographie au fond le bocage arrête notre vue. La seconde photo nous montre le passage du plateau à une vallée, on remarque la douceur du relief et l’ ouverture du paysage. La troisième offre un panorama ouvert sur le causse au loin, on remarque aussi l’ alternance des cultures, pelouses sèches, vignes, prairies, champs.



La dépression du Boulvé : vallons agricole et corniches karstiques

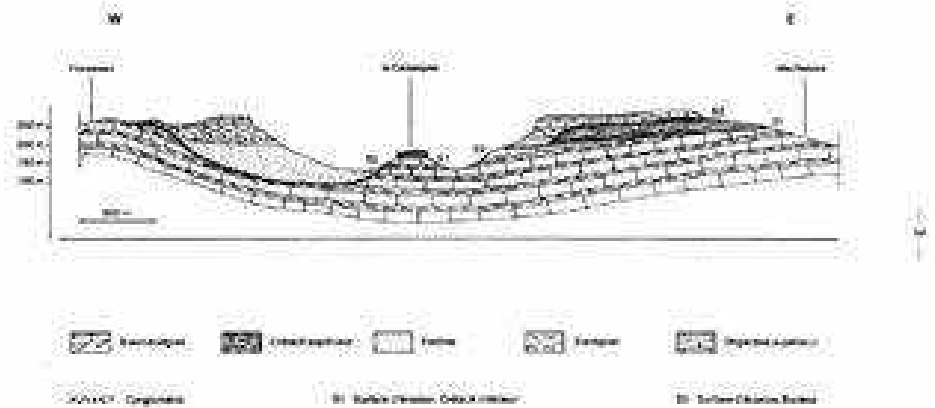
Située à l’ extrémité du Sud Ouest du territoire de l’ AOC , elle fracture le plateau du Quercy blanc et fait le lien entre le causse et la vallée du Lot. Particulièrement large cette dépression attire en son centre plusieurs combes qui descendent du plateau, elle présente une diversité de paysages qui reflètent l’ histoire agricole et géologique du territoire. Les versants sont en pentes douces et parfois surmontées d’ imposantes corniches de calcaires affleurant. La présence d’ ocre rouge due à des poches d’ argiles lui donnent des teintes particulières contrastant avec les blancs du calcaire. Le fond de la vallée est large et la présence de nombreux champs montre la qualité agronomique du sol pour y développer une agriculture intensive. Des collines coniques entre les combes viennent rythmer ce paysage encaissé.



Organisation du territoire depuis la dépression du Boulvé. Cette grande dépression taille dans le plateau du Quercy blanc des brèches pour finir en une large plaine où l’ agriculture se développe grâce à son sol particulier. Au-dessus, le plateau est rythmé par les champs et les Pechs, promontoires rocheux exempt d’ agriculture servant de refuge de biodiversité. Au loin, le causse se dessine jusqu’ à la vallée du Lot.



▲ Vue panoramique de la dépression du Boulvé, on remarque comment la Cassagne, colline de calcaire du crétacé, divise en deux le paysage. De part et d’ autre, l’ agriculture et les prairies s’ y développent du fait de la richesse de son sol argilo-limoneux créant presque une symétrie paysagère. De dessus s’ élèvent des coteaux calcaires kimméridgien en pentes plus ou moins abruptes, les coteaux exposés nord, sont boisés de petits chênes et rappellent que le causse n’ est pas loin. Les versants sud sont peu végétalisés, quelques genévriers seulement, et offre des flancs de calcaires crayeux blanc. Parfois le calcaire de l’ oligocène, plus dur, nous offre des corniches ajoutant du spectaculaire à ce paysage.



◀ Coupe géologique de la dépression du Boulvé.
On distingue bien les différentes couches déposées depuis des millénaires;

Les Pechs réservoirs de biodiversité

Les pechs sont le résultat de l’ érosion différentielle des terrains calcaires qui composent les plateaux du Quercy. Ces collines sont formées de calcaires jurassiques et crétacés, intensément karstifiés, et recouverts d’ une couverture détritique argilo-sableuse tertiaire. Cette couverture influence la végétation et les sols des pechs, contribuant à leur biodiversité intéressante dans un secteur très agricole. Historiquement les pechs servaient au pâturage du bétail, essentiellement ovins, ils permettaient ainsi le maintien des pelouses sèches. Ilots de « nature » entre les parcelles cultivées, les pechs sont de véritables refuges pour la faune locale et la végétation y est particulière. On y retrouve des orchidées sauvages, genévriers, stédéline, helichryses, globulaires... Les pechs sont donc des éléments très caractéristique du paysage, ils participent à l’ interruption des cultures et apportent une richesse et un rythme à ce paysage.

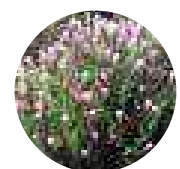
Essences des pechs



Orchys purpurea
source Wikipédia



Juniperus cades
Source Wikipédia



Stachys dubia
Source floreAlpes.com



Helichrysum italicum
Source Wikicommons



Globularia vulgaris
Source Wikicommons



▲ Panorama depuis un pech.
La photo nous montre une pelouse sèche ponctuée de genévriers et d’ arbrisseaux, on remarque de suite le chemin blanc crayeux qui révèle la nature du sol, au loin les vastes étendues avant la plaine du Tarn et Garonne.

Représentation de la vigne en premier plan et d’ un pech en fond d’ image, on distingue bien le faible relief des pechs et l’ étalement qu’ il peuvent prendre.
Travail sur photo.

▼ Zoom sur le sol crayeux d’ un pech, on distingue une très fine couche de matière organique qui permet à ce mini écosystème de vivre.



▼ Deux vues du fond de la dépression offrant un paysage agricole de bocage et des vues sur les collines et corniches.



▼ La route à flanc de corniche offre un paysage et des panoramas incroyables sur la dépression.



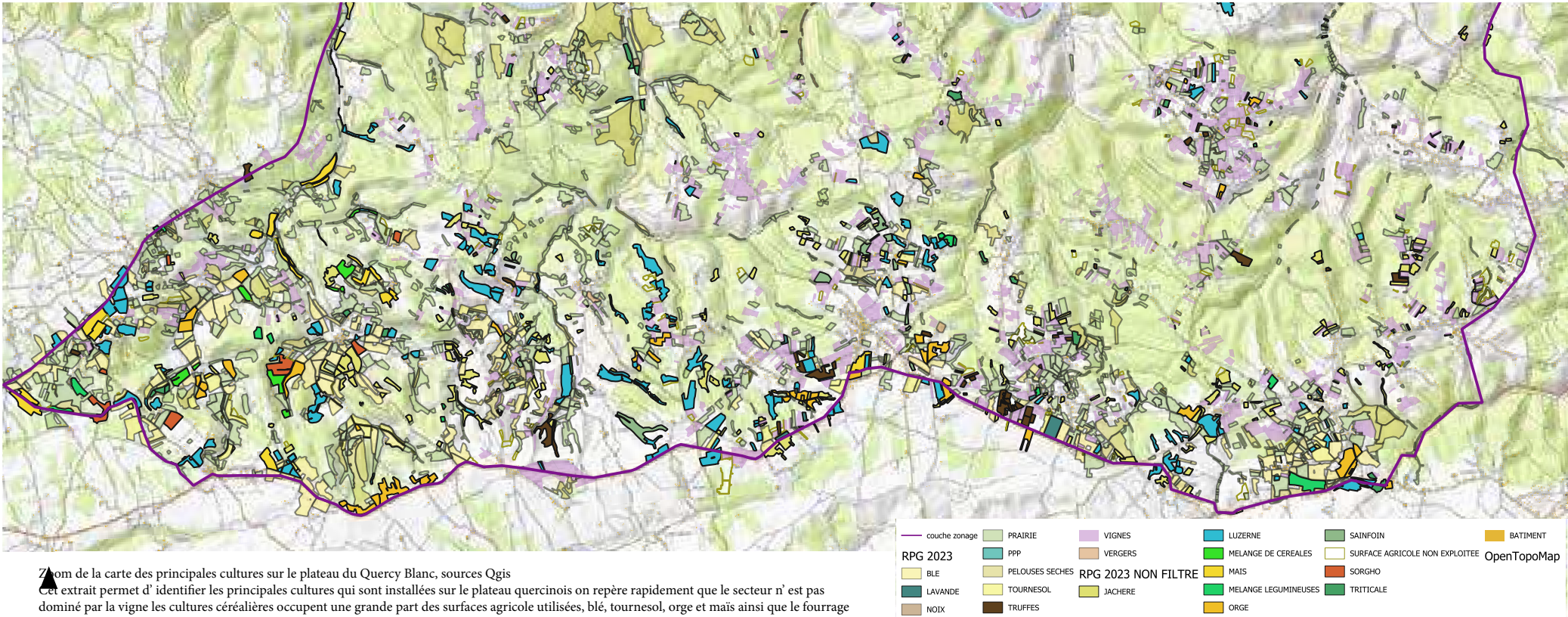
2. Agriculture multifonctionnelle : Une mosaïque de paysages entre cultures et vignobles

Un plateau crayeux très agricole

La richesse des sols sur le plateau a de tout temps permis à l’agriculture de se développer, la polyculture y était reine. Avec la mécanisation et le remembrement, les cultures se sont moins diversifiées et aujourd’ hui le colza et les blés sont aujourd’ hui très développés. Seuls les pechs restent à l’ état sauvage arborant des pelouses sèches battues par les vents. Ces derniers participent à l’ interruption des cultures et apportent une richesse et un rythme à ce paysage. Les champs de cultures d’ assez grandes tailles voient les rotations de cultures au fur et mesure de l’ année, le blé est souvent associé avec le tournesol ou des légumineuses pour conserver les qualités agronomiques des sols. L’ orge est particulièrement adaptée à ce terroir. On peut retrouver aussi de façon anecdotique des melons et des fruitiers pourtant présent encore quelques décennies auparavant.

La place de la vigne

La vigne a toujours eu sa place sur le plateau du Quercy blanc, mais dans cette partie, c’ est bien depuis la reconquête du vignoble et l’ obtention de l’ AOC qu’ elle s’ est fortement implantées. Il s’ agit de la huitième terrasse, la plus éloignée de la vallée avec un terroir bien différent qui confère au vin un goût plus minéral avec des notes de fruits noirs avec une certaine rondeur et une souplesse aromatique. Ces vins plus frais participent à un renouveau du vignoble et correspondent plus aux attentes des consommateurs actuels. La part de la vigne sur le plateau est aujourd’ hui en progression, le sol est plus facile à travailler que sur le causse et les périodes de gels tardifs moins fréquent que dans la vallée. Les vignes sont ici conduites plus hautes et plus réglées et les rangs viennent se contraster avec le blanc du sol.



Déprise et renouveau agricole

On note depuis plusieurs décennies une baisse des surfaces cultivées sur le plateau quercinois, certaines parcelles sont laissé libres et le risque d’ enrichissement est important. Il est nécessaire pour ce secteur de redynamiser son agriculture afin d’ éviter la fermeture de son paysage. De nouvelles cultures peuvent être la solution, plus adaptées au climat, moins gourmandes en eau ou ayant de bon rendement ; il est nécessaire de repenser l’ agriculture et si possible de manière extensive.



Historiquement présente dans le Quercy, la lavande connaît un renouveau depuis quelques années. Atteignant aujourd’ hui près de 200 ha sur l’ ensemble du département, cette culture s’ adapte très bien au sol du Quercy blanc. Les champs de lavande reviennent donc sur le plateau, leurs rangs créant des paysages peignés qui raisonnent avec ceux de la vigne. Cette culture, destinée à la distillerie d’ huiles essentielles et à la parfumerie, participe au renouveau des paysages du territoire, elle participe au développement de la biodiversité et est adaptée aux défis climatiques.

D’ autres cultures reviennent sur les plateaux du Quercy blanc, l’ olivier comme sur le causse, revient. Bien qu’ il reste une culture marginale comparée à la vigne ou aux céréales, sa présence se développe progressivement, notamment autour de villages comme Villesèque, Sauzet et Saint-Matré, où des plantations récentes témoignent de cet essor. Cette culture, adaptée au climat avec les cultivars résistant aux gels, permet de développer et de diversifier l’ agriculture en prenant compte de l’ adaptation climatique. Mais le manque de filière pour développer cette culture (coopérative, circuits de distribution) gêne ainsi sa rentabilité sur le long terme et peut freiner cet élan.

Comparaison des cartes de cultures RPG de 2007 et 2023
source Qgis, carte disponible en annexe

Carte des cultures RPG 2007,
Sur cette carte l’ agriculture occupe une grande partie du sol, on trouve des noyaux de cultures très important et une grande diversité de culture



Carte des cultures RPG 2023
En 2023, on note un recul des surfaces agricoles, les parcelles hachurées sont celles cultivées en 2007 et abandonnées en 2023, ce recul est un enjeu majeur pour le territoire.
On note cependant de nouvelles parcelles de lavandes et plantes à parfums qui se sont implantées, les parcelles d’ oliviers ne sont pas recensées sur les rpg de 2023.



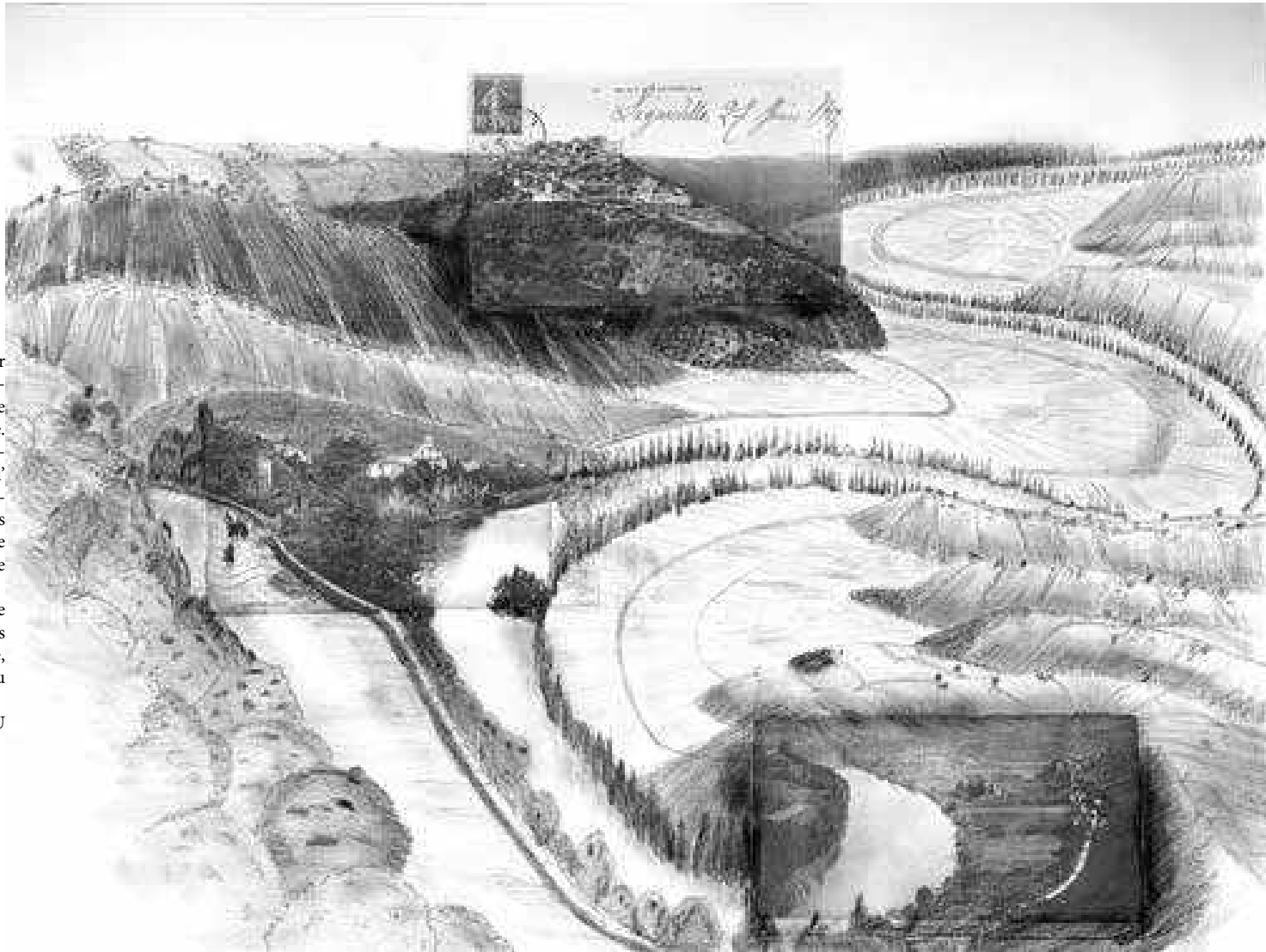
Le Quercy blanc est un paysage qui joue entre le causse et les plaines agricoles. Contrasté, il offre des terres fertiles à l'agriculture et des refuges de biodiversité qui deviennent de plus en plus rares. Ce terroir est très intéressant et bien que peu tourné vers la vallée, il peut offrir un renouveau au vignoble. L'agriculture doit s'adapter aussi pour faire face aux modifications climatiques et aux évolutions de pratiques culturales.

III . Histoire et dynamiques du vignoble : Quand le vin de Cahors forme du paysage

Des confins du Rouergue à ceux de l’ Agenais, la vallée du Lot, tour à tour encaissée et épanouie, est un domaine de polyculture où dominent successivement, dans l’ économie plus encore que dans le paysage, les herbages, le tabac, puis, dans la basse vallée, la vigne. La vigne est ici une culture traditionnelle que chacun aime et protège ; elle n’ est plus cultivée aujourd’ hui avec autant d’ ampleur qu’ autrefois, mais le paysage garde l’ empreinte de son ancienne extension : des pierres entassées en grand nombre signalent les limites des parcelles abandonnées, une maisonnette en ruine accroche le regard, des souches desséchées écartent encore ça et là la pierraille du sol.

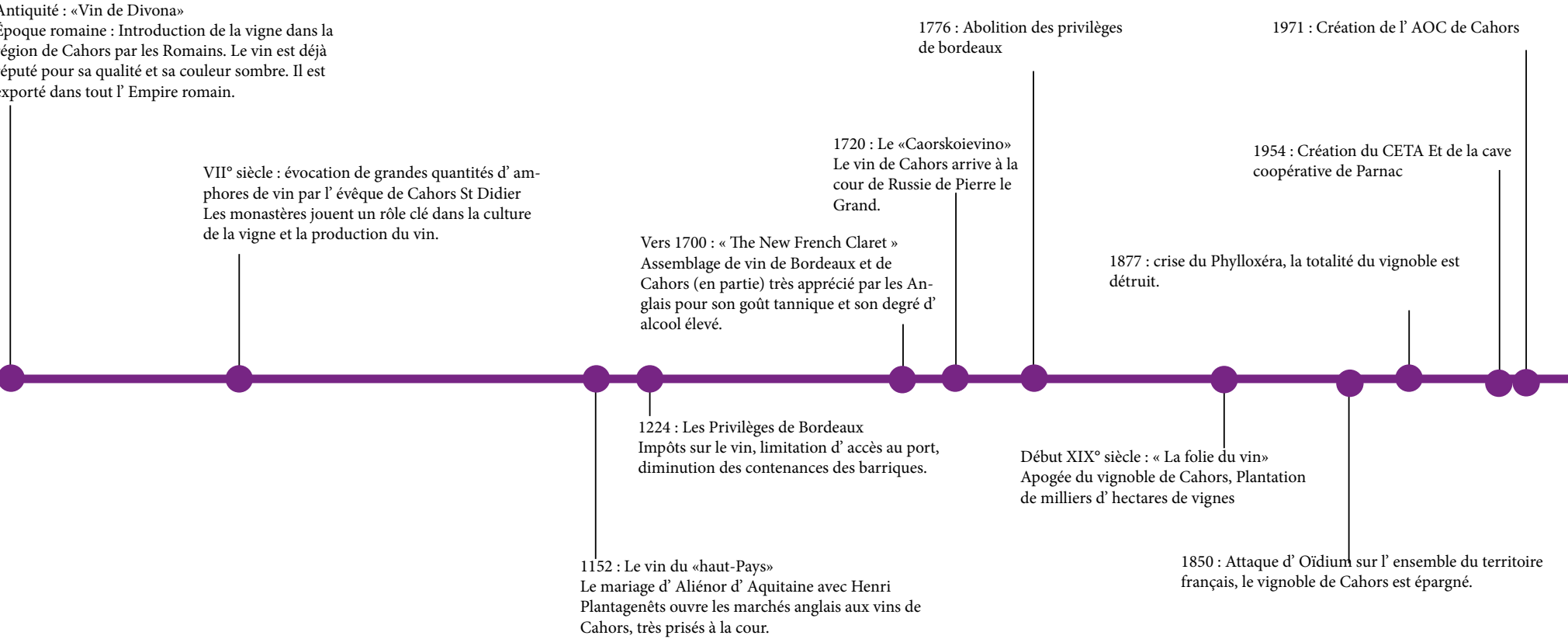
La vigne, durant de longs siècles, régna quasi souverainement de Cajarc à Duravel le long des « Costières » du Lot et des versants des petites vallées ramifiées à l’ infini qui débouchent sur la rivière, constituant un vignoble renommé, le vignoble des côtes du Lot ou de Cahors.

LA VIGNE DANS L’ ÉCONOMIE RURALE DE LA VALLÉE DU LOT par Micheline VIDAILLAC 1953



Représentation du paysage de la vallée post-phylloxéra, d’ après et à travers des cartes postales anciennes.
*Travail réaliser avec JF Rodriguez en atelier.

Une brève histoire du vin de Cahors à travers les âges



Un paysage largement dominé par la vigne

La carte de Cassini nous donne à voir la position de la vigne vers la fin du XVIII° siècle, on distingue clairement une opposition entre la vallée et le plateau caussenard. La culture de la vigne est absente de la vallée, les vignes se concentrent sur les causses, même les coteaux ne semblent pas encore conquis par la vigne. Le causse est donc dominé par la vigne, les combes, la vallée et le Quercy blanc restent destinée à la polyculture et à l' élevage.

La forêt est aussi présente sur les coteaux et sur le causse, notamment à l' ouest du territoire.

Seul le méandre de Parnac montre la présence d' un peu de vigne dans la vallée.



Carte de Cassini 1/50 000, Geoportail.gouv.fr, légende en annexe

La Vigne domine presque totalement sur la première partie du causse à proximité de la vallée.

La folie du vin (1850-1876)

La seconde moitié du XIX°siècle marque l' apogée d' une société paysanne en pleine expansion économique et démographique. Les paysages actuels portent encore l' empreinte de cette époque, notamment dans la vallée du Lot, où malgré le développement de certaines productions comme le tabac, la noix et la truffe, la vigne occupe une place particulière.

Bien que confrontée à des difficultés, la viticulture lotoise connaît un essor sans précédent grâce à deux événements majeurs :

- En 1776, un édit de Louis XVI abolit les privilèges des vins de Bordeaux sur ceux des Hauts-Pays, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives commerciales, bien que la concurrence des vins du Languedoc reste forte.
 - Autour de 1850, l' oidium dévaste les vignobles français, notamment dans le Midi. Le vignoble lotois, relativement épargné, profite de cette situation favorable.
- En cinq ans (1850-1855), la production française chute de 45 à 11 millions d' hectolitres (E. Baux,1982), une aubaine dont les viticulteurs lotois tirent parti. Face à la demande croissante pour le «vin noir», de vastes plantations sont engagées dans le sud du Lot (cantons de Luzech, Cahors, Catus, Puy-l' Evêque) et, progressivement, en amont de Cahors et sur les causses. La vigne s' implante sur les coteaux et les terrasses de la vallée du Lot, remplaçant parfois les cultures céréalières. Comme l' observe E. Baux (1982) : « Ainsi, de médiocres taillis virent leurs prix décupler. »



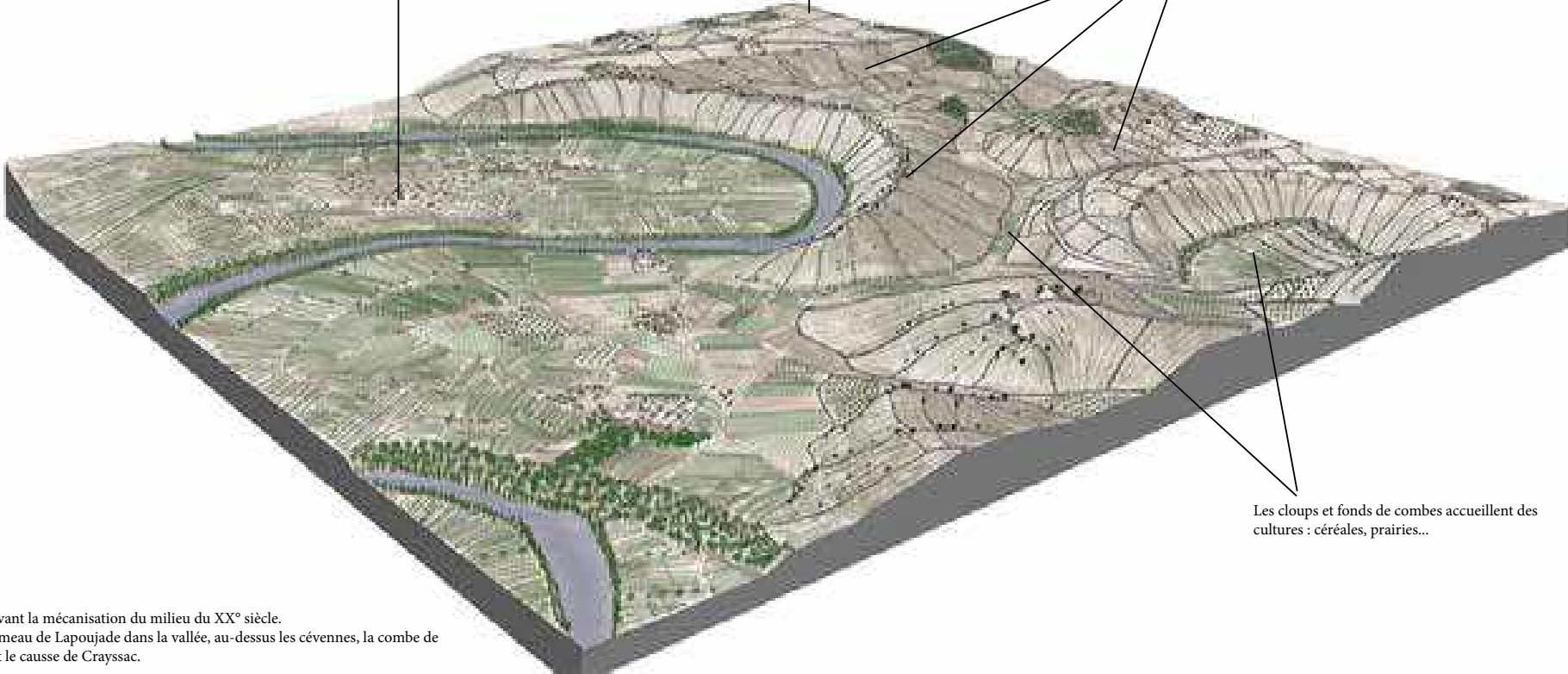
C' est pourtant dans ce causse si rebelle à la culture, si dur à travailler et où nul ne peut s' habituer s' il n' y est né que s' élevaient jadis dans mon enfance les plus riches vignobles donnant le vin le plus recherché et faisant de ce pays des causses presque aride aujourd' hui le coin le plus riche de la contrée. Souvenirs d' Eugène Rascouailles (1867-1921)

Le méandre de Parnac et la vallée constituée de polyculture, la vigne occupe une petite part des cultures

Les plateaux caussenards sont dédiés principalement au pastoralisme.

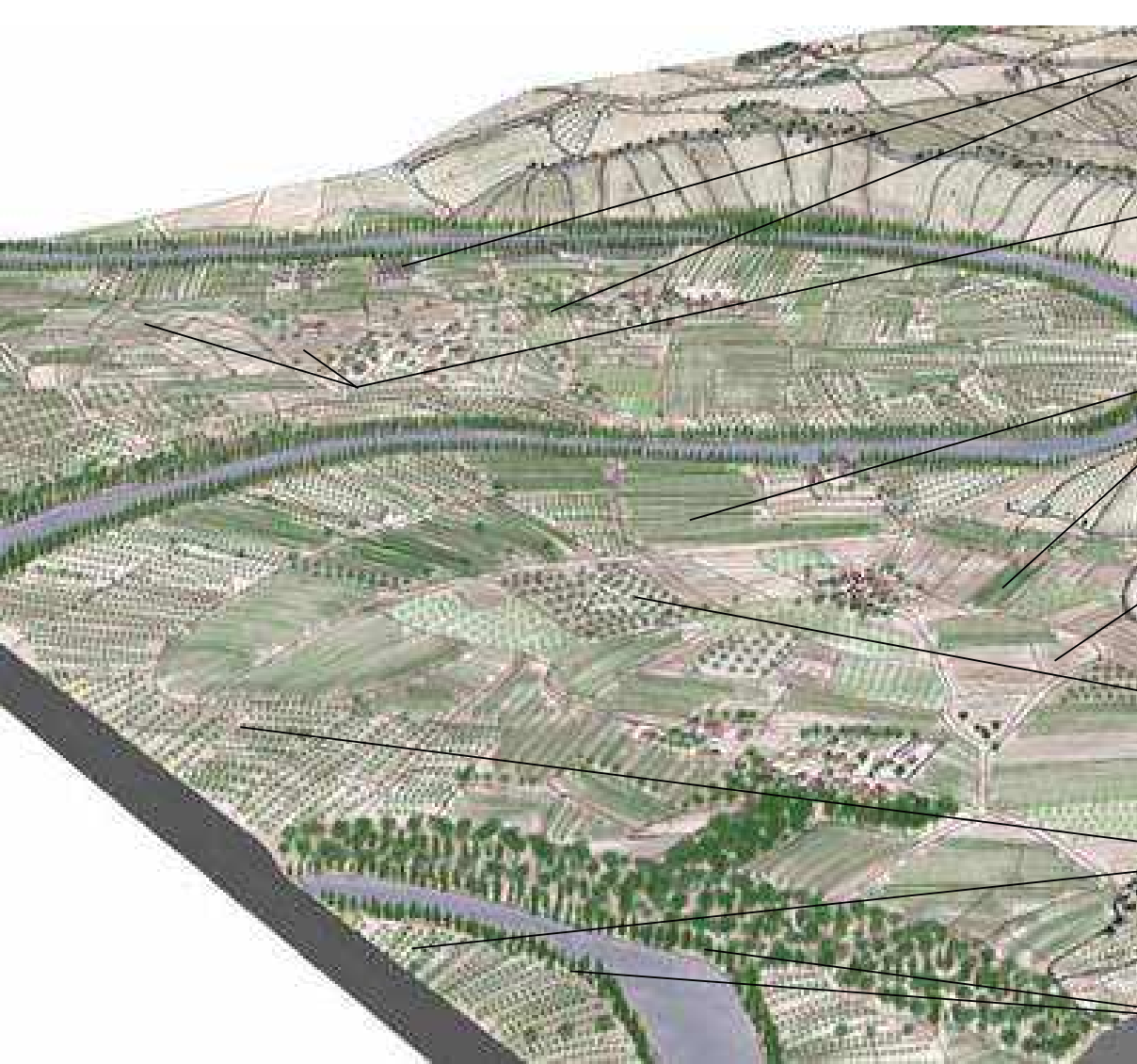
Les coteaux, combes et cévennes sont plantés de vignes.

Les cloups et fonds de combes accueillent des cultures : céréales, prairies...



Bloc-diagramme du paysage avant la mécanisation du milieu du XX° siècle. Le Méandre de Parnac et le hameau de Lapoujade dans la vallée, au-dessus les cévennes, la combe de Louvelière et Pech de Rouby et le causse de Crayssac.

La vallée du Lot accueillait avant la seconde moitié du XX^esiècle une polyculture variée. La vigne n’ occupait qu’ une part restreinte dans la vallée, seuls quelques grands châteaux comme le château de Parnac et Colombelle possédaient des parcelles de vignes dans la vallée. Les terres riches et fraîches de la vallée était réservées à des cultures vivrières, du tabac, du maïs et des vergers.



Le méandre de Parnac a toujours compté dans ces cultures des vergers, ce qui explique pourquoi c’ est le seul lieu dans la vallée où l’ on en retrouve encore aujourd’ hui.

Les vignes sont présentent autour des chateaux et en remontant sur les coteaux de Cels.

Le maïs était très répandu dans la vallée, essentiellement cultivé sur les premières et secondes terrasses, il profitait ainsi des sols riches et la fraîcheur constante évitait l’ irrigation trop importante.

Les Cultures de céréales sont aussi présentes sur les troisièmes terrasses de la vallée, seigle, orge, méteil, avoine, sarrasin et surtout froment qui fait partie des plus cultivée dans le département. Des campagnes de défrichement ont permis la mise en culture de nombreuses terres relayant l’ élevage sur les plateaux et modifiant ainsi fortement le paysage.

Le noyer est un arbre emblématique de la vallée du Lot, historiquement cultivé pour l’ huile qu’ on en extrait, il est une production très importante de la vallée du Lot, créant ainsi dans le paysage des ponctuations entre les champs de culture. Souvent isolé, au bord des chemins, accompagnant une cabane, on le retrouve aussi en vergers.

Le tabac, il a longtemps été une spécificité lotoise, le département fait partie des rares départements à le cultiver après le monopole d’ Etat en 1810. Il devient l’ un des meilleurs et des plus chers tabacs de France avec jusqu’ à 1 821 ha en 1861 (contre 950 ha en 1816). Il s’ étend principalement sur la première terrasse pour ces sols très frais.

La ripisylve est un élément fort du paysage de la vallée, principalement constitué de peupliers noirs d’ Italie, introduit dans la première moitié du XIX^e siècle, leur silhouette élancée se remarque, les feuilles mortes misent en fagots servent au fourrage hivernal du bétail et le bois était exploité par des scieries locales situées au bord du Lot qui fonctionnaient grâce à la force de l’ eau.

Les coteaux et les cévennes ont longtemps accueillit la culture de la vigne, le travail pour permettre à la vigne de pousser sur de tels sols était très laborieux et nécessitait une importante main d’ œuvre. Ce travail d’ épierrement et d’ organisation agraire a structuré le paysage de coteaux avec un parcellaire en forme de trapèze très particulier et emblématique de la région. Le causse était quant à lui principalement utilisé pour l’ élevage de caprins et ovins, un parcellaire régulier organisé par les murets en pierres sèches ponctué de gariottes, rythme ce paysage de pelouses sèches. Certaines parcelles notamment en fond de vallons étaient utilisées pour la production de céréales.



Les pelouses sèches sont emblématiques du paysage causseard, ces sols peu fertiles offrent de vastes prairies pour le bétail, entourées de murets de pierres, ils offrent un bocage de pierre très marqué, renforcé par la présence des gariottes qui servent d’ abri aux bergers en toute saison.

Les bois sont souvent implantés sur des terrains difficiles à cultiver avec des affleurements rocheux, ou un dénivelé irrégulier. Ils assurent la production de bois de chauffage, la cueillette de champignons et le pâturage du bétail.

Les truffières ou champs de chênes truffiers sont aussi présents sur le territoire du causse, à flanc de coteaux ou sur le plateau, la culture de la truffe s’ est développé au XIX^e siècle, ces champs de petits chênes rabougris par le peu de sol offre une alternance dans le paysage, fermant partiellement les vues.

Les vignes plantées sur les coteaux offrent un paysage impressionnant de culture à flanc de collines sans restanques créant des linéaires végétal sans fin sur un sol de cailloux. Au sommet des coteaux, le chemin de crête, cerné de murets, permet l’ accès aux différentes parcelles, à l’ entrée de chacune d’ elles, une cabane de vignes permet aux ouvriers d’ y entreposer des outils, de s’ y reposer et de s’ y restaurer ? Un ou plusieurs arbres accompagnent généralement celle-ci, un noyer ou un figuier, offrant de l’ ombre et quelques fruits.

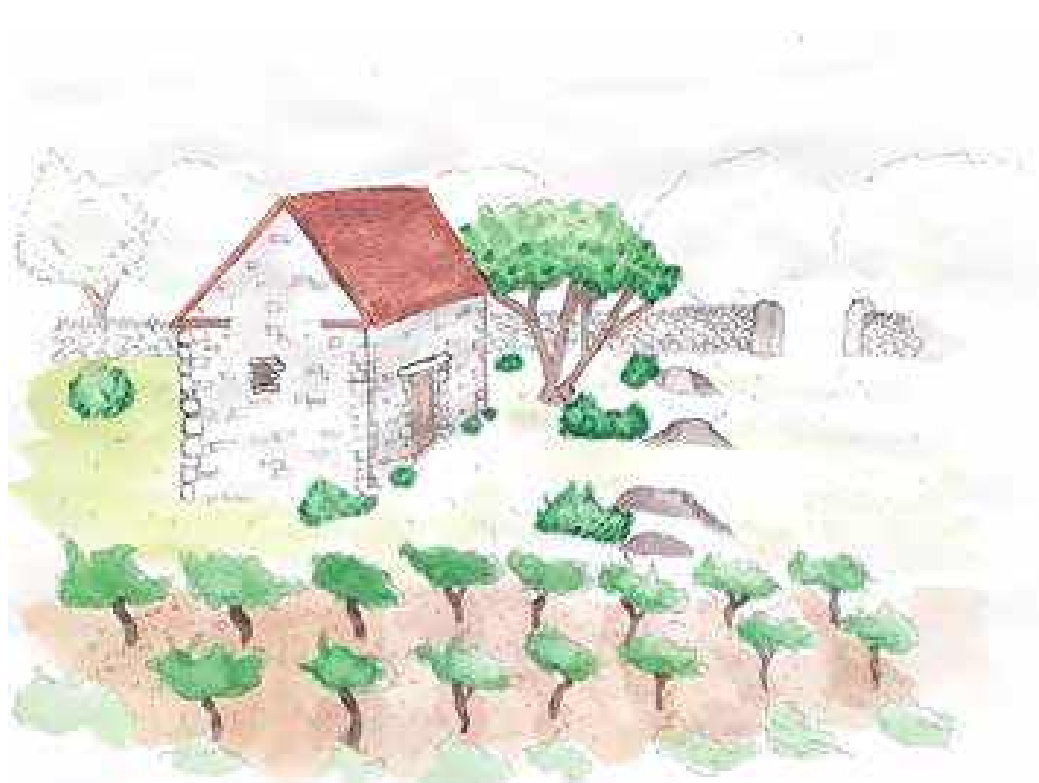
Le plateau causseard étant régulièrement entaillé de combes et de cloups (dépression géologique argileuse), ces parties offrent de nouvelles séquences paysagères. Sur les fonds de combes et des cloups on retrouve des sols plus fertiles qui permettent la mise en culture des terres pour des champs de céréales ou des prairies pour le foin. Ces vallées sont de véritables liaisons vertes dans le causse et offrent des paysages plus verts qui contrastent avec les pelouses sèches et les coteaux caillouteux.

La culture de la vigne sur les coteaux : travail de forçat pour un maigre résultat

La culture de la vigne sur les pentes demandait un travail très dur, le dénivelé rendait les postures difficiles, mais surtout, le travail du sol était extrêmement pénible. Les souvenirs d' Eugène Rascouailles, lotois originaire de ce territoire témoignent du labeur de la vigne. Il fallait travailler le sol, si peu qu' il y en ait, parfois creuser à la barre à mine afin de faire une fosse. Ensuite, à dos d' homme, on remontait la bonne terre de la vallée pour en remplir les trous et y planter la vigne. Un travail de forçat que la prochaine forte pluie pouvait anéantir en faisant ravinier la terre dans la vallée. Le labeur sur ces terres y était impossible est seule le travail manuel étaient possible.

«On en labourait la vigne qu'à Lucezch et Lalbenque, et seulement sur les très faibles pentes. Avec la bêche ou le Noyau, l'entretien d'un hectare de vigne demandait 50 journées d'hommes. C'était une sorte de jardinage, qui supposait une main d'œuvre importante et bon marché, ou alors des propriétés d'une faible étendue.»

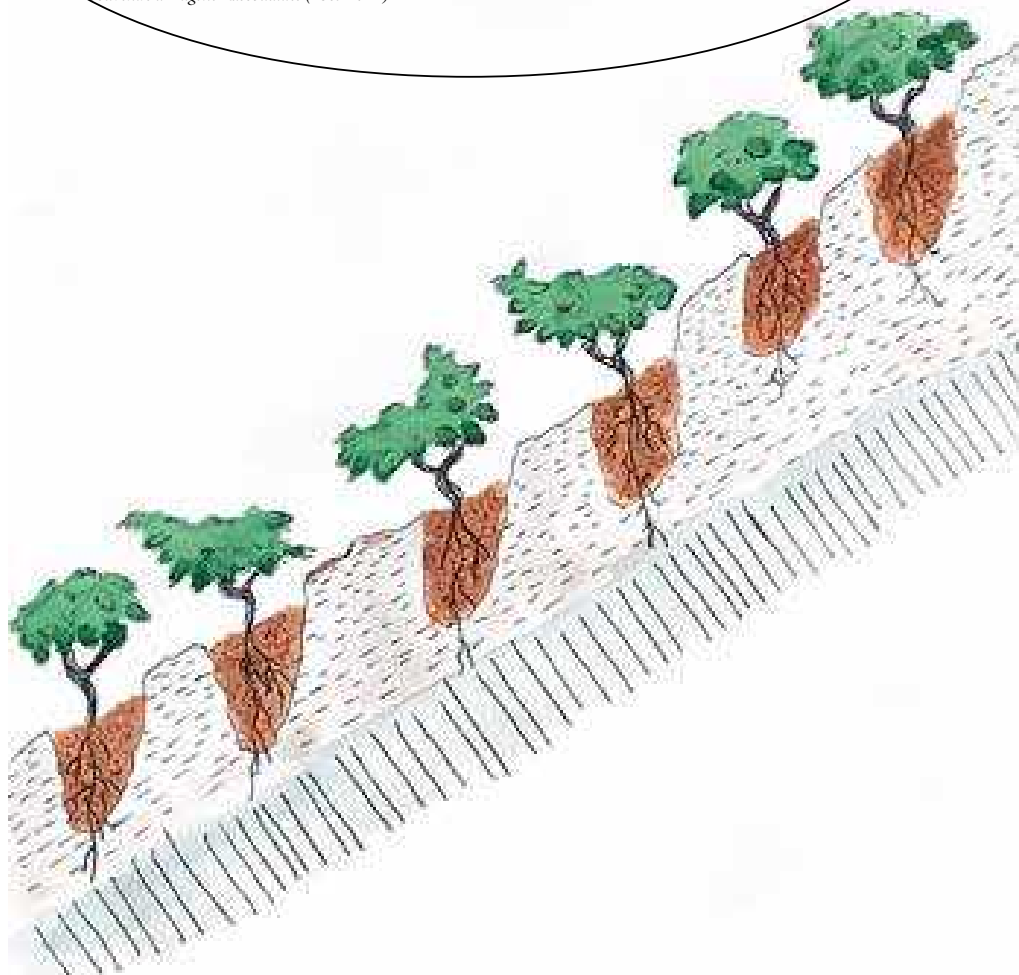
Walter Clara Revue Géographique des pyrénées et du Sud-ouest 1949



▲ Dessin illustrant les Souvenirs d' Eugène Rascouailles :
La cabane de vigne sur la colline, le figuier, les genévriers et bien sur la vigne

«Grand-père nous conduisait souvent à la vigne de la Cote du Vert. En travaillant, il nous détaillait les difficultés de l'entreprise. Au sommet de la colline, il avait bâti une petite cabane, face à la vallée où il nous abritait de la pluie et du soleil et où nous prenions le repas de midi, sous l'immense figuier qui la couvrait. L'hiver, il tendait sous les genévriers environnants, des pièges « trebuchets », faits de trois morceaux de bois et d'une pierre plate où nous prenions plus de rats que de grives. Mais ce qui nous intéressait le plus c'était la vue incomparable sur la vallée.»
Souvenirs d'Eugène Rascouailles (1867-1921)

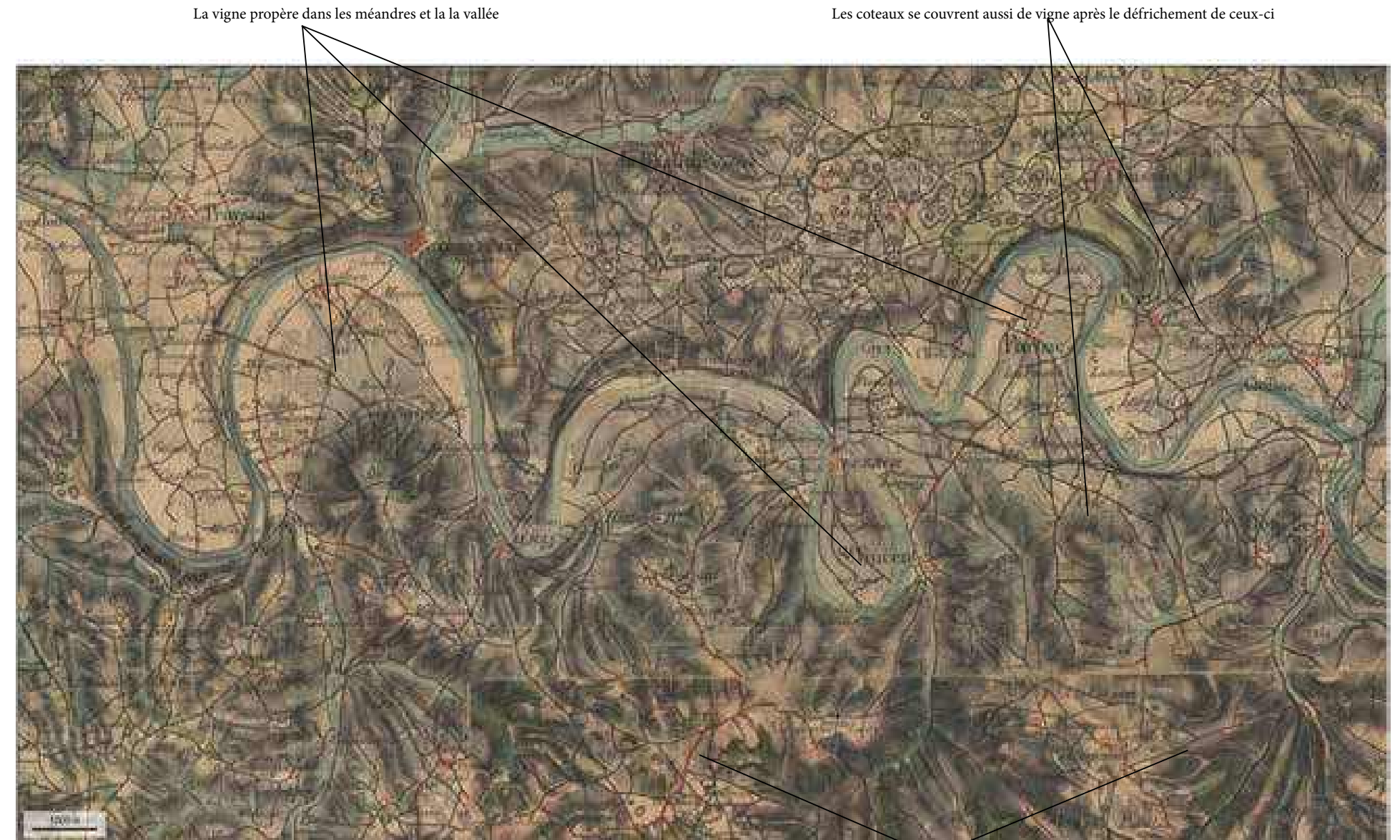
«Pour planter la vigne dans le roc, lui et les siens avaient dû faire un travail de Romains. Il faut croire que la possession du sol était un stimulant incomparable du travail et qu'aucune difficulté n'arrêtait l'homme courageux qui veut arriver à un résultat prévu. Ils commencèrent par défricher ; avec les éboulis, ils construisirent d'innombrables murs de soutènement et, dans les hottes et sur leur dos ils garnirent les intervalles de la terre que la nature ne leur accordait pas. [...] je les ai vus briser la roche à fleur de terre et la remplacer par de la bonne terre transportée à grands frais du fond des vallées ou des combes. Je les ai vus planter, la vigne dans le roc à la barre à mine ; j'ai vu plus tard ces vignes avec les plus beaux fruits, les plus recherchés pour leur saveur et leur qualité [...] Partout le sol fut bouleversé, la roche pulvérisée, les arbres, les arbustes tombèrent pour faire place à la vigne. D'interminables murailles encerclèrent les flancs des collines, ce fut un travail de géants. Là où quelques pouces de terre purent garder un peu d'humidité on planta le précieux cep, sur les contreforts abrupts des cèvennes comme sur les flancs escarpés des coteaux
Souvenirs d'Eugène Rascouailles (1867-1921)



▲ Schémas de principe de la plantation des vignes sur les coteaux.
On distingue bien les poches de terre mis en place pour permettre la culture de la vigne.

La vigne gagne la vallée

Au XIX^e siècle, la carte de l'état-major démontre l'importance de la vigne dans le territoire. La culture viticole, descend dans la vallée au détriment de la polyculture. Les méandres de Parnac, Luzech, Anglars-Julliac voient leur paysage changé ; la vigne occupe déjà la moitié de la surface communale, une tendance qui s'intensifiera encore avant la crise phylloxérique.



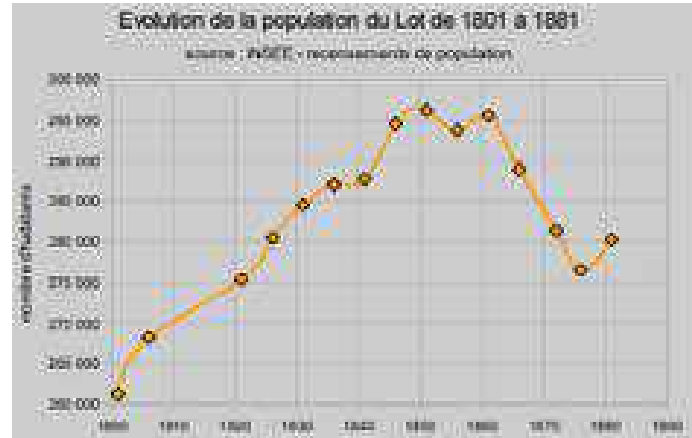
Carte de l'Etat-Major 1/50 000, Geoportail.gouv.fr, légende en annexe

La vigne sur le causse est maintenue, son expansion est moins marquée mais elle gagne ici aussi du terrain.

L’ expansion viticole et l’ aménagement du territoire

La croissance du vignoble ne se fait pas sans efforts. La mise en culture des coteaux nécessite un important travail d’ épierrage, de débroussaillage et d’ aménagement pour gérer la pente et l’ eau. Seule une main-d’ œuvre abondante et le labeur de plusieurs générations rendent possible une telle transformation du paysage. Cette expansion est facilitée par trois facteurs conjoncturels majeurs :

- 1. Une démographie favorable : Entre 1846 et 1861, la population du Lot atteint son maximum (environ 295 000 habitants), offrant une main-d’ œuvre indispensable pour développer la viticulture.
- 2. L’ essor des infrastructures de transport : L’ aménagement du Lot en voie navigable (1835-1853) permet d’ acheminer les vins vers l’ Atlantique et l’ Europe du Nord. À cette époque, les rivières et les ports jouent un rôle crucial dans l’ expansion du vignoble.
- 3. L’ arrivée du chemin de fer avec la ligne Cahors Libos qui, même si elle signera l’ arrêt de la batellerie sur le Lot, reste néanmoins un moyen d’ essor considérable pour le vin de Cahors.



Le tableau nous permet de voir que la main d’ œuvre est liée à l’ expansion de la vigne. La population connaît une première augmentation dès 1820, mais celle-ci s’ accroît nettement entre 1846 et 1861. La main d’ œuvre est liée à l’ expansion de la vigne tant le travail est important.
Tableau du recensement de la population du Lot de 1801 à 1881
Extrait de Vignes et Territoires Paysages du Cahors, DDT 2011



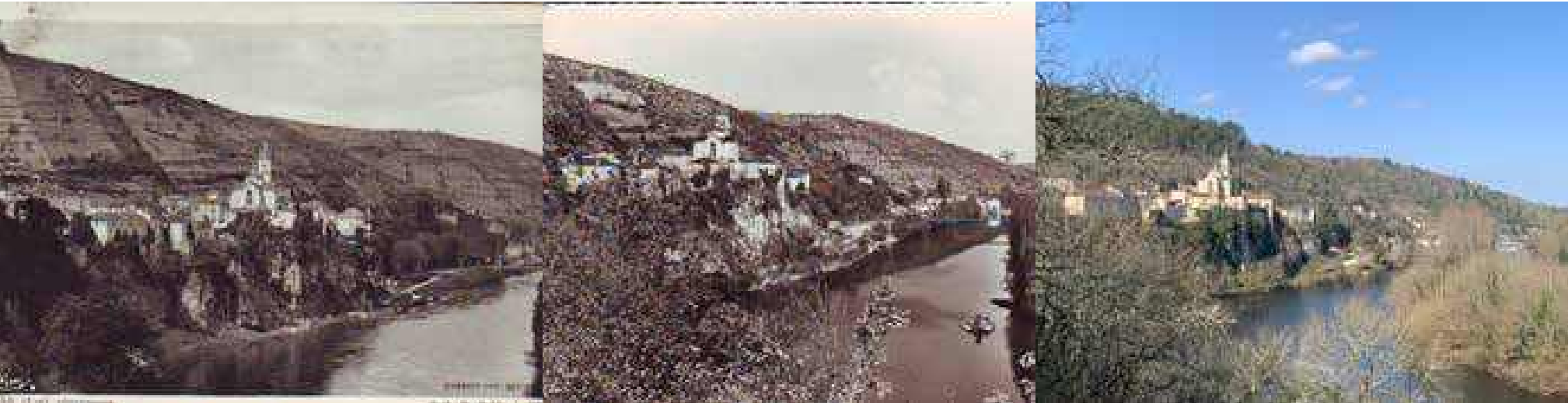
Les aménagements du Lot ont permis de développer la navigabilité de la rivière et facilité le commerce du vin vers Bordeaux, on aménage des écluses, des chemins de halage et un important trafic de gabare se met en place. Le Lot devient un axe commercial majeur pour le territoire qui se poursuit jusqu’ au milieu du XX^e siècle.

Près de 56 000 tonnes de vins sont chargés sur des bateaux entre Mercuès et Aiguillon et transitent par voie d’ eau représentant 20 % du tonnage du fret fluvial (E.Baux, 1984).
« Cet impératif logistique, combiné à la soif des populations d’ Europe du Nord dépourvue de vignes, confère incontestablement un avantage, une rente de situation à toutes les régions climatiquement aptes à la viticulture commerciale et disposant d’ un débouché fluvial sur l’ Atlantique, et de là vers la Manche, la mer du Nord et la Baltique. » (M. Réjalot, 2006).
La transformation du Lot en voie navigable et la plantation des coteaux, puis de la vallée en vigne sont clairement liées et ont fortement marqué le territoire, faisant ainsi de la vigne l’ élément majeur du paysage.
Le chemin de fer arrive en 1870, il relie Cahors à Libos et permet ainsi le désenclavement de la région, avec lui, le transport du vin se fait plus régulier. Cette régularité participe pour un temps à l’ expansion du vignoble. En réduisant le fret fluvial, de nombreux bateliers se sont reconvertis dans la viticulture (E. Baux, 1984). Le chemin de fer a lui aussi transformé le paysage en traçant de grandes lignes oscillant en fonction des courbes du relief de la région.



▲ Sur la première photo, le port d’ Albas avec une gabare sur le Lot, le village devient à cette époque une place importante du commerce fluvial du vin de Cahors. Sur la deuxième photo une gabare à quai à Douelle, on distingue nettement les coteaux plantés de vignes. Sur la troisième photo, on distingue l’ écluse de Luzech permettant le transport fluvial et la nouvelle ligne de chemin de fer Cahors-Libos.

Les cartes postales du début du XX^e siècle illustrent un paysage agricole dominé par la vigne. À Albas, par exemple, les arbres sont rares, limités aux parcs, cimetières et quelques bosquets. Les coteaux et plaines sont entièrement cultivés, conférant uu paysage une austérité renforcée par la photographie noir et blanc.



▲ Comparaison des collines d’ Albas depuis le point de vue de rivière haute. Sur la première photo, les collines sont entièrement cultivées et dépourvues de végétation. La deuxième photo commence à montrer des signes de déprise agricole, les versants commencent à se boisier. Enfin, la troisième donne à voir aujourd’ hui un paysage boisé de chênes et de pins qui surplombe le village d’ Albas.



▲ Vue aérienne du village d’ Albas entre 1950 et 1965, on remarque la présence des collines cultivées et du bocage de muret, Source Géoportail



▲ Vue aérienne du village d’ Albas aujourd’ hui, les collines se sont recouvertes de bois suite à l’ enrichissement dû à l’ abandon de la vigne sur les coteaux, le parcellaire de murets n’ est plus visible Source Géoportail

La crise du phylloxéra dans le vignoble lotois : un bouleversement historique aux empreintes paysagères durables

La fin du XIX^e siècle marque une période de profondes mutations pour le vignoble lotois, frappé de plein fouet par la crise du phylloxéra. Cet insecte ravageur, apparu en France dans les années 1860, dévaste les vignes et provoque un cataclysme économique et social d’ampleur sans précédent. Si cette crise n’est pas la première à affecter le vin de Cahors, elle constitue un tournant majeur dans l’histoire du territoire, illustrant les interactions profondes entre paysage, économie et société. Aujourd’hui encore, les traces de cet épisode subsistent sous la forme de ruines de murets, de cayrous, de cabanes effondrées ou encore de friches où quelques ceps sauvages rappellent l’ancienne présence de la vigne.

Le choc du phylloxéra et ses conséquences paysagères

Dès 1868, les premiers signes du phylloxéra apparaissent dans le Lot, et en quelques années, l’infestation détruit la moitié des vignes lotoises. En 1890, la production chute de 90 % dans la vallée du Lot (J.C. Tulet, 2003). La crise entraîne l’abandon de vastes territoires viticoles, provoquant une transformation radicale du paysage. De nombreux hameaux viticoles sont désertés, et l’enrichissement gagne du terrain, tandis que l’architecture rurale associée à la vigne (chais, cabanes, maisons vigneronnes) tombe en ruine.

Malgré cette désintégration du vignoble, une viticulture de subsistance survit. Dans les années 1930, la « vigne familiale » s’étend encore sur 8 000 hectares dans l’actuelle aire d’appellation (rapport INAO, 1982). Toutefois, le modèle économique de la viticulture lotoise ne retrouvera jamais son ampleur pré-phylloxérique.

La vigne, Jean Aicard en 1876.

La vigne a mal. Le diable est fin.

C’est une bête qui la mange !

Dieu sera bon, j’attends la fin,

Encore une vendange.

C’était notre plus beau trésor.

Quel air triste ont ces mêmes souches

Dont le vieux vin fait rire encore

Et les yeux et les bouches.

Les savants n’y comprennent rien,

La vigne meurt, la vigne est morte,

Tout est perdu... Nous verrons bien,

Notre terre est si forte !

C’est la ruine, paysans...

Notre Dieu ne veut pas notre perte :

Des plans condamnés de trois ans

Ont fleur et feuille verte !

Je vous dis qu’elle ne meurt pas,

Allons donc pourquoi mourait-elle ?

Que resterait-il, ici-bas ?

La vigne est immortelle.

Amis, demain il fera jour.

Ce n’est pas là que nous en sommes.

Ce serait la fin de l’amour,

Du soleil et des hommes.

La vigne malade a sommeil...

Laissez faire, elle se repose.

Fiez-vous au grand soleil,

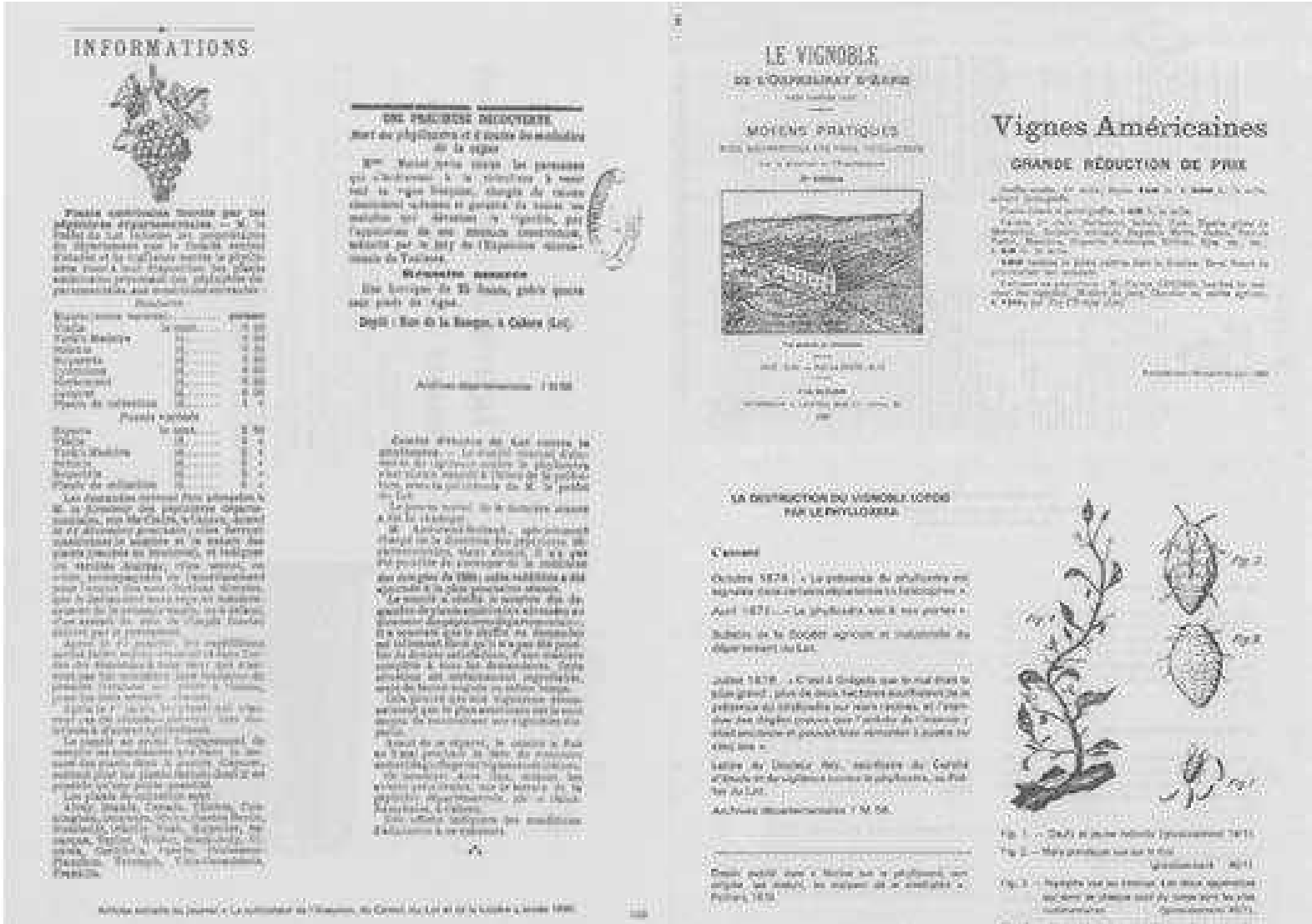
Mais parlons d’autre chose.

La vigne a mal. Le Diable est fin.

C’est une bête qui la mange,

Dieu sera bon, j’attends la fin,

Encore une vendange.



▲ La destruction du vignoble lotois par le phylloxera, Extrait de Heurs et Malheurs de la vigne, Source CAUE 46

L’ après-phylloxéra (1880-1950) : un territoire en mutation

Une crise viticole d’ampleur et ses conséquences sur le paysage lotois

Le vignoble de Cahors a connu une prospérité relative, mais de courte durée. Dès 1876, le phylloxéra fait son apparition dans le Lot et se propage rapidement, menaçant l’ensemble des surfaces viticoles. Comme le souligne Paul Quercy en 1906, « le vignoble des coteaux fut rapidement détruit, car aucun des moyens de défense contre le phylloxéra n’était applicable sur ces terrains pierreux et peu profonds ». En l’espace d’une décennie, les pertes sont considérables : plus de la moitié des vignes disparaissent entre 1876 et 1890 (Hermet, 2000), avec une baisse moyenne de production de 90 % dans la vallée du Lot.

Les conséquences de cette catastrophe sont multiples et affectent tant l’économie que la démographie et le paysage. L’exode rural s’accélère dans un département déjà fragile où l’agriculture constituait l’activité principale. La population passe de 280 000 habitants en 1880 à moins de 180 000 en 1921, soit une chute de 37 %, la plus forte enregistrée en France sur cette période.

Sur le plan paysager, l’abandon des terres viticoles modifie en profondeur l’organisation du territoire. Les parcelles situées sur les coteaux, autrefois modelées par la vigne, deviennent des friches peu à peu recolonisées par la végétation naturelle. Les cayrous (tas de pierres), murettes et cabanes abandonnées, témoignent encore de l’ancien vignoble, comme l’observaient les voyageurs des années 1960-1970 (Tulet, 2003).



▲ Vue de Luzech depuis la colline de la pistolette, Cette photographie nous donne à voir les coteaux laissées à l’abandon et l’enrichissement qui commence. Au premier plan on voit nettement les genévriers et les petits chênes qui commencent à gagner du terrain.

L’un après l’autre, ces vigneron s’enfuient de ces hauteurs... Peu à peu tous finirent par mépriser le causse et, famille à famille, en descendirent pour devenir gens de rivière et de plat pays et, pour leur malheur, gens de la ville...

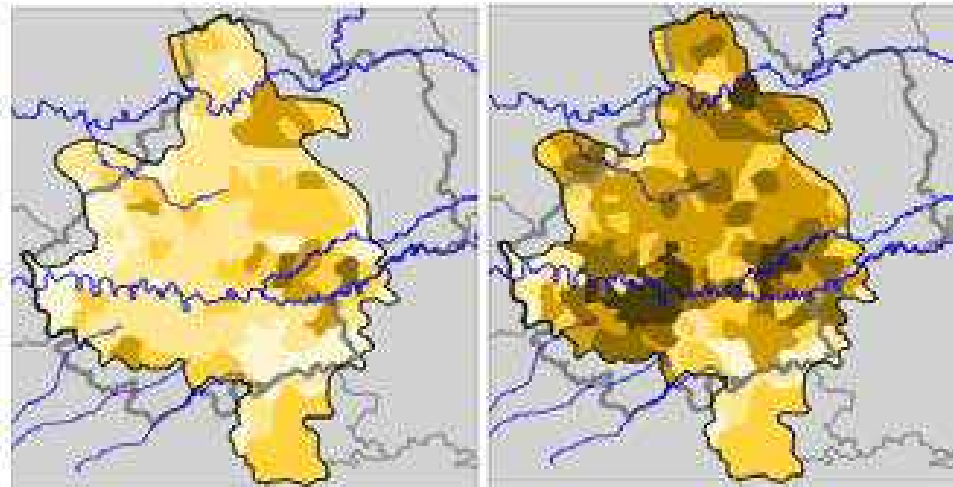
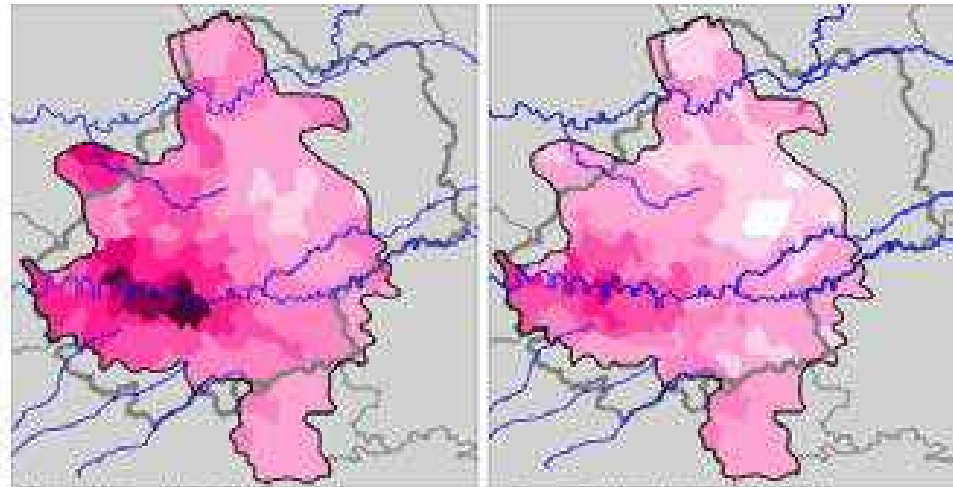
Nos campagnes du Quercy portent encore les cruels vestiges de cette navrante époque. Que de ruines amoncelées sur nos collines, que de foyers à jamais éteints où la pensée va se perdre parfois, que de villages jadis si florissants aujourd’hui complètement abandonnés.

Souvenirs d’Eugène Rascouilles (1867-1921)

Une reconstitution lente et partielle du vignoble

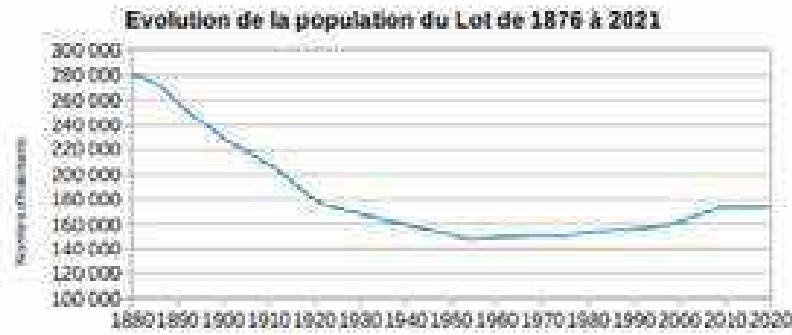
Malgré la catastrophe phylloxérique, la viticulture ne disparaît pas complètement du Lot. Dès la fin du XIXe siècle, les tentatives de replantation avec des vignes américaines greffées sur des porte-greffes résistants permettent une lente reconstruction. En 1906, P. Quercy recense 23 000 hectares de vignes greffées ou d’hybrides producteurs directs contre seulement 990 hectares d’anciennes vignes françaises. Cependant, cette replantation ne rétablit pas le vignoble d’origine, tant en surface qu’ en qualité. Certaines zones connaissent un regain d’activité viticole, en particulier autour de Parnac, Anglars-Juillac et Luzech, où les rendements des nouveaux plants sont parfois supérieurs à ceux d’ avant la crise (Baux, 1982). Toutefois, la vigne ne reconquiert jamais ses anciens territoires de manière homogène. Dès 1910, le vignoble régressant à nouveau, atteint difficilement 16 000 hectares en 1940 (Tulet, 2003). À la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, la vigne du Cahors était avant tout une production paysanne, confinée à des parcelles replantées et destinées à une consommation locale, voire familiale. Les vins produits à cette époque étaient principalement destinés à la consommation interne, et les vignobles étaient souvent de petites tailles, adaptées à des besoins locaux et personnels. Cependant, la seconde moitié du XXe siècle marque un tournant majeur pour le vin de Cahors. Il devient progressivement un produit de plus en plus reconnu, porté par une poignée de viticulteurs visionnaires désireux de redonner ses lettres de noblesse à ce vignoble historique.

Recul de la vigne et enrichissement



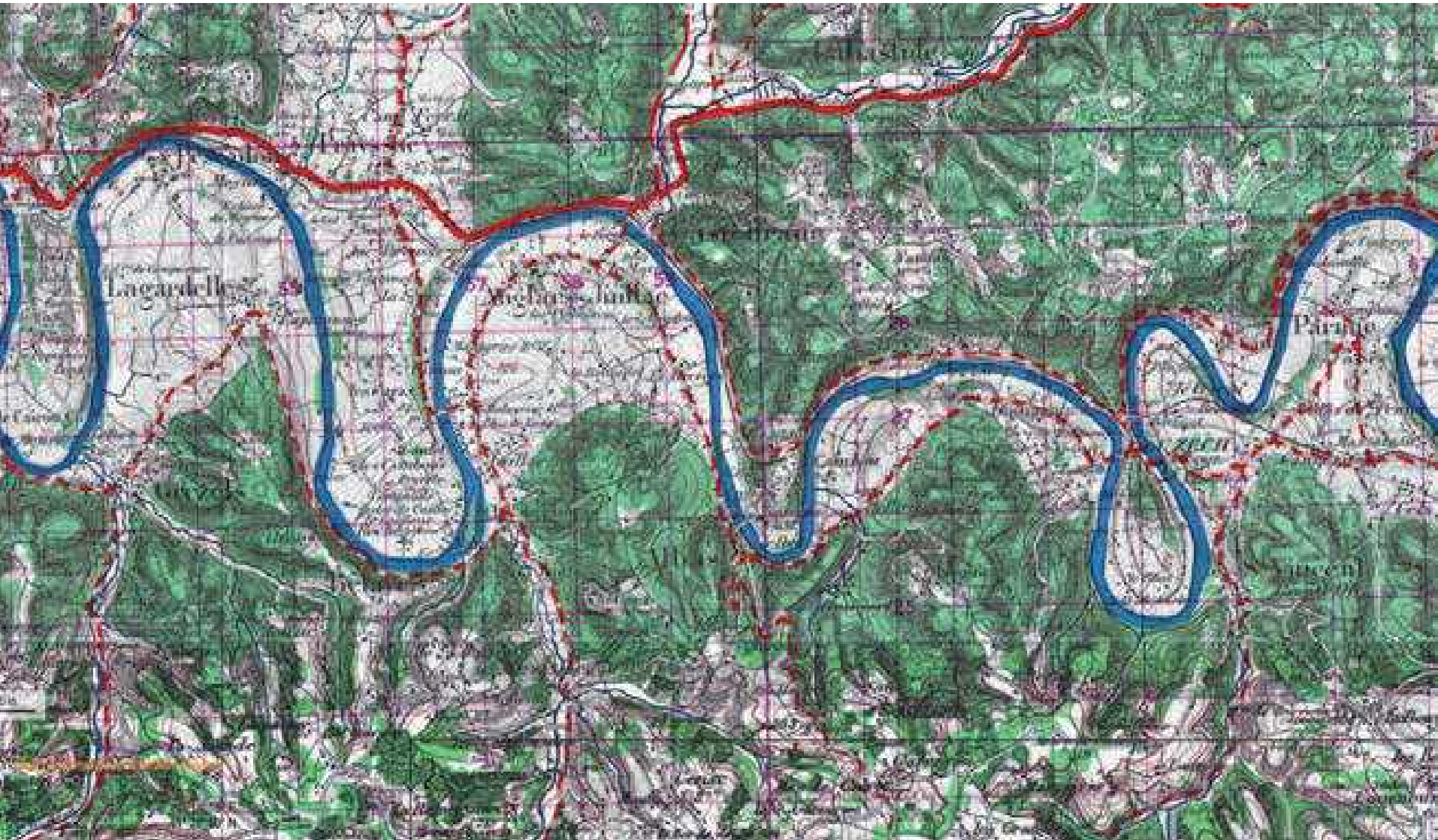
Chacun d’ eux (les vigneronns) fut pris et englouti dans le gouffre qui s’ élargissait et se creusait sans cesse devant eux. Victimes des malheurs des temps, ils furent chassés de leurs foyers, jetés dans le désespoir et les aventures. Expropriés, ils durent fuir leurs fermes, leur patrimoine, leurs vignobles détruits. Leurs dernières ressources épuisées, ils durent quitter le pays, leur petite patrie et pourtant a dit un ancien « Quand la petite patrie n’ est plus, que peut devenir la grande ? »
Souvenirs d’ Eugène Rascouilles (1867-1921)

Carte du recul de la vigne et de l’ enrichissement et courbe de l’ évolution de la population de 1876 à 2021. Les cartes montrent le lien entre le recul de la vigne et l’ enrichissement des parcelles abandonnées. La proportion de boisements et de friches a considérablement augmenté en un siècle. En mettant en parallèle la courbe de densité de population, on peut clairement faire le lien entre ces différents facteurs. Le recul de la vigne a entraîné un exode et donc une diminution de population ce qui a eu pour effet l’ enrichissement du département.



L’ enrichissement du territoire

Sur la carte IGNn des années 50, on voit clairement que le vignoble a quasiment disparu du territoire quelques parcelles subsistent çà et là, mais la vigne se fait très rare. Les coteaux et le plateau caussenard se sont petit à petit enrichi laissant place à des bois de chênes pubescents, de genièvres... La population a fortement décrué suite à la crise du phylloxéra entraînant une fort exode rural. Il en reste un paysage rural de déprise agricole, seule la vallée maintient une agriculture composée de céréales, maïs et tabac qui permettent aux habitants de subvenir à leurs besoins.



Carte IGN 1950, Source Géoportail, légende en annexe

Les paysages viticoles au début du XXe siècle par Henri Martin

Peintre impressionniste ayant vécu à Labastide du Vert dans le Lot, ses captures des paysages viticoles qui semblent être directement inspirés par les horizons du Lot, où le peintre résidait à partir de 1900. Son triptyque pour la Préfecture du Lot, réalisé entre 1927 et 1929, composé des tableaux Les vendanges, Préparation de la vigne, et Labour, représente indéniablement des paysages lotois typiques de l’ époque, notamment en raison de son commanditaire. Le choix de la vigne comme thème central n’ est pas anodin. Il témoigne de l’ importance de cette culture pour le département du Lot, soulignant son enracinement culturel presque 50 ans après la crise du phylloxéra.



Henri Martin a choisi de peindre des paysages de plateaux, avec des horizons lointains, plutôt que des scènes de vallée. Sur ces plateaux, la vigne s’ intègre dans une mosaïque de cultures diverses. Les plateaux sont vastes et dégagés, avec peu de boisements, et seuls quelques arbres isolés, principalement fruitiers, viennent ponctuer les champs et prairies. Cette représentation rappelle certains paysages méditerranéens, comme ceux du Languedoc, que Martin avait peints en 1932 pour la Chambre de Commerce et d’ Industrie de Béziers.



La cueillette



Les vendanges



- ▲ La vigne en automne nous offre un paysage sur le causse, vallonné et ouvert, les champs sont cultivés ou laissés en prairie et la présence des boisements très limitée.
- ◀ La cueillette et Les vendanges, dépeignent des paysages proches de ceux du Bas-Quercy. On y retrouve la vigne et son travail au loin les collines des causses sont cultivés?



- ▲ Comparaison entre le tableau Le village de Labastide-du-Vert et son église et une photo au même endroit aujourd’ hui. Sur le tableau, on distingue pleinement le village au premier plan, la ripisylve ferme le second plan ; le dernier plan présente les collines cultivées au parcellaire dessiné par les murets. Aujourd’ hui, l’ enfrichement est tel que même le premier plan a disparu, seul le clocher de l’ église signifie le village. Les collines ne montrent presque plus le parcellaire.



- La Bastide du Vert, les collines, autre vue des versants de collines qui sont cultivés et entretenus, les murets dessinent des lignes créant un parcellaire en trapèze. ▶
- ◀ Berger et ses moutons dans le causse, on distingue clairement la pelouse sèche et les affleurements rocheux au sol qui délimitent le pech. Quelques chênes viennent parsemer ce paysage.



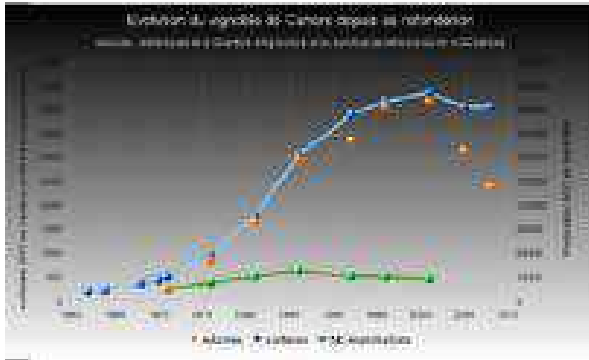
La Renaissance du Cahors (1950-2000)

C'est en 1947 que le premier grand pas vers la reconnaissance de cette production viticole est franchi, avec la création de la cave coopérative des Côtes d'Olt. À l'origine, cette cave rassemble 146 viticulteurs, et elle deviendra l'outil principal du Syndicat de la défense du vin de Cahors, fondé en 1929. Le syndicat, au cœur du projet de relance du vin de Cahors, s'attelle à la sélection des cépages et à la protection du terroir, avec pour objectif de garantir la qualité du vin et d'en assurer la pérennité. Ces efforts aboutissent, en 1951, à la reconnaissance du vin de Cahors sous la catégorie « Vins délimités de Qualité Supérieure » (VDQS), une première étape vers une reconnaissance plus importante. En 1971, cette reconnaissance évoluera en Appellation d'Origine Contrôlée (AOC), offrant ainsi une protection juridique et un cadre précis pour le développement du vignoble. Au moment de l'obtention de l'AOC en 1971, le vignoble de Cahors ne couvre que 500 hectares dédiés à la production de l'AOC, alors que le territoire viticole total s'étendait sur environ 8 800 hectares. Cette grande différence s'explique par la présence de nombreuses parcelles consacrées à une production familiale ou destinées à être commercialisée sous l'appellation « Vin de Table ». Ces vignes, souvent situées dans les zones moins propices à la production de grands crus, étaient réservées à une consommation domestique ou locale. Au fil des trois décennies suivantes, la superficie consacrée à l'AOC Cahors connaît une expansion considérable, tandis que les parcelles de vignes familiales, elles, se réduisent progressivement. L'AOC devient ainsi l'élément central du vignoble, et la viticulture paysanne disparaît presque entièrement. Ce phénomène illustre le passage d'une viticulture de subsistance à une production plus professionnelle, tournée vers les marchés nationaux et internationaux.

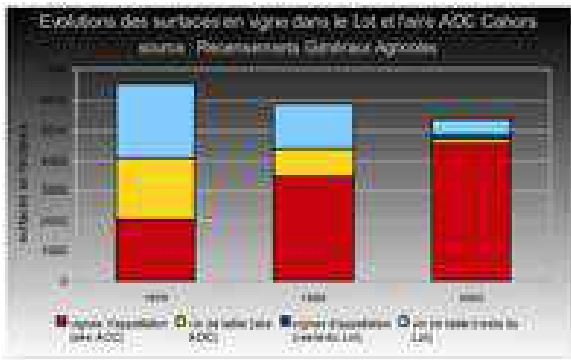
Aujourd'hui, la coopérative représente environ 20% du vignoble cadurcien, les producteurs ont progressivement ce mode de distribution pour passer indépendants et mieux valoriser leur produit.



▲ Photographie de la cave coopérative dans les années 80', source vinovalie
L'architecture reprend les codes de la maison vigneronne avec au rez-de-chaussée des portes voûtées simulant les caves, le pigeonnier et la bâtisse en pierre. Il s'agit là de donner une image de prestige au vin de la coopérative en pouvant imprimer cette image de château sur les bouteilles.

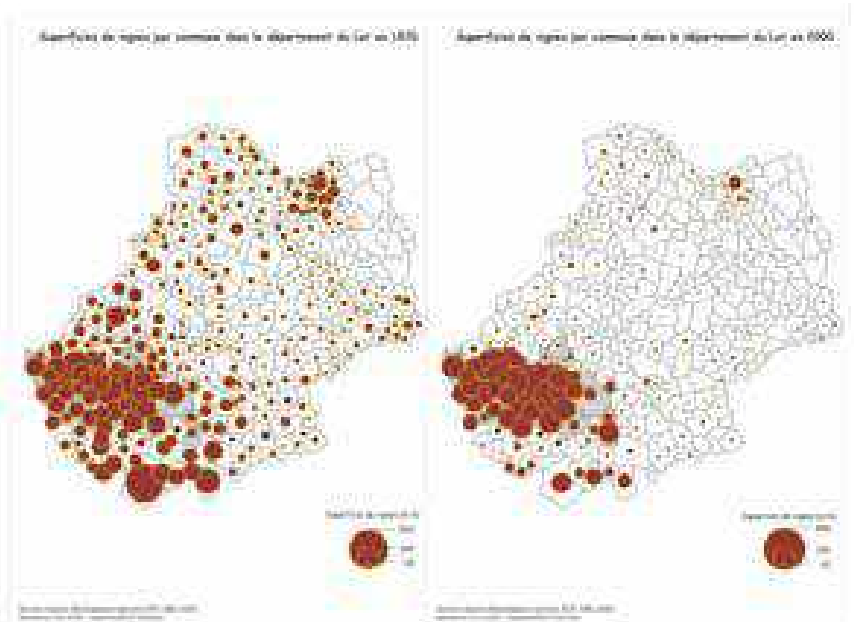


▲ Graphique de l'évolution du vignoble depuis sa refondation.
Extrait de Vignes et Territoires Paysages du Cahors
On voit clairement l'augmentation du nombre de parcelles sur le vignoble jusqu'en 2000 et un début de décroissance jusqu'en 2010. Cela indique un début de régression du vignoble.



▲ Graphique de l'évolution des surfaces en vignes dans le Lot et l'aire AOC
Extrait de Vignes et Territoires Paysages du Cahors
Ce graphique est intéressant, car il montre que la part du vignoble AOC ne cesse d'augmenter même si les surfaces diminuent. La proportion de vigne hors AOC est donc en plus net recul que l'AOC.

Carte de la superficie des vignes dans le Lot en 1970 et 2000
Extrait de Vignes et Territoires Paysages du Cahors
La comparaison de ces 2 cartes démontre que la vigne s'est concentrée dans l'aire de l'AOC et a déserté les autres cantons du département, signe de la fin des vignes familiales.



Un paysage viticole façonné par l'histoire

La transformation du paysage viticole du Cahors entre 1950 et 2000 reflète l'évolution d'un territoire où la vigne, autrefois activité marginale et paysanne, devient un véritable moteur économique et culturel. La renaissance du vin de Cahors s'accompagne de changements significatifs dans l'organisation du territoire, la gestion des espaces agricoles et la valorisation du patrimoine viticole.

La viticulture, par sa nature, a profondément marqué l'architecture du paysage, entre les terrasses de vignes sur les coteaux, les villages viticoles qui s'organisent autour de l'activité vinicole, et des infrastructures de production et de stockage. Ces transformations sont le fruit d'un long processus historique, où la protection et la promotion de l'AOC ont permis de redonner à ce territoire une identité viticole forte, faisant du vin de Cahors une référence reconnue dans le monde entier.

- ▼ Comparaison de cartes IGN et de photos aériennes entre les années 50 et aujourd'hui au niveau du méandre d'Anglars-Juillac et de Belaye, source geoprotail.
La comparaison permet de voir les différences culturelles avant la refondation du vignoble et aujourd'hui. Sur les cartes IGN, il n'est pas fait mention de plantation de vignes dans cette partie de la vallée alors qu'aujourd'hui, les parcelles sont bien répertoriées comme de la vigne.
Les photos quant à elles permettent de nous renseigner sur le parcellaire, on remarque que la taille des parcelles a fortement augmenté depuis l'apparition de la vigne, réduisant l'impact paysager du parcellaire rayonnant dans les méandres. On distingue là aussi l'enrichissement et l'arrivée des boisement sur les coteaux et collines, dans les années 50, le sol et les murets qui délimitent les parcelles sont encore visibles alors qu'ils ont complètement disparu aujourd'hui.



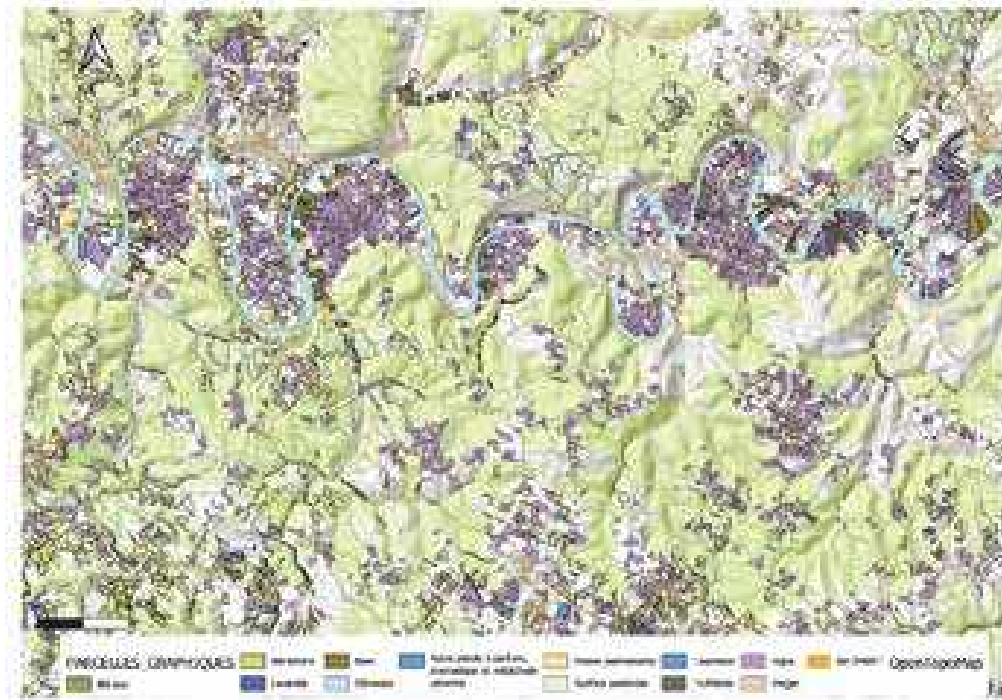
La répartition géographique de la vigne dans l' AOC

Dans le cadre de l' AOC, la répartition géographique des vignes est marquée par des disparités notables. Si les coteaux nord du vignoble, notamment les zones plus élevées, ne comptent que peu de vignes, c' est principalement dans les zones sud du territoire que se concentre la production de l' AOC. Les vignobles se retrouvent essentiellement sur des parcelles disséminées sur les plateaux, tels que ceux de Sauzet, Carnac-Rouffiac et Saint-Matré, qui représentent environ 6 % du vignoble.

Toutefois, la majorité des vignes se concentre dans la vallée du Lot, de Parnac à Touzac, ainsi que sur le plateau de Sauzet. Ces zones présentent les conditions climatiques et géologiques les plus favorables à la culture du Malbec, cépage emblématique du vin de Cahors. Parmi les communes les plus représentées dans l' AOC, Pescadoires se distingue particulièrement, avec près de 57 % de sa superficie cadastrée consacrée à la viticulture. Vire-sur-Lot, Prayssac, Puy-l' Évêque, Luzech, Parnac, Albas, Saint-Vincent-Rives-d' Olt et Anglars-Juillac figurent également parmi les communes dont les surfaces viticoles dépassent les 200 hectares chacune.

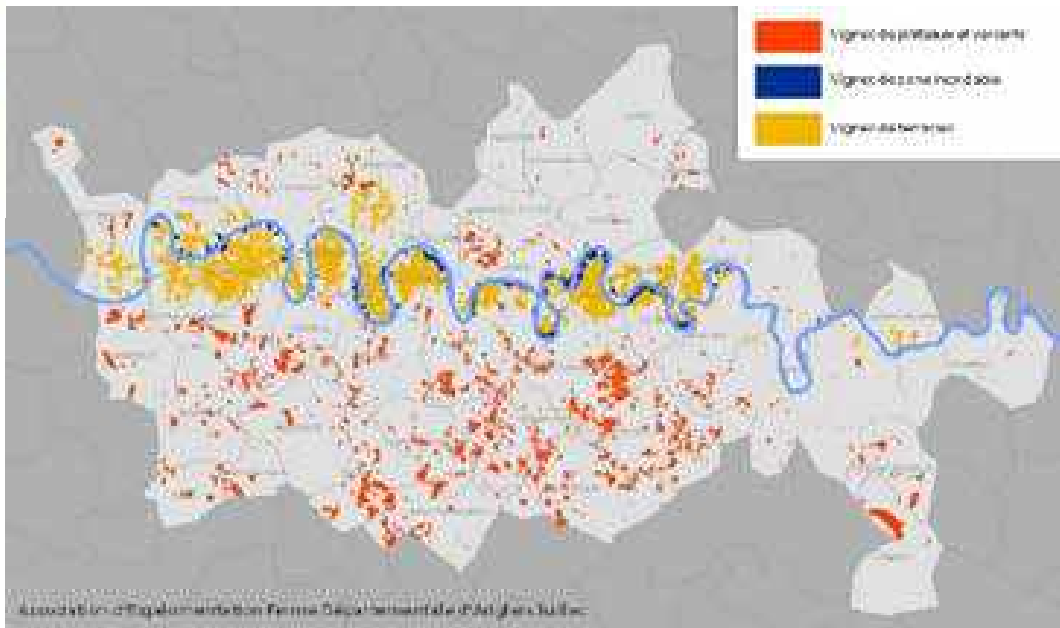
Ces huit communes, souvent considérées comme le « noyau d' élite » du vignoble de Cahors, concentrent à elles seules près de 46 % des surfaces en vigne de l' AOC. En tout, les vignes de l' AOC Cahors couvrent aujourd' hui 4 600 hectares, soit environ 7 % du territoire de l' appellation, qui s' étend sur 65 500 hectares. Dans la vallée, la vigne occupe près de 3 000 hectares dans un espace de 18 400 hectares, soit 16 % de l' occupation du sol. Les coteaux et plateaux sont plantés de presque 1 600 hectares de vignes dans un espace de 65 300 hectares, soit 2,3 % de l' occupation du sol. Cette distribution hétérogène du vignoble est significative de l' AOC de Cahors.

Ce développement s' inscrit dans une dynamique de modernisation et de professionnalisation de la viticulture, marquée par l' adoption de pratiques plus rigoureuses et la mise en place d' une organisation collective efficace.



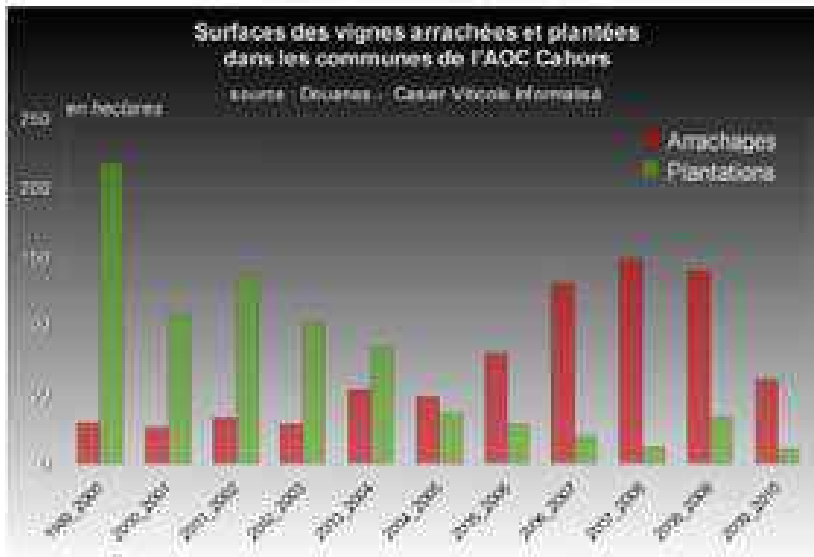
▲ Carte des cultures de l' AOC de Cahors, sources Qgis.
On note aujourd' hui la forte présence de la vigne dans la vallée avec la culture de noix, les vignes du causse et du Quercy blanc se morcellent entre les combes et les cultures de céréales.

Carte des typologies de parcelles de vignes de l' AOC de Cahors, source Ferme expérimentale d' Anglars-Juillac. ▲
La carte nous montre la repartions uniquement de la vigne classée en trois catégories, les vignes de la vallée avec les plaines inondables et les terrasses et les vignes du causse et du Quercy blanc avec les vignes de versants et de coteaux. La carte permet rapidement de se faire une idée de l' organisation du vignoble.



Arrachage, vers un recul de la vigne assuré.

Les arrachages et les replantations de vignes ont toujours ponctué l' histoire du vignoble de Cahors. Même si depuis les années 70 l' expansion du vignoble a été constante, l' histoire récente montre que depuis près de 20 ans la part de la vigne est en baisse et les replantations sont très marginales. Entre 2005 et 2010, la vigne avait déjà perdu 460 hectares, soit l' équivalent des surfaces gagnées 5 ans auparavant. Le phénomène s' est ralenti à partir de 2009 et ceux pendant quelques années, mais cela ne fut qu' un temps de repos. Aujourd' hui le vin français subi une crise majeure et certaines région arrachent des milliers d' hectares, le vignoble cadurcien n' en est pas exempt. Depuis cette année, une campagne d' arrachage voit le jour, elle prévoit la suppression de 750 hectares de parcelles de vignes sur l' ensemble de l' AOC, soit un peu plus de 16 % des terres. L' arrachage se fait majoritairement dans la vallée sur les premières et secondes terrasses. Des chiffres qui font peur même s' il faut distinguer les types d' arrachages, la tendance à la baisse des terres viticoles est une certitude. Il existe deux types d' arrachage, l' arrachage définitif et l' arrachage de réorganisation du vignoble, permettant de replanter d' autres cépages, notamment du Vionnay et du Chenin pour l' élaboration de vin blanc. Les arrachages définitifs concernent de vieilles parcelles délaissées ou des départs en retraite sans repreneurs. Ce dernier cas démontre malgré tout la difficulté de faire du vin aujourd' hui, mais faute de chiffres précis, il est difficile de connaître l' ampleur réelle de cette crise viticole sur le Cahors.



▲ Graphique des surfaces arrachées et replantées entre 2000 et 2010, extrait de Vignes et Territoires - Paysages du Cahors
Le graphique permet de constater la dynamique entre arrachage et replantation. On voit clairement que l' année 2004-2005 est une période d' inversion nette de la dynamique et l' arrachage augmente de façon spectaculaire jusqu' en 2008.

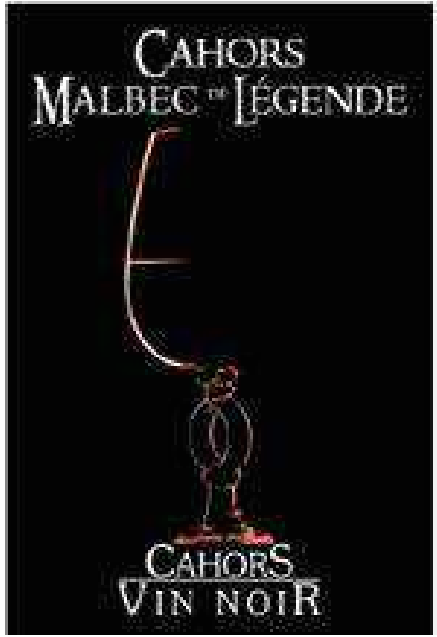
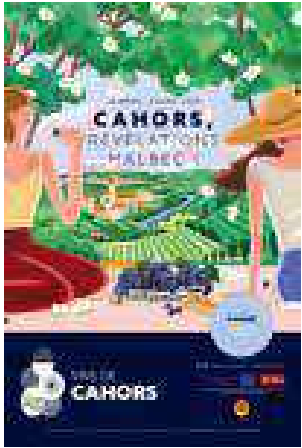
Parcelle de vignes arrachées sur le causse.
On remarque l' arrachage très récent de cette parcelle, les inter-rangs sont encore bien visibles et la terre fraîchement retournée par l' arrachage. ►

« Sur ce total, on note que 185 hectares font l' objet d' un arrachage intégral mettant le casier viticole à zéro. Une dizaine de vignerons sont concernés et envisagent donc de cesser la viticulture. C' est finalement une faible proportion (environ 10 %) des demandeurs, ce qui montre que les vignerons Lotois veulent très majoritairement poursuivre cette culture et rester dans la production de vin. Les autres 90 % sont donc des vignerons qui arrachent partiellement pour restructurer leurs vignobles. » extrait article Défense paysanne du Lot du 15/12/2024 Plan d' arrachage des vignes : 746 hectares revendiqués sur le Lot



Rendre au cahors ses lettres de noblesse

Dès l'obtention de l'AOC, les vignerons se mettent en tête de revaloriser le vin de Cahors au travers de son histoire ? En rappelant que le vignoble de Cahors est fort d'une grande et longue histoire, le consommateur sera séduit par cette nouvelle (pas si nouvelle) appellation. Le malbec est promu comme le cépage d'exception de l'AOC Cahors un retour aux sources qui en agace certains comme José Baudel, ingénieur agronome lotois qui est l'un des principaux acteurs de l'obtention de l'AOC et dirigeant de la cave coopérative : « Maintenant, que le pari est gagné, de plus en plus nombreux sont les convertis de la dernière heure », si bien que « les champions des hybrides d'hier se découvrent soudain des promoteurs du Cahors « depuis plusieurs générations » (extrait de l'article Historiographie et réinvention du vignoble de Cahors,XXe-XXIe siècles, par Pascal Griset, Léonard Fin des années 80' deux associations naissent pour valoriser encore le vignoble mené par de grands propriétaires de domaine, qui vont promouvoir l'image du vin de Cahors en utilisant l'histoire et en associant le cépage Malbec à celui de Cahors. Il en découle de grandes campagnes publicitaires et des opérations marketing, et même désigné un verre pour le Cahors. Aujourd'hui, le nom de Cahors est indissociable du nom Malbec, sur certaines bouteilles le cépage est inscrit en aussi gros que l'appellation, à croire que le cépage est devenu plus prestigieux. De nombreuses manifestations sont organisées pour promouvoir le vin et le cépage.

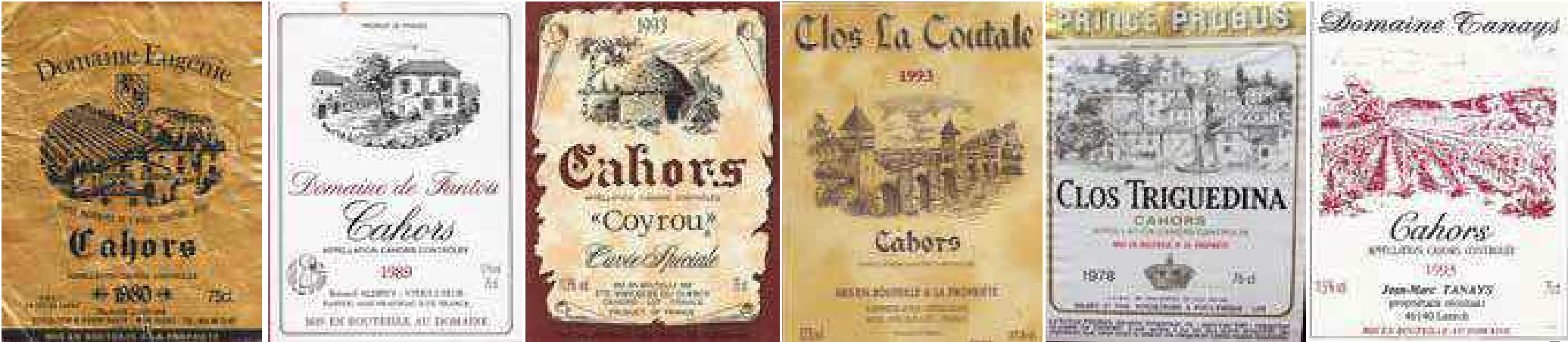


▲ Affiche Cahors Malbec de Légende (2007). © UIVC
L'affiche joue sur la robe du vin de Cahors pour lui donner du prestige et du mystère, le verre de Cahors est ainsi présenté.

▲ Affiches Cahors révélation Malbec de Légende, source vinsdecahors.fr
Animations festives autour du vin au début du printemps depuis 2019, encore une fois le cépage est autant mis en avant que l'appellation, les visuels ont cependant bien changé loin de cette image de vin fort et robuste qui ne correspond plus au goût actuel. Les représentations de paysage en fond donnent une image d'Épinal du vignoble, un paysage jardinier, bucolique où la vigne est présente partout.

La bouteille de vin comme élément de promotion du paysage

Les étiquettes de bouteilles de vin sont des éléments marketing très importantes pour les viticulteurs, mais aussi en termes de représentation du paysage, elles reprennent les codes et les éléments qui participent à l'identité du paysage. Ici, de gauche à droite : les collines plantées de vignes à Albas, la maison vigneronne, la gariotte sur le causse, le pont Valentré à Cahors, le village de Puy l'Evêque au temps des gabarres et le paysage de vignes surplombé par les coteaux. Ces mises en scène sont autant d'éléments même s'ils ne sont pas réalistes qui rentrent dans l'imaginaire commun et participent ainsi à promouvoir le paysage d'une région.



L'histoire du vignoble de Cahors est particulièrement riche, des premières vignes plantées par les Romains à nos jours, la vie du vignoble a été tumultueuse. Il a dû faire face à de multiples aléas, comme la dominance de Bordeaux et de nombreuses crises, notamment le phylloxéra. Mais la vigne a permis à ce territoire de se développer, la renaissance tardive du vignoble et l'obtention de l'AOC ont permis de restructurer les paysages et de les dynamiser. Mais qu'en sera-t-il demain, la nouvelle crise viticole va-t-elle bouleverser le paysage ?

Face à ce nouveau défi, il est important de réfléchir à de nouvelles mutations agricoles afin de maintenir le paysage ouvert. L'histoire nous a montré qu'un paysage se referme très rapidement, faute d'entretien en 50 ans un territoire peut s'enfricher et changer complètement de visage. Il faut donc penser un nouveau paysage plus résilient, plus nourricier tenant compte des évolutions démographiques, de mode de vie et d'activités.

IV. Défis contemporains : Valoriser un paysage emblématique, entre déprise agricole et résilience

1. Politiques publiques et Initiatives paysannes : comment faire évoluer ce paysage pour demain

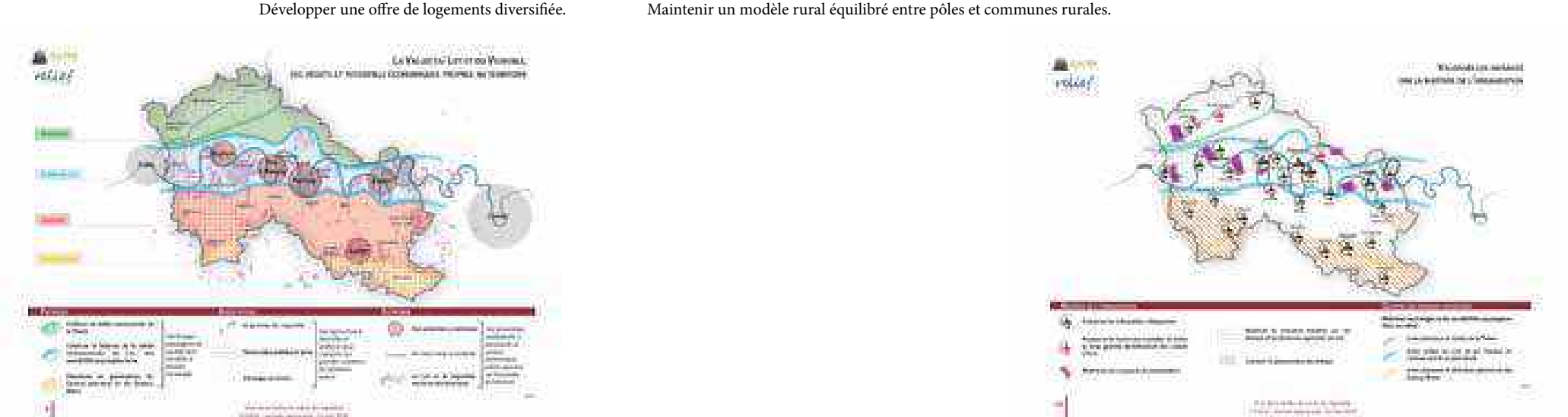
À travers ce chapitre, nous allons pouvoir observer les politiques nationales et régionales qui peuvent permettre de mettre en place des actions de valorisation du paysage et de soutien à l'agriculture. Je commence le chapitre par rappeler les grandes lignes du PLUi de la communauté de communes de la vallée du Lot et vignoble (CCVLV), communauté de communes majoritaire sur mon territoire étudiée. Les autres PLUi des deux communautés de communes présente en petite partie sur mon territoire étant moins détaillé et ne concerne qu'une petite portion du territoire. Les orientations d'aménagements et de programmation du PLUi CCVLV sont présentées en partie, car les dossiers sont très complets, j'ai repris essentiellement celles qui vont traiter du paysage. J'aborde ensuite l'état de l'urbanisation et de la pression immobilière sur le territoire, ainsi que les zones de protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager d'ALbas et de Puy l'Evêque qui sont un levier de sauvegarde et de cohérence territoriale. Enfin, n'ayant pas d'autres politiques publiques sur mon territoire (type PNR, Natura2000...), j'ai recherché les actions qui pouvaient être mises en place pour développer le territoire. On retrouvera donc des politiques nationales en faveur du boisement, l'enjeu touristique de la région, les politiques agricoles et les initiatives locales et paysannes. Ces dernières sont pour moi un vrai moteur de dynamisme sur le territoire.



Le PLUi un outil pour un modèle territorial dynamique économiquement tout en préservant les qualités paysagères et environnementales, l’ exemple du PLUi de la CCVLV

La communauté de communes Vallée du Lot et du Vignoble (CCVLV) est un territoire rural attractif, composé de 27 communes sur 370 km², avec une progression démographique (14 000 habitants en 2000, 14 700 en 2017). Elle possède une économie agricole dynamique, un tissu économique diversifié (PME, services, commerce), et un secteur touristique en développement (630 000 nuitées en 2018). Le territoire est multipolaire, avec cinq pôles (Sauzet, Luzech, Prayssac, Puy l’ Evêque et Duravel, hors secteur d’ étude), et fonctionne en lien avec des bassins de vie extérieurs (Cahors, Fumel).

Les objectifs du PLUi sont les suivants: Renforcer l’ attractivité économique et résidentielle. Préserver les ressources agricoles et naturelles.



▲ Carte extraite du PLUi de la CCVLV, elle nous présentent les principales unités paysagères, les surfaces agricoles et les 5 pôles économiques du territoire. On distingue clairement les surfaces destinées à la vigne, groupées dans la vallée et en chapelet sur le causse, les bois non exploités sur le territoire sur les causses au sud puis la reprise de l’ agriculture sur le Quercy blanc.

▲ Carte extraite du PLUi de la CCVLV, elle propose trois axes de réflexions sur l’ expansion urbaine : le maintien des structure villageoises existantes, la réduction du mitage urbain sur le causse et le Quercy blanc et la maîtrise de la pression foncière sur les terres arable de la vallée qui sont les plus riches du secteur. Enfin, elle préconise l’ absence de construction à certains endroits pour éviter l’ étalement urbain le long des routes.



► Carte extraite du PLUi de la CCVLV, elle aborde les différents enjeux de développement du territoire en mettant en avant les vues et covisibilités à mettre en valeur et les portions du territoire ou le tourisme peut être développé, essentiellement la vallée du Lot avec la création d’ une voie verte, la navigation et l’ œnotourisme. Enfin, elle encourage sur l’ ensemble du territoire la diversification de l’ agriculture.

Les Orientations d’ Aménagement et de Programmation « Paysage et Patrimoine »

Les Orientations d’ Aménagement et de Programmation (OAP) sont des outils du PLUi, complémentaires du zonage et du règlement écrit. Elles s’ appliquent selon le principe de compatibilité et non de conformité, permettant un urbanisme prospectif et adaptable. L’ OAP thématique « Paysage et Patrimoine », réalisé par l’ Atelier Palimpseste de Bordeaux, vise à valoriser, promouvoir et préserver le territoire communautaire en intégrant les critères paysagers à tous les niveaux de projets. Elles s’ appuie sur les différentes unités paysagères du territoire de la CCVLV, je présenterais quelques-unes des orientations correspondantes au territoire de l’ AOC Cahors (la Bouriane étant hors du secteur d’ étude et/ou confondus avec les causses nord).

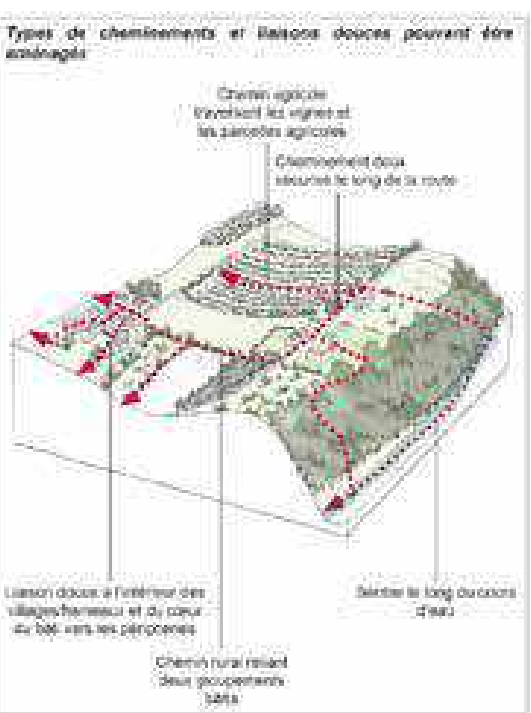
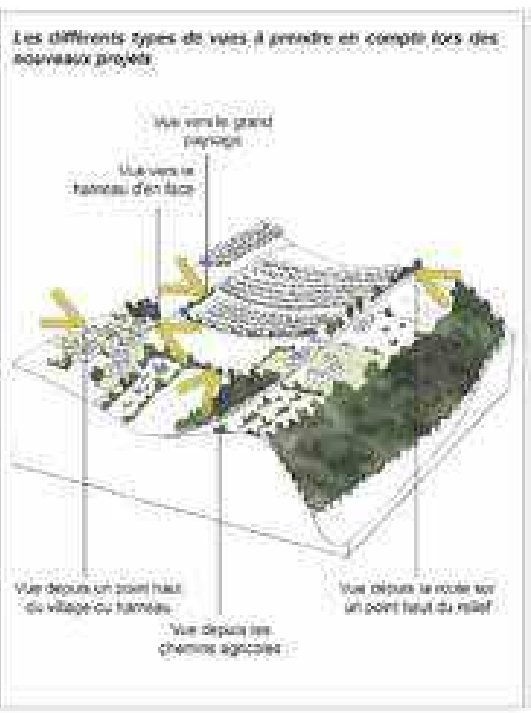
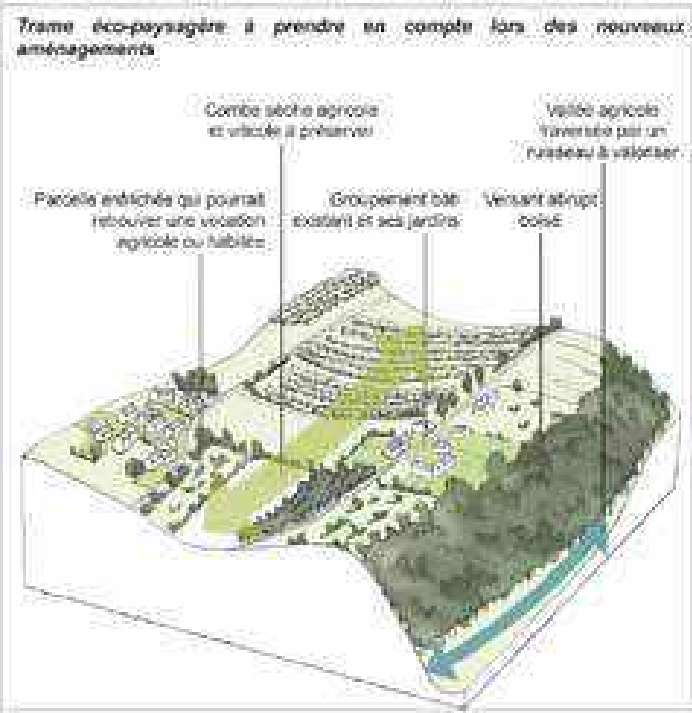
Objectifs généraux :

- S’ ancrer dans un vaste paysage de plateau.
- Contribuer à la qualité d’ un cadre de vie qui s’ inscrit dans le plateau.
- Affirmer la notion de paysage rural et valoriser l’ héritage de la société agraire.

Le plateau morcelé des Causses du Quercy

Orientations spécifiques :

- Composer le projet avec les éléments du site et du paysage.
- Préserver et mettre en valeur le parcours de l’ eau et les vallées agricoles.
- Tenir compte des vues lointaines, ouvertures et covisibilités.
- Rechercher le caractère groupé des villages et hameaux.
- Inscrire le projet dans la silhouette des villages et hameaux, et travailler la lisière.
- Agir sur la qualité de l’ espace public et des voiries.
- S’ inspirer du vocabulaire rural et du tissu urbain existant.
- Affirmer la place du végétal dans l’ espace public et les paysages.
- Valoriser les chemins agricoles existants et aménager de nouveaux itinéraires.
- Mettre en valeur le petit patrimoine local et le patrimoine géologique.



La vallée ouverte et la vallée refermée et ses cingles

Ici le paysagiste a divisé en 2 parties la vallée en distinguant les paysages de méandres étroits et de cingles et celui où la vallée s’élargit. Je fais le choix de rassembler les deux types de paysage les ayant traitées depuis le début conjointement et les orientations étant relativement similaires.

Orientations spécifiques :

Composer le projet avec les éléments du site et du paysage.

Préserver et mettre en valeur le parcours du Lot et la vallée agri-viticole.

Ouvrir la vue sur les versants, cévennes et falaises pour renforcer la perception de vallée encaissée.

Mettre en scène la verticalité et la monumentalité des cévennes et falaises, et les villages remarquables.

Tenir compte des vues lointaines, ouvertures et covisibilités.

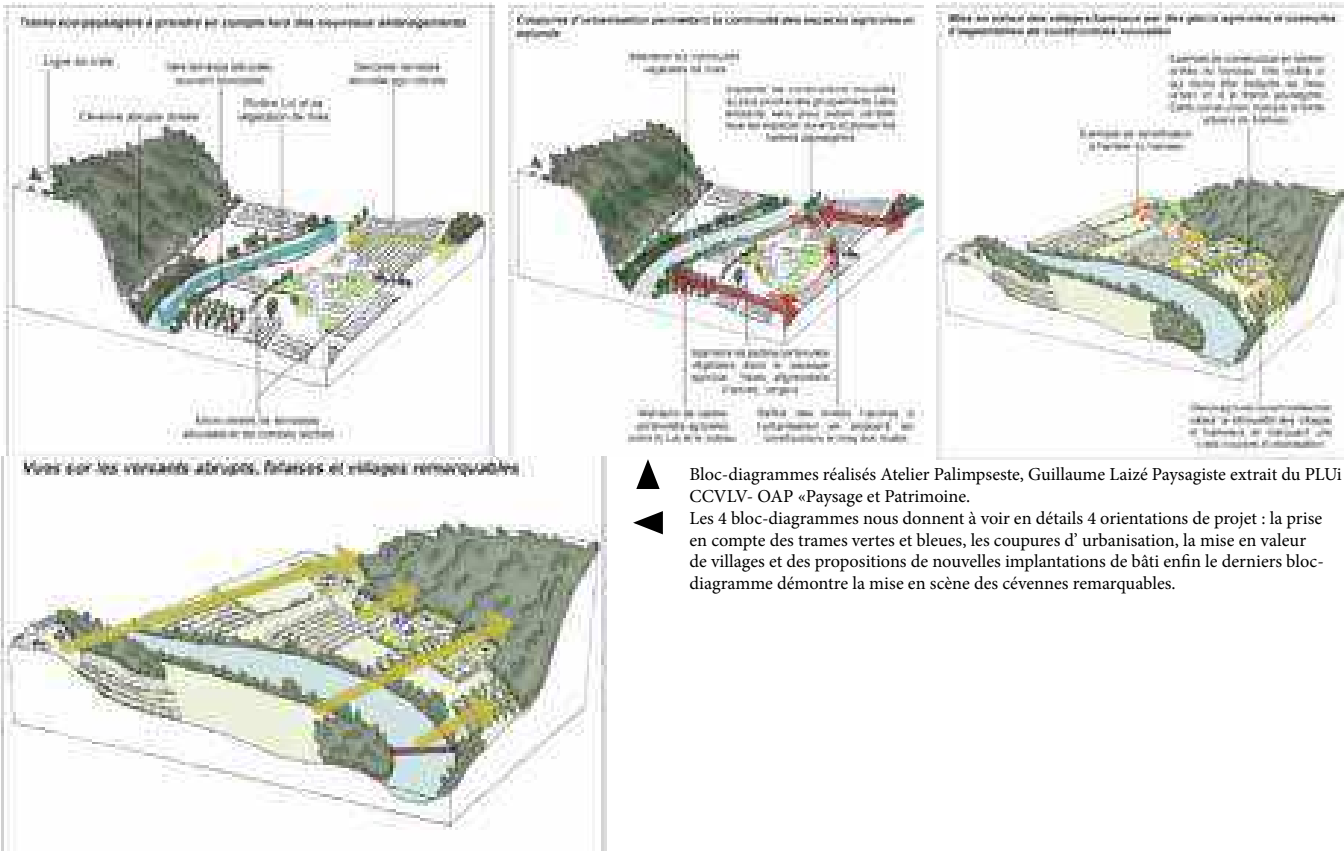
Rechercher le caractère groupé, la lisibilité des espaces habités et des coupures d’urbanisation franches.

Planter le projet de manière à agir sur la qualité de l’ espace public et des voiries. S’ inspirer du vocabulaire rural et du tissu urbain existant.

Intégrer la trame de l’ eau et la trame végétale dans les espaces publics, privés et agricoles.

Retrouver le tracé de l’ ancienne voie ferrée en tant que liaison douce et aménager de nouveaux cheminements.

Mettre en valeur le petit patrimoine local et le patrimoine architectural.



Les autres orientations de l’ OAP «Paysage et Patrimoine

L’ Atelier Palimpseste détaille aussi des recommandation en termes d’ aménagement des villages, faubourgs et hameaux ainsi que des zones d’ activité en reprenant les préconisations du CAUE du Lot notamment sur l’ implantation du bâti, son adaptation au relief, le nivellement du sol et les listes de végétaux prescrit sur le territoire.

Les orientations vont aussi dans le sens des énergies renouvelables avec des conseils sur l’ implantation de panneaux solaires sur les bâtiments agricoles et anciens ainsi que sur l’ intégration paysagère de ferme solaires, des projets sont évoqués sur l’ aire de l’ AOC et en périphérie.



Je prends le parti de ne pas développer l’ ensemble des orientations du PLUi et de l’ OAP, mais de simplement montrer des exemples. L’ OAP « Paysage et Patrimoine » est un document très complet qui prend en compte les éléments du paysage et les facteurs nécessaires à un bon développement du territoire. Il propose des conseils sur l’ organisation du territoire cohérente avec le paysage et les enjeux pour lesquels il faut faire face comme le maintien des terres agricoles dans la vallée, la valorisation des trames vertes et bleues ou encore la limitation de l’ expansion urbaine autour de centre déjà existant évitant ainsi le mitage urbain et la conservation et la mise en valeur des vues.

Pour aller plus loin, il serait intéressant de pousser l’ agriculture et la viticulture vers la conversion en bio (bien que déjà engagée par certains viticulteurs, mais ce n’ est pas qu’ un élément marketing?). L’ agroforesterie serait un levier intéressant pour pallier les problèmes climatiques (gels, pics de chaleur) que rencontrent les agriculteurs. La réouverture du paysage, me semble une nécessité afin de retrouver le bocage lithique, le déboisement permettrait aussi de libérer des terres agricoles, mais aussi des terre à urbaniser à proximité des villages. Enfin, le développement d’ une filière de valorisation de nouvelles cultures comme les plantes à parfums et les oliviers pourrait offrir de nouveaux débouchés et s’ implanter sur les terres libérées.

Ainsi, les paysages de l’ aire AOC Cahors pourraient encore fortement évoluer et retrouver un caractère paysan plus marqué.

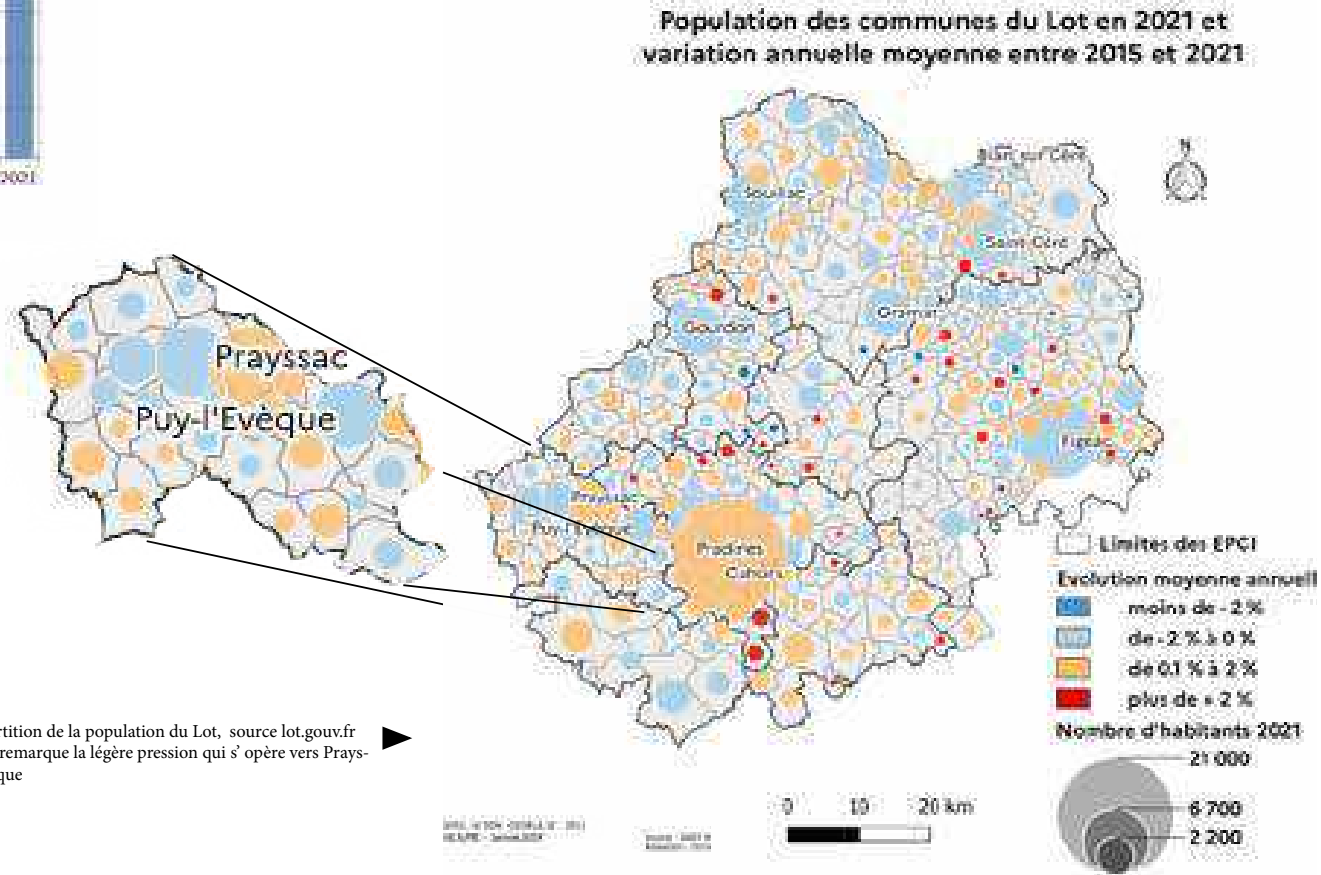
L’urbanisation et l’immobilier peuvent il etre une menace dans le territoire?

Bien que la population n’ évolue pas beaucoup voir stagne sur les dernières décennies, la population se polarise autour de centres urbains. Sur ce territoire, la vallée attire beaucoup de personnes qui souhaitent profiter de l’ attractivité de petite ville comme Luzech, Prayssac ou Puy l’ Evêque. La libération des terres viticoles peut ouvrir vers un nouveau marché immobilier plus important, les troisièmes terrasses sont particulièrement recherchées pour la position haute dans la vallée et les panoramas qu’ elles proposent, mais ce sont aussi les terres recherchées pour la production de vin de qualité. « Contrairement à d’ autres vignobles (Champagne, Alsace...), les prix des vignes ne sont pas un frein au développement de l’ urbanisation et la vente de terrains à bâtir reste la meilleure espérance des propriétaires qui souhaitent valoriser leur capital.» Isabelle Sabatié.

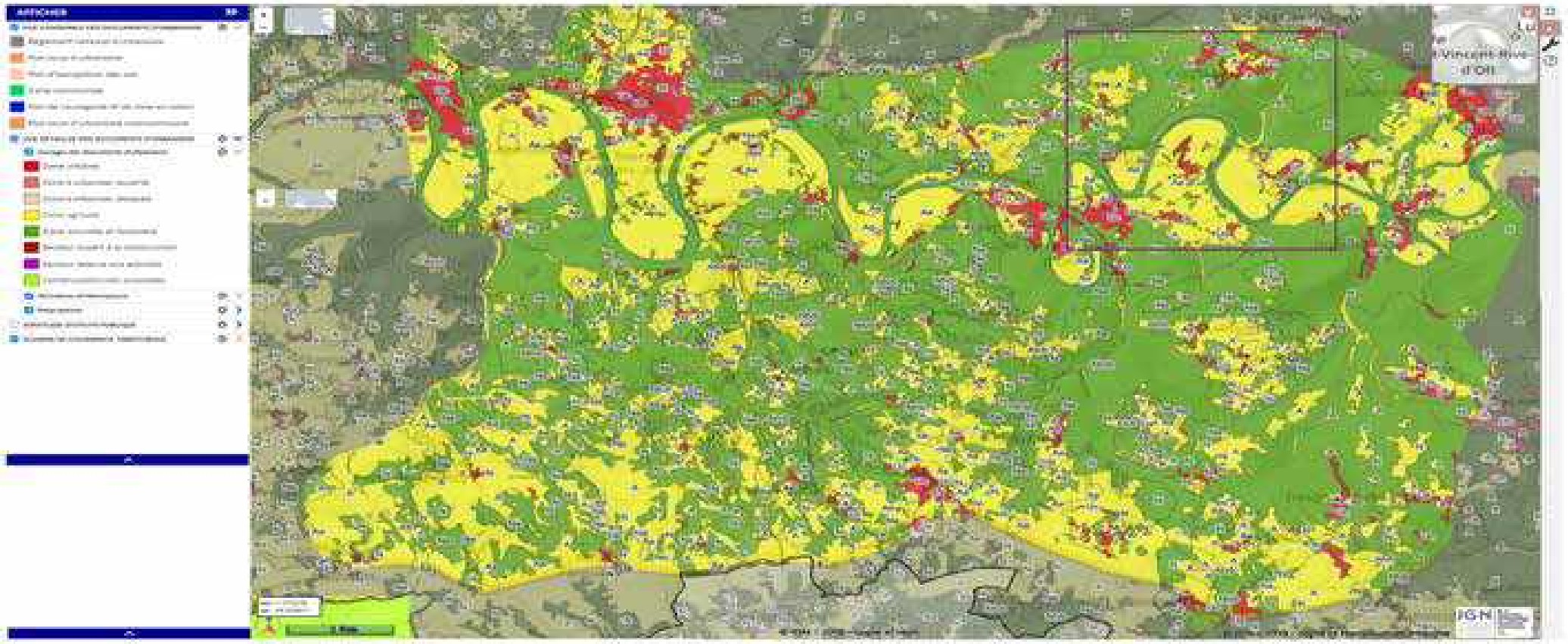
Les documents d’ urbanisme aujourd’ hui on bien pris en compte cette problématique et préconisent la densification des villes, villages et hameaux afin d’ éviter le mitage du territoire par les nouvelles constructions de maisons individuelles.



▲ Courbe de l’ évolution de la population du Lot, source lot.gouv.fr
La courbe ci-dessus démontre une légère stagnation de la population depuis les années 2010



Carte de la répartition de la population du Lot, source lot.gouv.fr
Sur le zoom, on remarque la légère pression qui s’ opère vers Prayssac et Puy l’ Evêque



▲ Carte de l’ urbanisme, source geoportail-urbanisme.gouv.fr
L’ organisation de l’ urbanisme et des zones à urbaniser sont bien concentrées autour de villes et villages existants, quelques hameaux aussi sont concernés, mais on voit bien que les terres agricoles sont bien préservées du mitage.

Zoom sur le méandre de Parnac,
Carte de l’ urbanisme, source geoportail-urbanisme.gouv.fr
Le zoom nous permet de mieux percevoir la concentration des zones à urbaniser autour des zones urbanisées déjà présentes, essentiellement proche de Luzech (angle bas gauche) et un peu dans les hameaux existants.



Patrimoine : sites remarquables et monuments historiques une préservation accrue

Le département du Lot comprend de nombreux sites remarquables, plus beaux villages de France et monuments historiques. Sur le territoire de l’ aire AOC, plus d’ une trentaine de bâtiments inscrit au titre des monuments historiques sont présent, essentiellement dans la vallée (cf carte). Deux sites patrimoniaux remarquables sont aussi présents et sont sous la protection d’ un Site Patrimoine Remarquable (SPR - anciennes ZPPAUP). Les sites patrimoniaux remarquables d’ Albas et celui de Puy l’ Evêque propose des éléments de protection qui raisonnent les nouvelles constructions et les aménagements afin de préserver l’ unité architecturale et paysagère de ces communes.

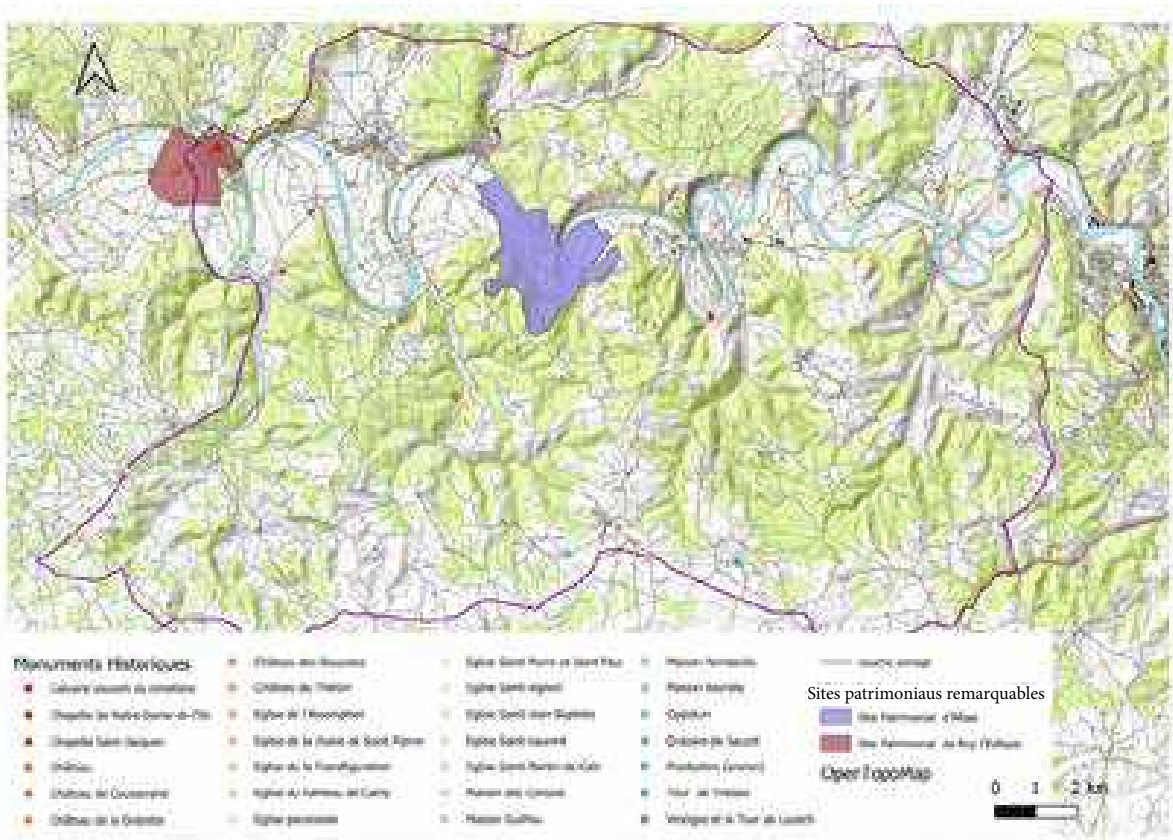
- Les dispositifs de ces 2 SPR sont communs :
- Étendre les zones de protection des bâtiments inscrits au titres des monuments historiques.
 - Instaurer un zonage de protection du plus fort au plus faible
 - Imposer l’ obligation de recourir à une autorisation spéciale pour tous les travaux de construction, de démolition, de déboisement, de transformation et de modification de l’ aspect des immeubles compris dans le périmètre de la SPR»
 - Interdire la publicité via l’ utilisation de panneaux d’ affichage.
 - Soumettre les enseignes à autorisation du maire après avis conforme de l’ Architecte des Bâtiments de France
 - Impose le permis de démolir (défini au Code de l’ Urbanisme).
 - Interdit le camping et le stationnement de caravanes» (extrait du SPR d’ Albas)

- Les Objectifs sont relativement similaires :
- la sauvegarde et la mise en valeur des vestiges archéologiques
 - le maintien de la structure urbaine
 - le maintien de la silhouette paysagère
 - le maintien d’ une qualité architecturale homogène

Grâce à ces SPR, la cohérence architecturale est préservée sur l’ ensemble de deux sites, le volet paysager bien que peu développé prévoit malgré tout la plantation d’ essences locales, la création de bosquets et non de haies linéaires. Ces dernières recommandations ne sont pas suffisantes et les contrôles (notamment sur les plantations d’ essences locales) ne sont pas vérifiés au sein du domaine privé. Il pourrait être intéressant de réviser ces recommandations afin de prévoir l’ adaptation des végétaux aux ravageurs (le buis avec la pyrale) et aussi face aux épisodes de sécheresse et de chaleur.



► Carte des ZPPAUP d’ Albas et Puy l’ Evêque, source www.lot.gouv.fr, Ces 2 cartes nous permettent de voir le tracé des différentes zones de protection des communes et la gradation de protection associée.



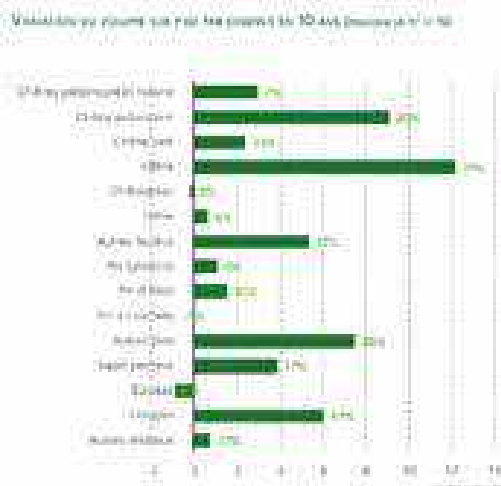
Redynamiser la filière du bois, vers une gestion mercantile et durable du bois sur les coteaux.

Dans la région Occitanie, la forêt couvre 2 785 000 hectares sur l’ ensemble du territoire avec un taux de boisement de 38% contre 32% au niveau national, la région possède une forte dynamique de reboisement. Les prévisions à 10 ans sont d’ augmenter de 143 000 hectares supplémentaires (sources Mémento de la filière forêt-bois en Occitanie, Décembre 2024).

Les politiques publiques françaises vont dans ce sens avec le plan national de renouvellement des forêts françaises qui vise à la neutralité carbonne en 2050 via la compensation écologique et la mise en place d’ un programme forestier visant à la plantation d’ un milliard d’ arbres d’ ici 2032. Le fond forêt a été créé afin d’ aider à soutenir l’ ensemble de la filière bois à hauteur de 200M€. Ces dispositifs peuvent être un levier pour développer les forêts des causses et des coteaux.

La forêt du causse couvre 257 000 hectares du département, soit un taux de boisement de 49% dont l’ intégralité appartient à des propriétaires privées. Sur l’ ensemble des surfaces boisées 27% sont classées comme difficile à exploiter (sources Mémento de la filière forêt-bois en Occitanie, Décembre 2024).

Les coteaux de la vallée du Lot et le causse dans l’ aire AOC de Cahors peuvent donc être valorisé pour une meilleure exploitation des bois. En adaptant les essences au sol, au climat et au besoin de la filière, cette partie du territoire pourrait donc devenir un atout. Les fonds de combes, et les cloups pourrait être des terres de culture de haut fût pour le bois d’ œuvre.



◀ Évolution des quantités de bois sur pieds par essences sur 10 ans en Occitanie, sources Mémento de la filière forêt-bois en Occitanie, Décembre 2024

Le graphique nous montre les grandes tendances et les nouvelles essences à privilégier pour la plantation de nouvelles forêts. Le chêne pubescent tient une bonne place du fait de son adaptabilité au climat, le hêtre se développe beaucoup et les résineux progressent aussi beaucoup.



◀ Classement des typologies de forêts en Occitanie, sources Mémento de la filière forêt-bois en Occitanie, Décembre 2024

Les chiffres du département du Lot ont été mis en avant pour une meilleure visibilité, les forêts de production sont majoritaires malgré la difficulté de certaines parcelles à être exploitées.

Le tourisme comme un levier pour le territoire.

Le Lot est une destination de tourisme dit « vert», si le département attire, c’ est surtout pour ses villages et villes pittoresque (Cahors, Rocamadour, St Cirq Lapopie...) mais aussi pour ces paysages et notamment ceux de la vallée. La vallée du Lot a développé un tourisme tourné vers la rivière et le vignoble. Il existe 4 pôles touristiques dans l’ aire de l’ AOC prédominants :

L’ œnotourisme : le secteur viticole via Vinoltis propose régulièrement des dégustation assurées par des vignerons avec initiation à l’ œnologie ; des ballades dans le vignoble et visites de chais. Certains viticulteurs proposent des hébergements saisonniers dans les propriétés offrant ainsi des services de restauration traditionnelle et d’ immersion dans le domaine du vin.

La rivière : de nombreuses zones de baignades ont été aménagées au bord du Lot pour profiter de la fraîcheur de l’ eau durant les chaudes périodes estivales. La navigation sur le Lot est aussi un fort attrait touristique, en canoë-kayak ou en bateaux électriques, certaines sociétés proposent aussi des excursions en gabarres permettant de sillonner le vignoble comme à l’ époque du commerce fluvial vers Bordeaux.

La voie verte : l’ ancienne voie de chemin de fer est en cours de reconversion afin d’ offrir un parcours destiné aux mobilités douces. Elle offre un chemin privilégié qui traverse l’ ensemble du vignoble de la vallée et relie les chemins de randonnée et les autres pistes cyclables.

Les chemins de randonnée : en tout, 19 boucles traversent le vignoble permettant de sillonner le vignoble dans la vallée, mais aussi sur le causse.

Le tourisme est un élément très important pour la dynamique du territoire, c’ est un secteur qui permet à l’ ensemble des acteurs (Restaurateurs, logeurs, loueurs de vélos, bateaux...) de rester sur le territoire et de dynamiser celui-ci.

Si le tourisme est très développé dans la vallée, les secteurs du causse et surtout du Quercy blanc restent un peu en retrait. Il serait important de développer un tourisme plus tourné vers l’ agriculture afin de développer ces secteurs du territoire. Des actions comme des camping à la ferme, des visites d’ oliveraie avec dégustation d’ huile, présentation de ferme à lavandes et plantes à parfums pourraient être envisagées pour redynamiser cette partie du territoire.



▲ Carte de la voie verte entre Fumel et Cahors, source ccvly.fr, Le tracé de l’ ancienne voie de chemin de fer traverse la vallée en longeant les coteaux et cévennes offrant des panoramas sur le vignoble.

Quel Avenir pour le territoire, constats, recherches et inquiétudes paysannes, extraits d’ entretiens.

On retrouve ici des extraits d’ entretiens et d’ interviews relevés dans la presse locale, qui témoignent des évolutions du territoire. Certains se questionnent sur le devenir de la profession et du paysage à venir. Il s’ agit là d’ exposer un constat sur la viticulture et des orientations pour l’ avenir selon les témoignages recueillis. Ces témoignages montrent aussi la volonté des agriculteurs (et politiques) de vouloir continuer de faire vivre leur pays ; ce sont bel et bien des paysans.

On replante beaucoup de vigne sur le causse parce qu’ on sait que 3 années sur 5 les vignes sur le plateau sont sujets de meilleures qualité que dans la vallée [...] mais de là à replanter des vignes en pentes ça reste toujours, alors y en a qui veulent le faire, mais du point de vue de la mécanisation ça reste très compliqué. Là, il y a quelques zones de truffières quand on ne retrouve pas la vigne. Le problème de la truffière, ce sont les sangliers qui font beaucoup de dégâts et une fois qu’ ils ont ravagés toutes les racines et bien y a plus de truffes. En une année, ça peut mettre en péril tout un travail de plusieurs dizaines d’ années.

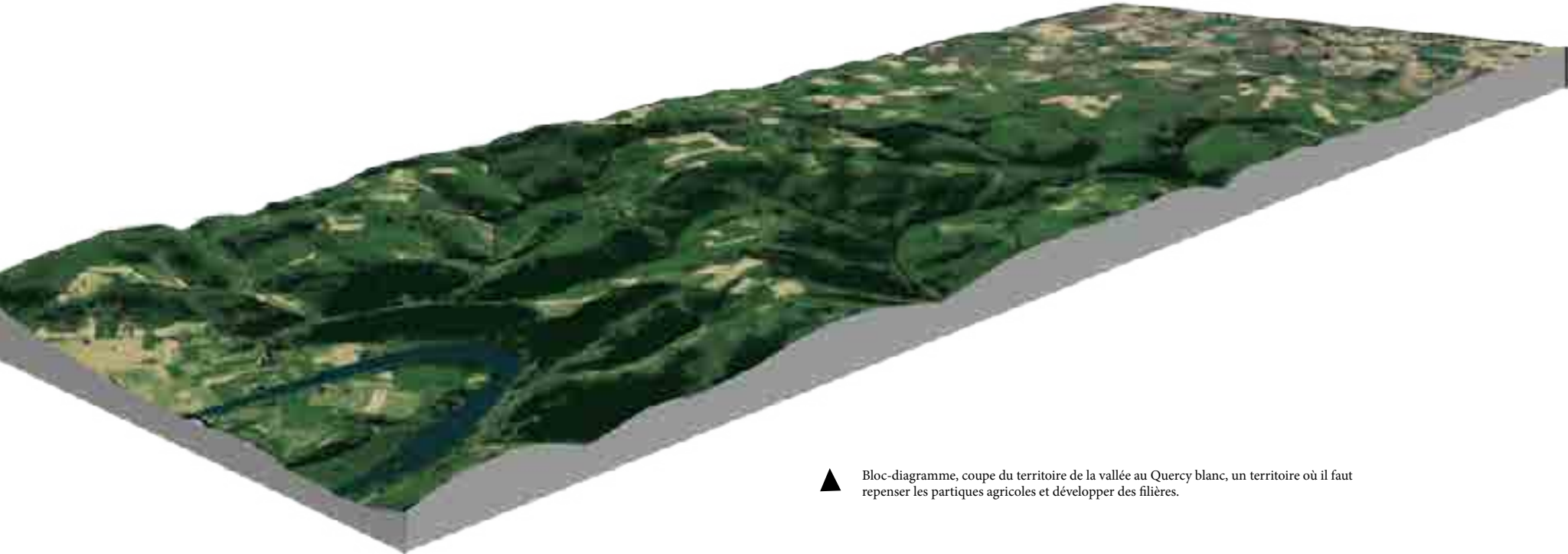
On organise des randonnées des vernissages, des portes ouvertes, des soirées, on essaie de rester très actifs pour faire parler de nous et participer à la vie du village et des environs, ça maintient du dynamisme. On accueille beaucoup de touristes sur la propriété. Jérôme Couture chateau Eugénie

L’ association est née d’ une demande de propriétaires fonciers sur des secteurs de la vallée du Lot, Luzech, Belaye, où l’ élevage n’ existe plus depuis de nombreuses années. La demande est d’ engager un programme de pâturage et de pastoralisme itinérant en vue de prévenir les risques d’ incendies et de favoriser la biodiversité locale (maintien des écosystèmes). Jean Louis Issaly, président de transhumance en Quercy

On est en train de voir physiquement les mutations de paysages [...] on se retrouve avec des champs, comment les laisser ouverts et ne pas les laisser s’ enfricher, même si on peut penser que la nature qui revient, c’ est une bonne chose, c’ est quand même dommage, une fois les sols bien pollués par la chimie autant les laisser à l’ agriculture.[...] La polyculture c’ est pas évident ici, car y a pas d’ eau, les terres ne sont pas facile à rem reprendre, elles sont ou caillouteuse ou argileuses, c’ est pas ici que je vais faire des haricots pour les vendre au marché de Sauzet. Donc les seules choses possibles sont l’ extensif animal avec la brebis et la transformation des produits lié à cette activité (viande, lait, fromage) et les chèvres (lait et Rocamadour) pour tout le reste sans chimie c’ est pas possible. Ici, c’ est bien plus difficile que dans la vallée, car ils ont l’ eau, des terres plus faciles à travailler, au bord du Lot, on peut faire du maraî-chage. [...] Pour moi, il faut remettre des bêtes sur le causse en extensif, ne serait ce que pour l’ entretenir, on est moins lié au climat, mais là, je n’ ai pas la compétence. Mathieu Mollinie, Chateau Ponzac (interview complète en annexe)

« Nous devons nous appuyer sur cette richesse, sur cette diversité de terroirs, de savoir-faire, de produits d’ excellence, pour aider nos agriculteurs à diversifier leurs activités, à apporter davantage de valeur ajoutée et de revenus dans leurs exploitations . C’ est autour des fermes de la région, [...]que doit se structurer une nouvelle offre agritouristique attractive, porteuse d’ emplois locaux et créatrice de liens durables entre agriculteurs et visiteurs. Cette démarche est emblématique du renouveau des plantes aromatiques et médicinales. La Région accompagnera cette dynamique qui répond à la fois au défi de l’ adaptation des cultures au changement climatique et à celui de la diversification des exploitations agricoles. » Carole Delga, Présidente de la région occitanie, lors de sa visite au Mas de l’ Essentiel à Villesèque

«En 1950, il y avait 250 producteurs de Lavande sur le causse, on produisait 20 % de l’ essence de lavande française ; la lavande a disparu fin 1970 avec l’ arrivée des arôme chimiques. C’ est intéressant de voir revenir cette culture, elle est faite pour pousser sur le causse [...] c’ est très émouvant de la voir revivre» Rachel Soulayres, Ferme des Alix à Rocamadour



▲ Bloc-diagramme, coupe du territoire de la vallée au Quercy blanc, un territoire où il faut repenser les partiques agricoles et développer des filières.

A partir des documents d’urbanismes, PLUi, OAP de la communauté de communes Vallée du Lot et vignoble, la gestion de l’urbanisation, les politiques de gestions de monuments historiques et sites patrimoniaux remarquables, il serait intéressant de réfléchir à la création d’un plan paysage destiné à l’ensemble du territoire de l’AOP Cahors. Ce plan paysage permettrait de gérer l’ ensemble du paysage de façon cohérente.

Sur la carte ci contre, je propose des orientations paysagères dans ce sens.

- En vert : Les principales combes du territoire servent de corridors écologiques faisant le liens entre les causses et la vallée. Il s’agit de trames bleues et vertes à protéger e développer afin d’assurer les continuités écologiques et le lien entre les différents paysages.

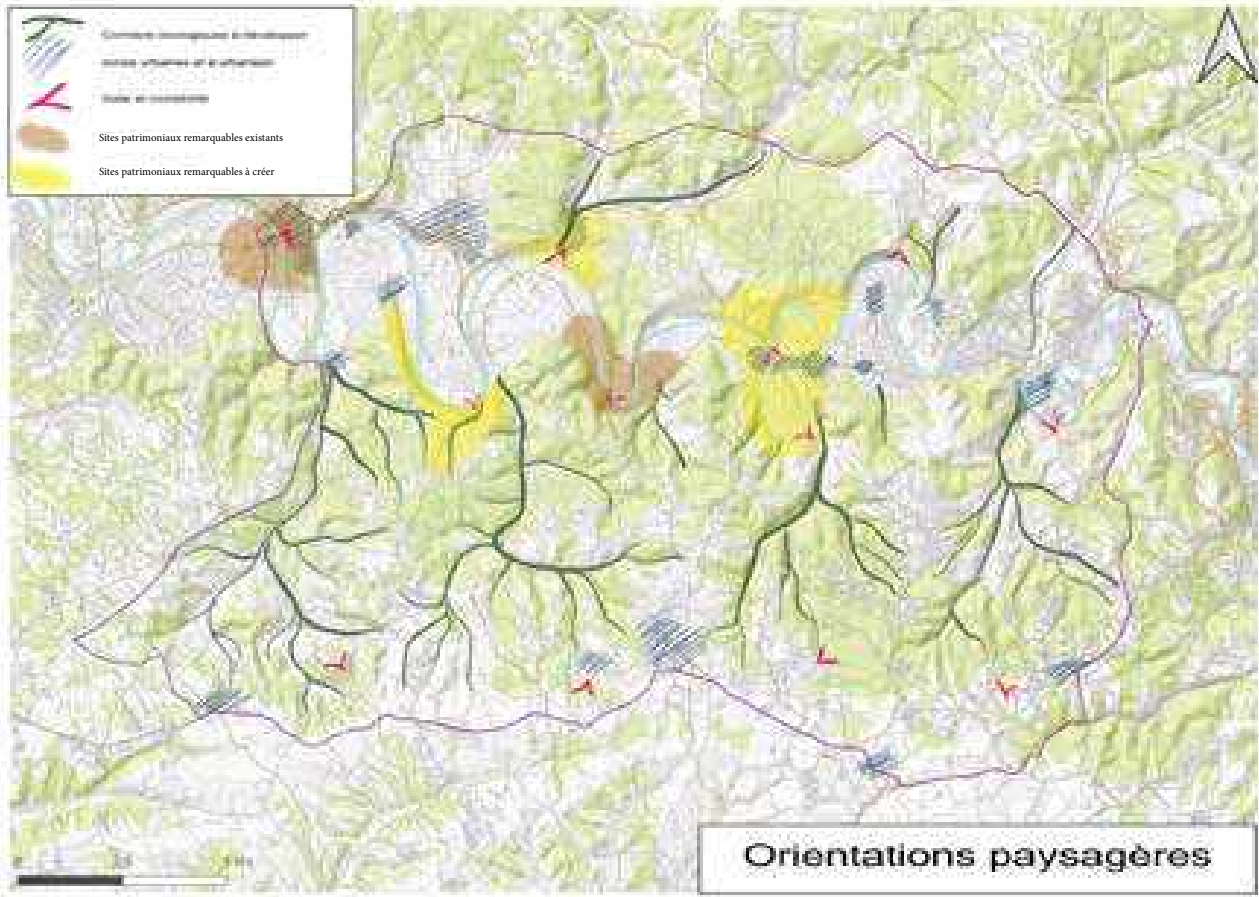
- En hachures bleues : les zones urbaines et celles qui doivent concentrer l’unrbanisation afin d’éviter le mitage du territoire.

- En rouge : les cônes de vues à conservé et/ou à développer. Il s’agit de créer et préserverles vues sur les cévennes mais aussi depuis celles-ci vers la vallée, des vues depuis des Pechs sur le plateau de Quercy blanc ou sur le causse.

- En marron : les sites patrimoniaux remarquables existants (Albas et Puy l’ Evêque).

- En jaune : les sites patrimoniaux remarquables qu’il serait intéressans de créer notamment Bélaye, le village, le causse et sa cévenne ; Castelfranc, une des rare ville franche dans cet endroit du département ; Luzech, la ville dans l’isthme, le méandre de la pistoule, le causse avec ses vestiges gallo-romains et la cévenne.

Les orientations paysagères peuen ainsi permetternt de pistes de réflexions sur la création du plan paysage. Elles répondent aux enjeux révélés par l’études des documents et politiques publiques d’urbanismes.



▲ Carte des Orientations paysagères à partir d’une carte Qgis et

D’ autres politiques nationales comme France Relance (pour le boisement) peuvent être un levier pour le développer de la région, j’ai fait le choix de ne pas les développer dans les orientations paysagères car elles influent sur les typologies de paysages et seront développées par la suite. A l’ échelle locale, il existe de nombreuses initiatives et des leviers à lever pour redonner au paysage une attractivité et un visage qui relate les usages d’ hier et la prospective d’ une nouvelle agriculture.

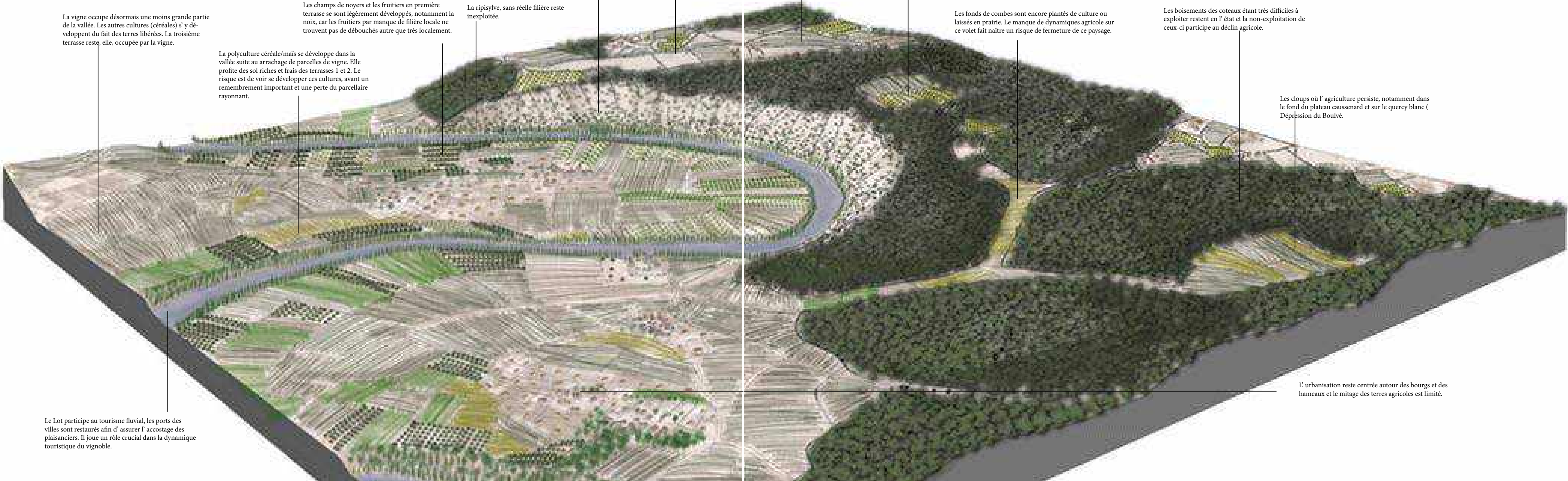
Dans le prochain chapitre, je développerai donc trois visions de ce paysage pour les décennies à venir, j’ imaginerai le paysage en fonction des politiques publiques et nationales en cours aujourd’ hui dans un premier temps, puis j’ imagi-nerai le paysage de demain en fonction du développement d’ une politique nationale sur le boisement ; enfin, je proposerais une évolution du paysage selon les projets portés par les acteurs locaux pour retrouver un paysage rural jardiné.

2. Demain de nouveaux paysages : 3 hypothèses contrastées



Demain si rien ne bouge

Si l’ on s’ appuie sur les politiques actuelles en termes d’ urbanisation et d’ agriculture et de développement du territoire. Le paysage actuel n’ aura été que peu modifié au cours des prochaines décennies, les parcelles de vignes arrachées (25 % à 50 % par secteur) retournent à une agriculture conventionnelle de monoculture (céréales, maïs...) Ce qui entraîne un paysage agricole de remembrement dans la vallée et créant une fermeture saisonnière du paysage (maïs et cultures de grandes tailles en été). Le parcellaire typique rayonnant tend à disparaître.



Demain si rien ne bouge

Aujourd’ hui, les politiques d’ aides en faveur de la vigne sont très conséquentes et elles permettent un certain maintien de la viticulture dans le territoire. Selon Nicolas Fournier, président du syndicat de défense du vin de Cahors, « Globalement, le résultat montre que les vignerons veulent continuer le métier, se séparant majoritairement des vignes à faible potentiel, gélives et en bout de course, ce qui redonne de l’ espoir.»

On assiste donc à une restructuration du vignoble et non a une perte de celui-ci. Ainsi, si cette évolution se confirme, et si les politiques publiques et agricoles ne poussent pas plus vers une transition agricole (AB, Agro-écologie/foresterie, nouvelles cultures...) le paysage du vignoble n’ évoluera pas beaucoup. Les principales modifications s’ effectueront sur le causse ; avec le retrait du pastoralisme les paysages vont avoir tendance à se fermer par l’ enrichement. La plantation de truffières est un élément fort de développement du causse, avec l’ installation de la plus grande truffière de France, mais est ce que cela sera suffisant pour redévelopper le causse ? Les nouvelles initiatives comme le retour des plantes à parfums (PPAM) et la plantation d’ oliviers commencent, mais doivent être encore développées et portées par la chambre d’ agriculture et les politiques publiques.

Il s’ agit d’ une hypothèse bien possible avec le risque d’ accentuer la bipolarité de ce territoire, une vallée dynamique et attractive avec les pôles urbains et d’ activités, le tourisme... et les plateaux caussenards et du Quercy blanc en perte d’ attractivité proposant peu d’ opportunités.

Demain quand l’ agriculture aura quitté le causse, un paysage contrasté entre une vallée toujours plus agricole et un plateau où règne la forêt

Cette hypothèse s’ inscrit dans le cas où malgré les politiques en faveur de l’ agriculture, le manque de jeunes repreneurs n’ a pas permis de maintenir le tissu agraire. Les politiques de reboisement ont donc été augmentées afin d’ utiliser le sol, les fonds de combes ont donc été plantées d’ essences de bois pour la production de bois d’ œuvre ou de bois de chauffage sur les parcelles du plateau caussenard et du Quercy Blanc. Les coteaux restent difficiles à exploiter mais on peut penser que dans un avenir où le bois devient un enjeu du territoire, ceux-ci seront exploités.



Dans la vallée, la vigne continue sa lente décrue, les premières et seconde terrasse voit leurs parcelles mise en culture de céréales et de maïs, les noyers restent aussi bien présent et les fruitiers subsistent via une production et une distribution locale. La troisième terrasse devient vraiment viticole, et sur certaines parcelles, on cultive aussi des céréales (blé). Des parcelles de bois ont aussi fait surface vu l’ attrait pour le bois et la ripisylve trouve aussi un débouché et se voit désormais exploitée.

La part de la vigne dans la vallée à fortement diminuée due aux campagnes d’ arrachage

Les champs de noyers et les fruitiers gardent une place importante, mais la libération des terres de vignes a laissé plus de place à la polyculture céréales/maïs, fermant ponctuellement le paysage et créant de la monotonie

La ripisylve se développe et est exploitée avec le développement de la filière bois...

Quelques pelouses sèches persistent et sur certaines la culture des plantes à parfums a repris.

Les vignes du causse persistent et se sont même légèrement développées.

La cévenne a continuée a s’ enfricher, la pente abrupte ne permet pas la remise en culture. La présence de pin sylvestre et parasol a augmenté avec le réchauffement des températures.

Les plantations de truffières ont progressées mais participent à la fermeture des paysages.

Les boisements mixtes ont recouvert l’ ensemble des coteaux, les pelouses sèches du causse et les fonds de combes. La vigne et l’ agriculture ont déserté ce paysage. Même les coteaux au bord du Lot se sont enfrichés.

Dolines/Cloups restent des ilots d’ agriculture isolés

L’ agriculture sur le causse à du mal à se maintenir, les politiques de boisement ont fait disparaître une grande partie des champs et des pelouses sèches, seules quelques poches de truffière, lavandes se maintiennent. La vigne est en légère progression sur le plateau. Les cloups et le Quercy blanc, eux arrivent à garder une agriculture diversifiée avec encore de la vigne et des céréales, grâce à la qualité des sols ces terres sont préservées du boisement. Par manque de paysans, les derniers sont obligés par manque de temps, de main d’ œuvre d’ occuper le sol avec des productions à long terme comme le bois et qui ne prennent pas trop de temps comme la truffe. On assiste donc à une fermeture brutale de l’ ensemble du causse par la forêt entraînant des problèmes de régulation de gibiers, de risque d’ incendie...

Demain quand l’ agriculture aura quitté le causse, un paysage contrasté entre une vallée toujours plus agricole et un plateau où règne la forêt

Cette hypothèse pourrait bien voir le jour si les politiques publiques encourageant la reprise agricole ne sont pas suffisantes. Selon la DRAAF « Le nombre total d’ exploitations agricoles a diminué de 23 % entre 2010 et 2020 ; la baisse des surfaces agricoles lotoises est plus limitée (-2,4%) mais le potentiel de production recule de 15 %» (extrait de RA2020 - Lot - Une agriculture qui reste très diversifiée - Agreste Études n°19 - Juillet 2022). Si les exploitations qui cessent leurs activités ne sont pas reprises, les terres vont s’ enfricher. Les agriculteurs même une fois à la retraite préféreront planter des arbres que de laisser les terres nues. Le boisement est un complément de revenu à long terme, il permet aussi d’ obtenir son bois de chauffage et il pourra être transmis aux descendants sans que ceux-ci ne soient contraints à un entretien rigoureux. La crise viticole peut jouer un rôle aussi dans ce processus de boisement, ne libérant pas des parcelles entières de vignes sur des sols peu valorisés, ceux-ci seront aussi plantées de bois. Les politiques publiques en France pour le développement de la forêt vont bon train, la surface de forêt dépasse aujourd’ hui 30 % de la surface métropolitaine avec un gain de 20 % depuis 1985 (selon Les forêts en France – Extrait du Bilan environnemental 2024, <https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/>).

Le paysage pourrait ainsi changer et se fermer si la viticulture n’ arrive pas à faire face aux crises actuelles et futures et si les politiques agricoles ne permettent pas un maintien plus assuré des activités. Aussi suivant une évolution nationale, le paysage de la vallée du Lot pourrait bien devenir forestier. Le développement de la filière bois dans ce territoire pourrait être un moteur économique, mais serait il suffisant pour pallier la diminution de la vigne ?

Demain vers un paysage jardiné, quand les initiatives agricoles locales restaurent le territoire

Ce schéma s’inspire des initiatives locales et accompagnement vers l’agroforesterie. La vallée a subi des modifications, les vignes sont plantées de haies et arbres fruitiers, diversifiant les revenus des viticulteurs, on retrouve un plus petit parcellaire pour du maraîchage et de nouvelles cultures apparaissent (chanvre, miscanthus...). Les coteaux ont été déboisés et les associations locales ont pu restaurer les murets et créer des terrasses pour mettre en culture les terres. Les décennies de bois ayant créé une couche de matière organique, elles sont plus riches qu’auparavant. Le causse et le Quercy blanc voient leurs pelouses sèches revenir du fait d’un déboisement important et le retour de l’élevage grâce aux politiques agricoles et les acteurs locaux, les cultures de PPAM, oliviers et truffes se développent grâce au développement de filières locales.

De nouveaux fruitiers s’implantent sur les quatrièmes terrasses et la vigne persiste sur la troisième en agroforesterie.

Le blé retrouve une part plus importante dans la vallée.

Les noyers restent toujours présent concentré sur les bords du lot pour éviter l’irrigation.

Le maraichage gagne une place plus importante dans la vallée.

La vigne est conservée dans la vallée sur les meilleures parcelles et les plus prestigieuses appellations.

Les cévennes n’ont pas été restaurées, elles sont une réserve naturelle géologique, on peut y envisager une culture de pignon de pin, mais le manque de filière ne permet pas encore son développement

Les vignes du causse stagnent, mais se développent sur les coteaux après déboisement.

Les pelouses sèches ont été restaurées grâce au développement du pastoralisme via les transhumances.

Les plantes à parfums et les oliviers se sont fortement développés via des filières locales.

Les fonds de combes ont été réouverts permettant la remise en culture avec de nouvelles espèces (chanvre, miscanthus...), le maraîchage peut aussi s’y implanter.

Les plantations de truffières ont progressé sur les coteaux via la construction de terrasses et la création de bassin collinaire pour l’irrigation.

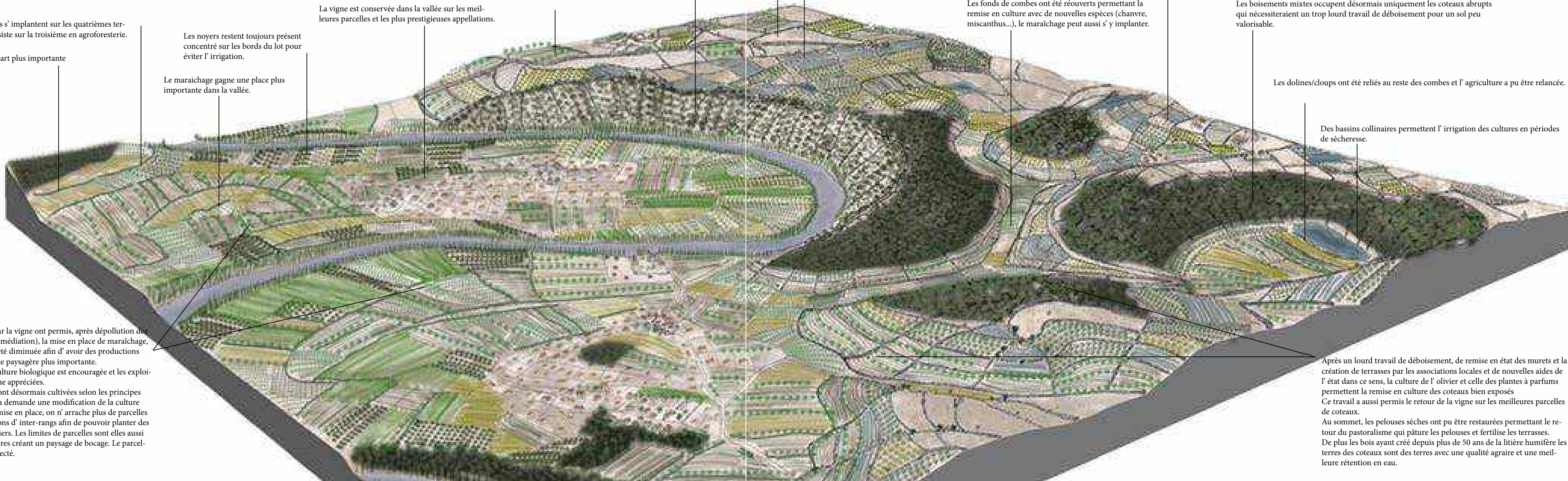
Les boisements mixtes occupent désormais uniquement les coteaux abrupts qui nécessiteraient un trop lourd travail de déboisement pour un sol peu valorisable.

Les dolines/cloups ont été reliés au reste des combes et l’agriculture a pu être relancée.

Des bassins collinaires permettent l’irrigation des cultures en périodes de sécheresse.

Les parcelles libérées par la vigne ont permis, après dépollution des métaux lourds (phytoremédiation), la mise en place de maraîchage, la taille des parcelles a été diminuée afin d’avoir des productions variées et une alternance paysagère plus importante. La conversion en agriculture biologique est encouragée et les exploitations de taille moyenne appréciées. La plupart des vignes sont désormais cultivées selon les principes de l’agroforesterie. Cela demande une modification de la culture d’arrachage jusque-là mise en place, on n’arrache plus de parcelles entières, mais des sections d’inter-rangs afin de pouvoir planter des haies et des arbres fruitiers. Les limites de parcelles sont elles aussi plantées de haies fruitières créant un paysage de bocage. Le parcellaire rayonnant est respecté.

Après un lourd travail de déboisement, de remise en état des murets et la création de terrasses par les associations locales et de nouvelles aides de l’état dans ce sens, la culture de l’olivier et celle des plantes à parfums permettent la remise en culture des coteaux bien exposés. Ce travail a aussi permis le retour de la vigne sur les meilleures parcelles de coteaux. Au sommet, les pelouses sèches ont pu être restaurées permettant le retour du pastoralisme qui pâture les pelouses et fertilise les terrasses. De plus les bois ayant créé depuis plus de 50 ans de la litière humifère les terres des coteaux sont des terres avec une qualité agraire et une meilleure rétention en eau.



Projection d'une combe en un paysage jardiné. Les coteaux ont été défrichés, les murets verticaux ont été restaurés et de nouveaux murets horizontaux ont été créés afin de mettre en place des terrasses de culture. les parcelles créées sont cultivées avec des nouvelles cultures comme les plantes à parfums, des oliveraies, des vergers mais aussi des vignes qui font leur retour sur les coteaux. Le long des murets en périphérie des parcelles des arbres fruitiers, pêchers, amandiers... sont plantés afin d'assurer une petite production supplémentaire pour les agriculteurs. Le sommet des collines sont maintenus en forêt de chènes pubescens pour assurer une production familiale de bois de chauffage. Enfin le sol frais et riche du fond de la combe permet d'accueillir des cultures plus gourmandes comme le blé, le chanvre, le maïs.... Là aussi des haies fruitières sont plantées afin d'assurer complément de revenus et aussi la fonction de corridors écologiques. On découvre donc un nouveau paysage ouvert et cultivé qui redonne à ces terres délaissées un nouvel avenir.



Projection de la vallée du Lot en un paysage jardiné. Les parcelles de vignes s'alternent avec des haies fruitières constituées d'arbres (prunier, abricotier, pêchers) d'arbustes (feijoa, groseillers, argousiers, jujubiers...). Ces haies permettent une diversification des cultures pour les exploitations viticoles. Ainsi ces compléments de revenus peuvent aider les viticulteurs en cas de mauvaises années de gel ou de grêle. De plus ces haies permettent la création de réseaux écologiques dans la vallée. La vigne est conduite en agriculture biologique, les rangs restent enherbés ou semés d'engrais verts. Le paysage n'est plus dominé par la culture de la vigne et offrant des fenêtres de vue entre les haies pour découvrir les coteaux et cévennes.



Demain vers un paysage jardiné, quand les initiatives agricoles locales restaurent le territoire

Cette prospective s'intéresse particulièrement au mouvement de l'agroécologie, l'agroforesterie, l'agriculture de proximité ; elle s'appuie sur les initiatives locales de promotion de nouvelles cultures comme les plantes à parfums, l'olive, la truffe et vise à modifier les techniques de la viticulture traditionnelles vers des cultures plus vertueuses. En transformant la viticulture en agroforesterie, celle-ci permettra aux viticulteurs de développer de nouvelles cultures, essentiellement fruitières. Ceci demande une modification des primes d'arrachage de la vigne en contraignant les viticulteurs à arracher des portions de parcelles entre 5 à 7 rangs afin de planter des haies comestibles et non comme aujourd'hui des parcelles entières. Cela aurait un double effet ; les arbres présents sur les parcelles évitent les gels tardifs en créant des micro-climats et en développant la biodiversité les traitements sur la vigne diminuent. En plantant des pêchers (de vignes), noisetier, cerisiers, pommiers, feijoa, argousiers, ils pourraient développer une nouvelle filière sans demander trop de travail. En complément des petits fruits pourraient venir compléter l'offre avec des groseillers, framboisiers et autres baies, bien que ces cultures demandent une filière de distribution locale et rapide. Il faut développer une filière en partenariat avec les réseaux de distribution pour promouvoir ces produits locaux. Le maraîchage pourrait être aussi bien développé dans la vallée, il serait sans doute nécessaire de dépolluer les sols, mais des études sur la bio-remédiation montrent des résultats intéressants, le maraîchage permettrait aussi de produire localement. En développant des politiques pour la réhabilitation du bocage de pierre, patrimoine de ce terroir et avec le soutien des associations locales, et après le déboisement des cônes d'éboulis et des coteaux les moins pentus, permettrait de libérer des terres aux nouvelles cultures. Le pastoralisme pourrait aussi être bien plus relancé notamment via des encouragements d'aides publiques et avec l'aide des associations (Causse du Lot, Transhumance en quercy et Les bergers des lavandes) ainsi la laine, le lait et la viande de brebis seraient valorisés et permettraient ainsi le maintien du paysage caussenard. La création de petits bassins de retenue collinaires à l'échelle d'un vallon pourrait être engagée sans perturber l'écosystème, car récoltant seulement les eaux de pluies. Elle permettrait de faire face aux pics de sécheresse en irriguant les cultures qui en ont besoin sur le causse, notamment les truffes qui demandent quelques pluies durant l'été pour se former et les olives pour atteindre un bon calibre. Il ne s'agit pas de transformer le causse en oasis, mais seulement d'alimenter les cultures en quantités raisonnables en eau au moment où elles en ont besoin. De plus comme on a pu le voir sur certaines nouvelles parcelles remises en culture sur les coteaux, les boisements (même résineux) ont permis au sol d'obtenir une couche de matière organique via la litière des bois qui permettrait aux sols d'avoir des qualités agraires intéressantes et une meilleure rétention en eau. Il est donc tout à fait possible d'y cultiver des plantes adaptées à un climat sec sans irrigation, PPAM, pistaches...

Cette hypothèse pourrait être envisageable si les collectivités locales s'en emparent et les politiques publiques se développent dans ce sens ; bien que pouvant être passéiste, avec la remise en culture des coteaux, elle semble malgré tout correspondre aux attentes des populations et permettrait de retrouver le paysage jardiné qui a fait la beauté de la vallée du Lot.

Conclusion

Paysages viticoles, paroles paysannes et avenir

L’aire de l’AOC Cahors est un territoire riche et complexe. Il en résulte une grande diversité de paysages liés à sa géographie tourmentée et marquée par une vallée de méandres et de cingles, les vallées secondaires des combes viennent cisailler le plateau caussenard qui s’étendent jusqu’au Quercy blanc. La longue histoire du vin a façonné à chaque époque le paysage différemment, en fonction de l’expansion de la vigne. Tous les aménagements du territoire (port, chemin de halage, chemin de fer...) ont été réalisés principalement pour le commerce du vin. Après presque 50 ans sans vigne due au phylloxéra, le vignoble s’est réinventé et s’est imposé au niveau national.

Aujourd’hui, ce territoire est fortement caractérisé par son empreinte agricole, 16 % des emplois sont agricoles (contre 8 % dans le reste du département), 70 % des exploitations agricoles sont destinées (partiellement ou totalement) à la viticulture. Malgré la crise viticole actuelle qui touche le territoire et la diminution du nombre d’exploitations, l’agriculture reste quand même très dynamique et la volonté des exploitations existantes de se développer et se diversifier est remarquable. Il est nécessaire de mettre en place un lien fort entre les politiques publiques et les acteurs locaux (associations, collectifs, entreprises) porteurs de projets qui souhaitent opérer une transition de cette agriculture pour redynamiser le territoire et le préparer aux nouveaux enjeux (climatiques, économiques, sociaux).

Les scénarios proposés reflètent les différentes problématiques de ce territoire. La variété des types d’unité paysagères en est aussi le reflet d’unités qui n’ont pas toutes les mêmes attractivités et du coup les mêmes enjeux. La vallée concentre l’ensemble des activités et reste le moteur de ce territoire, le causse et le Quercy blanc dépendent de celle-ci.

Ce travail m’a permis d’étudier en profondeur ce territoire que je connais pourtant. Après en avoir analysé les caractéristiques paysagères, les aspects historiques, ce sont sans doute mes rencontres et les articles que j’ai pu lire sur le sujet de la viticulture présentant des paroles de viticulteurs qui m’ont fait prendre conscience de ce parallèle très présent entre la vallée et les plateaux. Ce dernier est un réel enjeu pour le territoire, qui peut permettre de préserver son attractivité et la richesse de ces paysages. En continuant la production du vin de Cahors de manière plus vertueuse, en développant de nouvelles cultures et en remettant au goût du jour d’autres cultures oubliées, le paysage du vignoble pourrait être conservé sans être mis sous cloche pour autant.

Le paysagiste est nécessaire dans cette affaire afin d’arriver à distribuer au bon endroit et au bon dosage les leviers à activer pour permettre de préserver les éléments les plus représentatifs du paysage et de conserver une alchimie entre attractivité économique, développement agricole et préservation paysagère.

Bibliographie / Sitographie



Bibliographie

Vins de Cahors et du Quercy, Un recueil sur l’ histoire des hommes, des lieux et des produits, Patrice Foissac, Pascal Griset et Léonard Laborie, Maison des sciences de l’ Homme d’ Aquitaine
Vignoble et vins de Cahors de 1650 à 1850 Sophie brenac-Lafon Maison des sciences de l’ Homme d’ Aquitaine
D’ une génération à l’ autre, Chronique de séjours à vire-sur6Lot en Quercy ou Comment lire entre les l(v)ignes! Tome III, JJ Montignies, Chateau du cèdre édition de le Cévenne.
Caves et sarments, Histoire et patriomoine en pays cadurcien, Master patrimoine promotion 2007, Ecomusée de Cuzals
Une histoire des paysages lotois de 1860 à 1940, Théo Belaubre, Master d’ histoire moderne et contemporaine, université toulouse Jean Jaurès
Le terroir, essai d’ une réflexion géographique à travers la viticulture, vol 1 et 2, Éric Rouvellac Hal open science
ZPPAUP D’ Albas, DRAC MIDI PYRENEES
PLUI CCVLV OAP thématique « paysage et patrimoine »
Souvenirs d’ Eugène Rascouailles, Patrice foissac.
Historiographie et réinvention du vignoble de Cahors, XXe-XXIe siècles, Pascal Griset, Léonard Laborie HAL open edition
Refondation d’ un grand vignoble du Sud de la France : le Cahors, Jean-Christian Tulet et Hélène Velasco-Graciet, Persée .fr
LE VIGNOBLE DE CAHORS AU TEMPS DE L’ ÉCONOMIE-MONDE, Hélène Velasco-Graciet Avec la collaboration d’ Éric ROUVELLAC, Persée.fr
Heurs et malheurs de la vticulture, Persée.fr
Vin de Cahors et prospérité dans le Lot. Sabalcagaray Marie-Dominique. Revue géographique des Pyrénées et du SudOuest, 1984.
La vigne dans l’ économie rurale de la vallée du Lot, Vidaillac Micheline. Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest 1953
Paysages du vignoble du Cahors «Repères», CAUE du Lot
Atlas du Paysages, CAUE du Lot
InSitu Le vignoble du Cahors, CAUE du LOT
In Situ Vallée du Lot, CAUE du Lot
Vignes et Territoires
Paysages du Cahors, DDT du Lot 2011

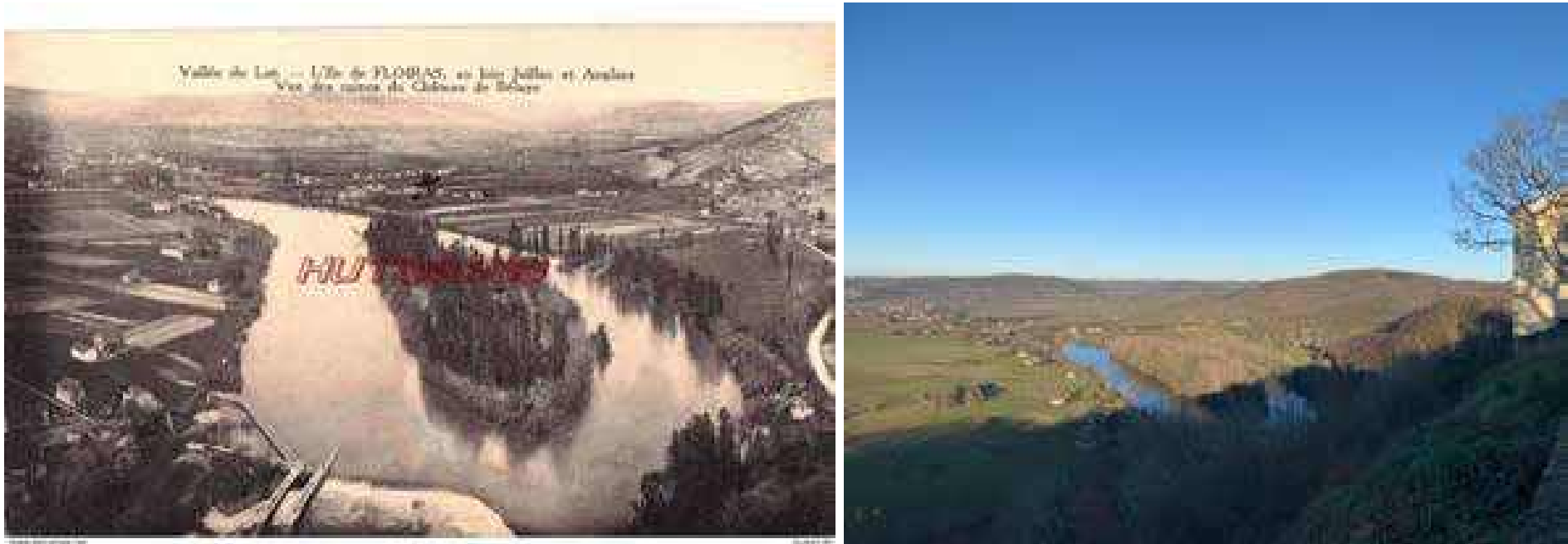
Sitographie

www.vindecahors.fr/
www.ferme-departementale-vindecahors.com
www.brgm.fr/fr
www. tourisme-lot.com
www. https://fr.wiktionary.org/
https://fr.wikipedia.org/
https://viagallica.com
https://commons.wikimedia.org/
www.florealpes.com
https://www.geoportail.gouv.fr/carte
https://www.vinovalie.com
www. lot.gouv.fr
www. geoportail-urbanisme.gouv.fr
https://draaf.occitanie.agriculture.gouv.fr/memento-2024-de-la-filiere-foret-bois-en-occitanie-a9412.html
www ccvlv.fr
https://lot.chambres-agriculture.fr/
https://www.pleinchamp.com/actualite/arrachage-definitif-de-vignes-l-essentiel-du-dispositif
https://defensepaysannedulot.fr/
https://www.vitisphere.com/
https://www.ign.fr/
https://agriculture.gouv.fr/
https://www.terredevins.com/oenotourisme/loenotourisme-setoffe-dans-le-vignoble-de-cahors
https://www.larvf.com/cahors-le-terroir-originel-du-malbec,4780994.asp
https://preo.ube.fr/territoiresduvin/index.php?id=1440
https://www.mysteresetbonnesbouteilles.fr/module/csblog/post/28-1-cahors-ses-vins-et-son-cepage-malbec.html
https://actu.fr/loisirs-culture/un-peu-dhistoire-le-quercy-au-temps-des-gabarres_60692259.html
https://books.openedition.org/pufr/26060?lang=fr
https://www.vignevin.com/article/vitalicuivre/
https://www.caussenarde.fr/notre-association/
https://bergersdeslavandes.fr/
https://quercyppam.fr/projet-lavande-du-quercy/
https://www.safranlanadalle.fr/fr/
https://www.blogdesbourians.fr/la-plus-grande-truffiere-de-france-pousse-dans-le-lot-et-fera-100-hectares/
Toutes les cartes postales anciennes proviennent du site Delcampe.fr

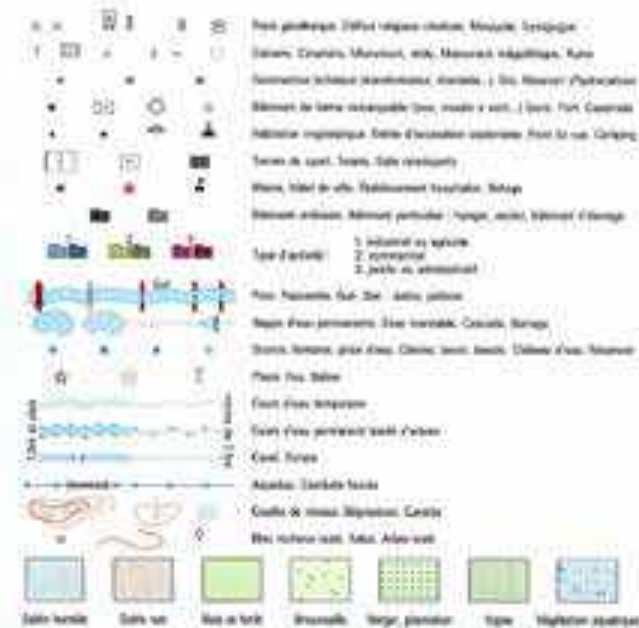
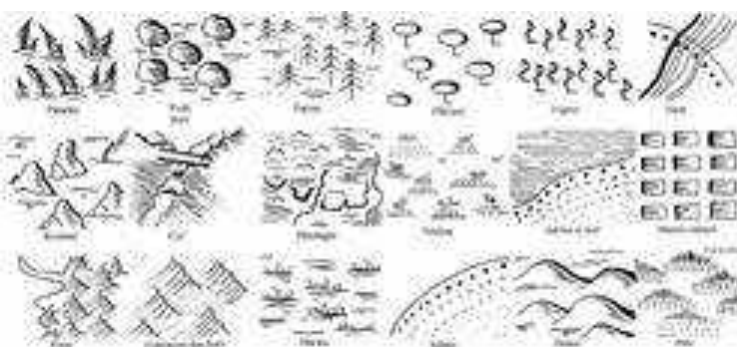


▲ Photos comparaison de Puy L' Evêque avant guerre et aujourd' hui, la colline de la pistoule s' est enfrichée et les cultures ont disparues.

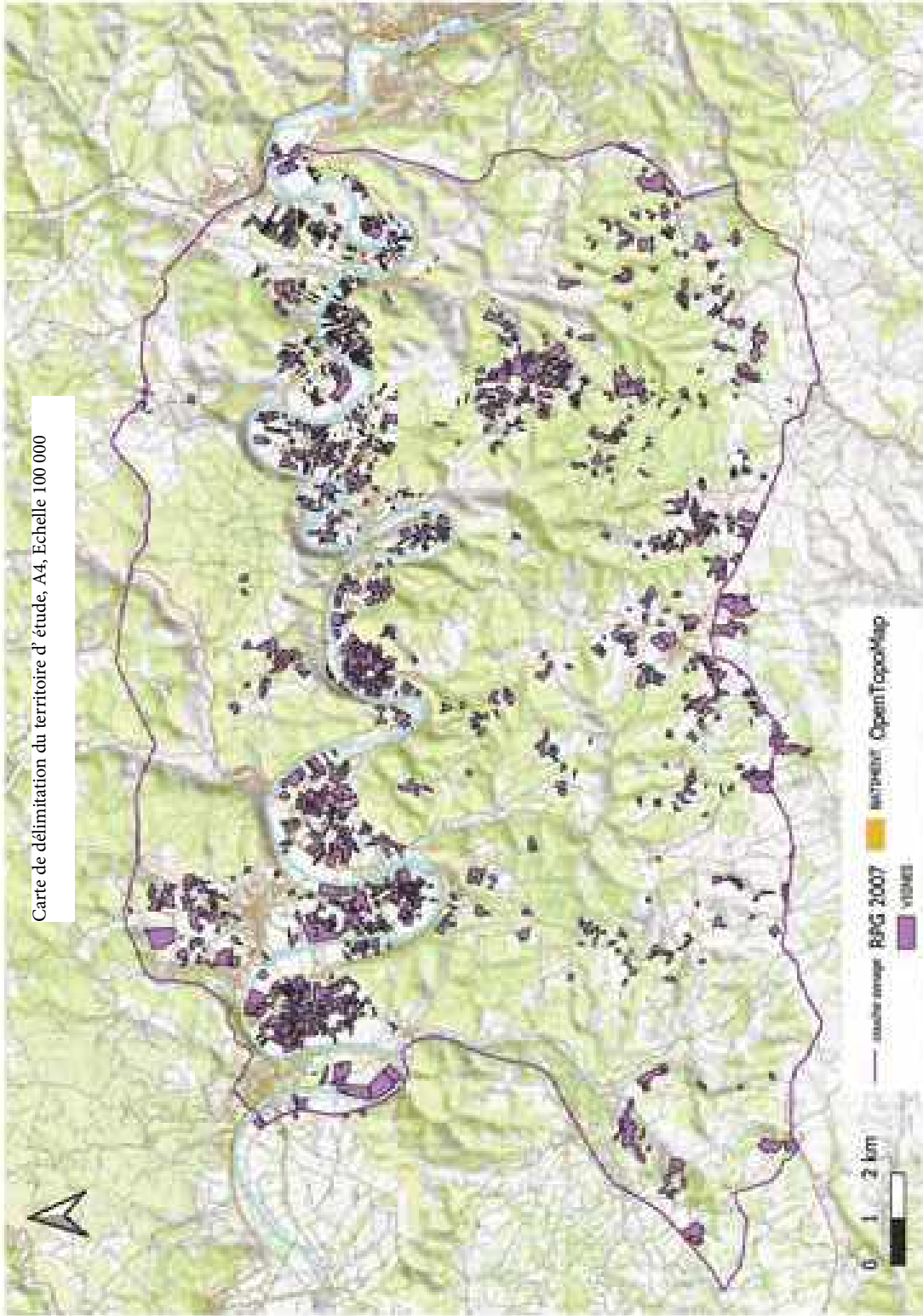
Annexes



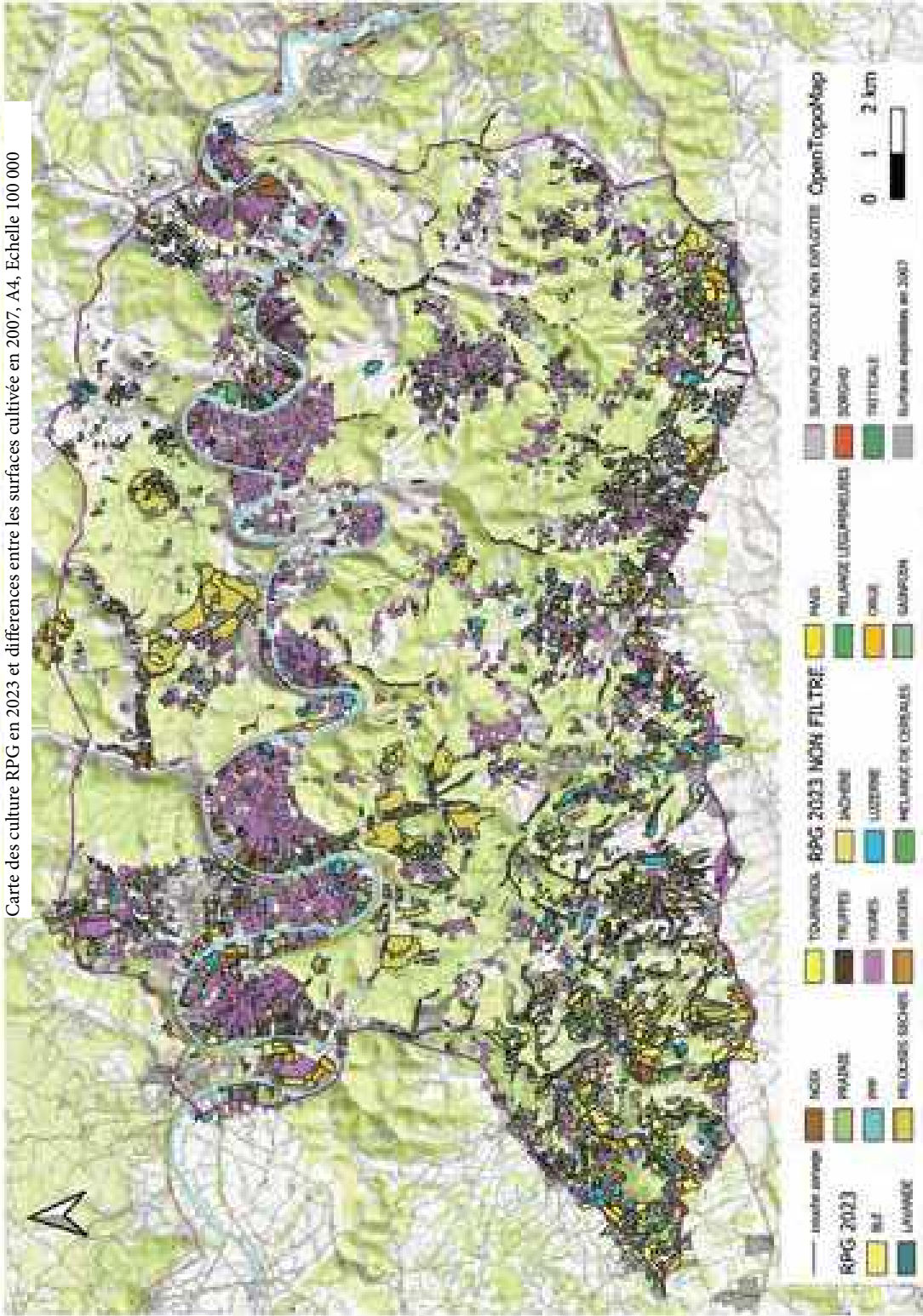
▲ Photos comparaison de l' île de Floiras, en contrebas de Belaye. Sur la première photo du début du XX°siècle, les collines ne sont pas enfrichées, on peut penser que la photo soit postérieure au phylloxéra, car la vigne n' est pas présente sur les coteaux. On voit clairement les murets qui délimitent le parcellaire. Sur la seconde photo aujourd' hui, les coteaux sont entièrement boisés, les traces du bocage de pierre ont disparues



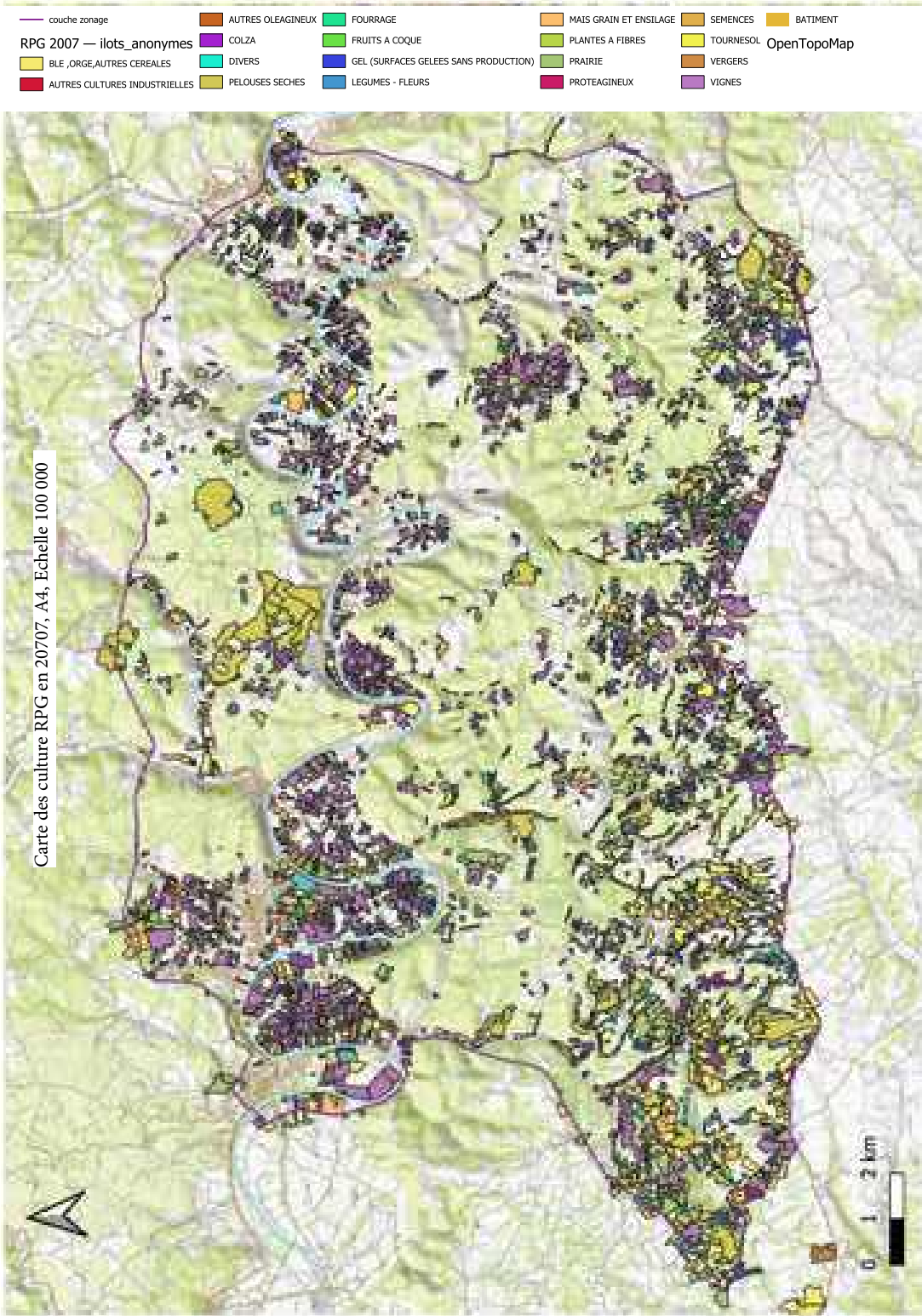
Carte de délimitation du territoire d'étude, A4, Echelle 100 000



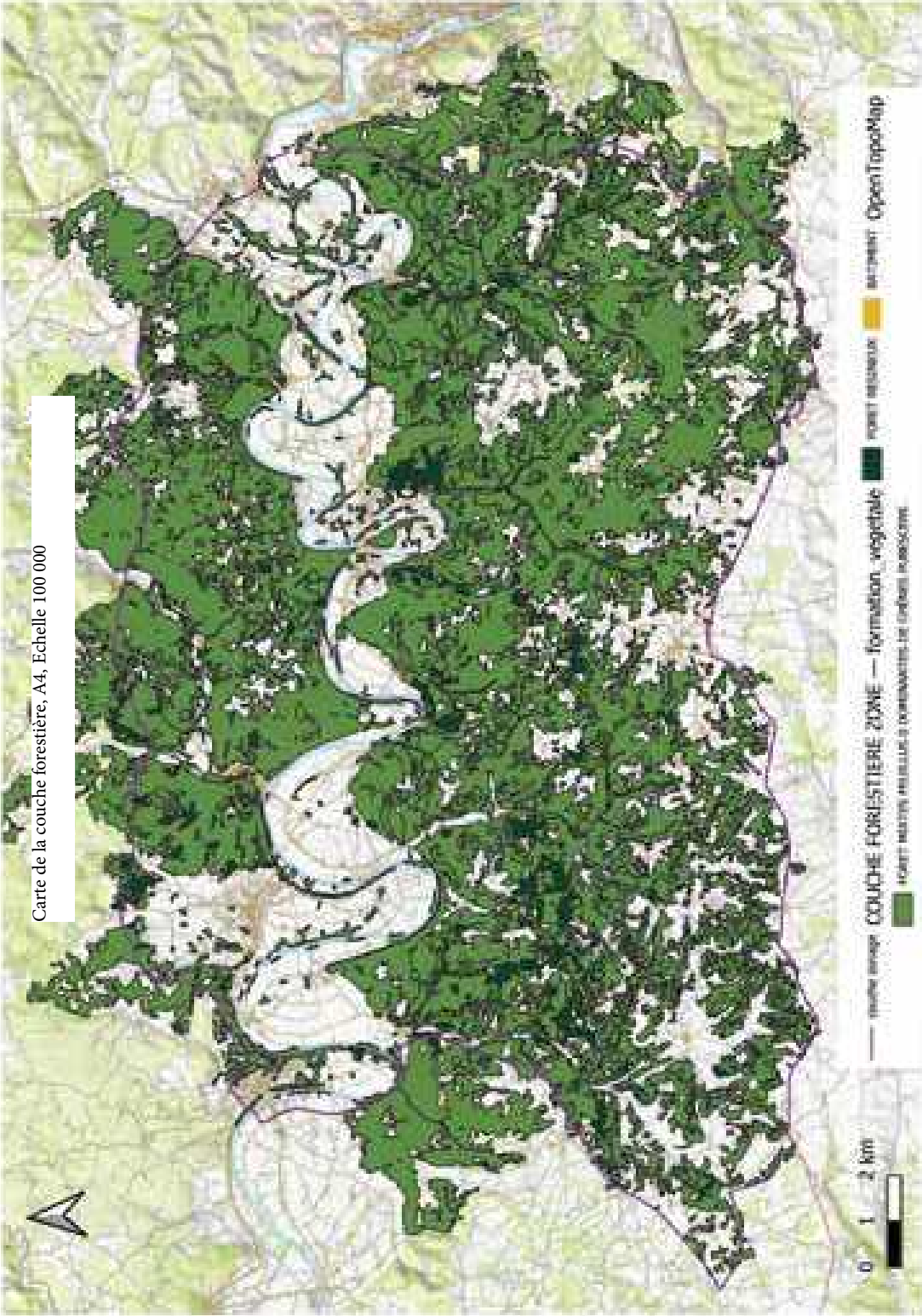
Carte des culture RPG en 2023 et différences entre les surfaces cultivées en 2007, A4, Echelle 100 000



Carte des culture RPG en 2007, A4, Echelle 100 000



Carte de la couche forestière, A4, Echelle 100 000



[illegible]

C'est un pays de cognac situé dans le Sud-ouest de la France entre les contreforts du Massif Central et le début du piémont pyrénéen. Implanté sur un socle karstique et coupé en deux par la vallée du Lot qui sculpte la roche pour y dessiner des méandres ; le territoire de l'AOC Cahors offre une multitude de paysages.

Raconter ce territoire à partir de mes rencontres avec les vignerons et d'échanges avec les acteurs territoriaux et de témoignages passés permet de comprendre et d'appréhender le paysage à travers leur regard.

Le vignoble s'épanouit essentiellement dans la vallée et ponctuellement sur le plateau caussenard offrant ainsi des arômes plus précieux au vin permettant des assemblages pour obtenir le divin nectar.

Au cours des derniers siècles, le vin, comme le vignoble a évolué, l'occupation du sol par la vigne a fortement marqué le territoire, occupant les coteaux puis la vallée. Les crises viticoles ont engendré déprises agricoles et enfrichements ; fermant les paysages.

Penser à l'avenir de ce territoire est donc un enjeu majeur face aux enjeux climatiques, la nouvelle crise viticole, le recul de l'agriculture et les risques de faire de ce territoire un délaissé sont importants.

Peut-on relancer une agriculture paysanne sur le plateau caussenard ?

Le retour des plantes à parfums peut-il permettre le non-enfrichement de certaines parcelles ?

Que faire des terres délaissées par la vigne ? Peut-on replanter après la vigne ?



L'ensemble de mes arpentages et les éléments graphiques permettant de comprendre le paysage sont disponibles sur une carte interactive à l'adresse suivante ou en flashant le QRcode ci dessous :

<https://view.genially.com/6769a188d83387aa0532dec2/interactive-image-image-interactive>

